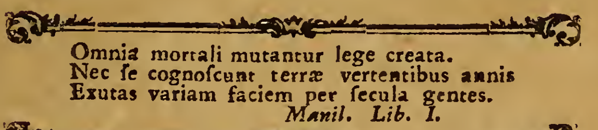


John Adams

HISTOIRE
DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES
FAITES
DANS LES ARTS ET LES SCIENCES,

Sur-tout dans les Branches importantes du Commerce, de la Navigation & des Plantations dans toutes les Parties du Monde;

Traduite de l'Anglois par M. E.



Omnia mortali mutantur lege creata.
Nec se cognoscunt terræ vertentibus annis
Exutas variam faciem per secula gentes.
Manil. Lib. I.



A LYON,
Chez BENOÎT DUPLAIN, Libraire rue Merciere, à l'Aigle.

M. DCC. LXVII.

INTRODUCTION.

LORSQUE le Tout-Puiſſant, immédiatement après le Déluge, eut remis l'homme en poſſeſſion du Globe, il l'en laiſſa abſolument le maître. Il lui ordonna à la vérité, de croître, de multiplier, & de le remplir, c'eſt-à-dire, de le peupler d'une poſtérité nombreuſe, & de jouir de ſes productions; mais il ne lui dit point ce qu'il devoit faire pour y réuſſir, afin de lui donner occaſion d'exercer ſes talens & ſon induſtrie.

Le monde étoit à ſon égard comme un diamant brut qui avoit en lui-même ſa valeur intrinſeque, mais dont il ne pouvoit connoître le prix qu'après l'avoir poli.

La mer étoit pleine de poiſſons,

mais il en ignoroit l'ufage ; il étoit capable de commercer & de lier connoiffance avec les Nations étrangeres, mais il ne connoiffoit ni les vaiffeaux ni la navigation.

La Terre étoit en état de produire toutes les chofes que nous voyons fur fa furface, mais il ignoroit fa fertilité. Elle renfermoit dans fon fein toutes les richeffes qu'on en a tirées depuis ; mais nos premiers parens ignoroient la maniere de s'y prendre, de même que celle de s'en fervir. L'or n'avoit aucun attrait pour eux ; le fer leur étoit auffi inutile pour attaquer que pour fe défendre ; ils ignoroient l'utilité du cuivre, de l'étain & du plomb, parce qu'ils n'avoient ni Science ni Art ; en un mot, les hommes ne connoiffoient point le monde ni ce qu'il eft capable de produire,

ils n'en jugeoient que par le dehors, hé comment pouvoient-ils connoître les avantages qu'on en a tiré dans la suite ! Dieu laissa à ses habitans le soin de faire ces découvertes & de les perfectionner.

Je me propose dans cet Ouvrage d'examiner ces découvertes, de marquer, autant qu'il me sera possible, quand & par qui elles ont été faites, les différens usages qu'on en a fait, l'utilité dont elles ont été aux hommes, & la perfection dont elles sont encore susceptibles.

Cela me conduira nécessairement à observer comment ces découvertes ont contribué aux progrès des Arts & des Sciences, & celles-ci au bonheur de la vie, en procurant aux hommes les choses dont ils ont besoin pour subsister, & leur enseignant l'usage qu'ils

en doivent faire; en un mot, je montrerai les avantages qu'une génération a eu sur l'autre à l'égard des Arts & des Sciences; sans décider si ces connoissances ont rendu les hommes meilleurs ou pires qu'ils n'étoient.

J'ai souvent réfléchi que les avantages que le monde a tiré de ces découvertes successives, méritoient qu'on en fît l'histoire, & je suis convaincu qu'elle seroit utile à plusieurs égards, car:

1° Nous ignorons dans ce siecle, non seulement la raison & la nature de ces premieres découvertes, mais dans le temps même que nous travaillons à en faire de nouvelles, nous avons perdu une infinité de connoissances, dont les premiers siecles ont profité, & dont nous profiterions encore, si notre paresse ne s'y opposoit.

2°. Plusieurs Contrées que les Anciens avoient découvertes & peuplées, & dont ils retiroient des avantages infinis, sont aujourd'hui abandonnées, désertes, couvertes de bois & de forêts, & remplies de bêtes sauvages, de sorte qu'il faudroit les découvrir & les peupler de nouveau, pour les rendre aussi utiles à l'humanité qu'elles doivent l'être, & qu'elles l'ont été par le passé.

3°. Nous courons aujourd'hui aux Indes & à la Chine; nous nous transportons dans les Contrées les plus reculées de l'Asie, du Chily, du Brésil, pour en tirer des denrées & des richesses que l'on trouvoit dans les pays que les premiers hommes découvrirent, & que nous pourrions nous procurer avec la moitié moins de risque, de fatigue & de dépense.

Ces raiſons, & quantité d'autres qu'il ſeroit trop long de déduire, me confirment dans ce que j'ai dit ci-deſſus, qu'il eſt néceſſaire de connoître les découvertes anciennes, afin de voir s'il convient d'en faire de nouvelles, jusqu'à ce que nous ayions profité des premieres autant que nous le pouvons, de peur que, tandis que nous travaillons à peupler de nouveaux pays, & à étendre notre commerce, nous n'abandonnions ceux que l'on a connus, leſquels ſatisfaiſoient pleinement notre ambition & notre cupidité, ſans nous expoſer à tant de haſards & de dangers.

Mais ce n'eſt pas tout. En remontant au temps que le monde a commencé à ſe perfectionner, nous verrons avec plaiſir les hommes ſe répandre inſenſiblement ſur la ſur-

face du Globe, jouir des richesses & des productions des différens pays, par l'industrie & l'adresse de ceux qui les ont habités, & comment ils en ont été privés à mesure que leurs habitans en ont été chassés par les guerres, les conquêtes & les invasions des Nations barbares, & enfin, comment on peut leur rendre leur fertilité & les autres avantages dont ils jouissoient, & en profiter, en prenant pour cet effet les mesures convenables.

Ce sont-là quelques-uns des avantages qu'on peut se procurer en remontant au premier état des choses dans l'enfance du monde, sur-tout chez les Nations, qui ayant été le centre du commerce, aussi-bien que celui des Arts & des Sciences, se trouvent aujourd'hui dévastées & à la merci d'un peu-

ple barbare, qui, mépriſant ces ſortes de recherches, a converti des pays délicieux, d'où découloient autrefois le lait & le miel, en des ſolitudes affreuſes, & réduit les Provinces fertiles de l'Aſie, de l'Afrique & de la Grece, qui contenoient autrefois pluſieurs millions d'habitans, au point de fournir à peine à la ſubſiſtance des bêtes féroces qui y ont établi leur demeure.

Une hiſtoire impartiale & complette de ces ſortes de faits, nous conduira inſenſiblement jusqu'à notre ſiecle. L'étude de l'antiquité n'eſt utile qu'autant qu'elle ſert à perfectionner notre jugement, & qu'elle nous met en état de comparer le préſent avec le paſſé.

Notre ſiecle eſt auſſi propre, nos circonſtances auſſi favorables, notre génie & notre tempérament

auſſi avides de découvertes qu'aucun de ceux qui nous ont précédés, quand même nous remonterions juſqu'à l'enfance du monde. J'ajouterai même que nous avons un auſſi vaſte champ que les anciens Phéniciens, & que nous ſommes plus en état qu'eux de pouſſer nos découvertes.

Je ſais que l'amour de la nouveauté nous conduit dans les coins les plus reculés du Globe, comme ſi rien de ce qu'on a connu autrefois n'étoit capable de nous ſatisfaire : bien des gens s'imaginent qu'on ne ſauroit faire de découvertes plus près de nous, & ceux qui ſont dans ce ſentiment peuvent ſe diſpenſer de lire mon Ouvrage, il leur ſeroit inutile ; mais j'eſpere que peu de perſonnes penſeront comme eux après l'avoir lû. Je me propoſe d'indiquer quel-

ques découvertes dignes de ceux qui ont assez de résolution pour les tenter, & de montrer qu'il y a encore assez de pays, non-seulement pour des Compagnies & des Colonies, mais encore pour des Nations entieres, & des Générations à l'infini, tant que le monde subsistera, & assez de temps pour les entreprendre.

Je le répete, ceux qui sont disposés à tenter des découvertes là où on peut les faire, & qui croient qu'il y a quantité de choses perdues qu'on peut retrouver, & d'inconnues qu'on peut découvrir chez nous, & plus aisément qu'en faisant le tour du Globe, ceux-là, dis-je, trouveront autant de profit que de plaisir dans la lecture de cette histoire. Je leur montrerai en raccourci quantité de choses auxquelles ils n'ont jamais pensé, &

qu'ils pourront entreprendre, afin que, conformément au but de la Providence qui a créé le monde, on puisse l'améliorer, découvrir les trésors qu'il renferme, & profiter des richesses dont le Ciel l'a comblé.

Je ne puis croire que Dieu ait eu dessein de rendre les richesses que le monde renferme inutiles à ses habitans; que l'or, l'argent, les diamans, &c. aient été créés dans le sein des montagnes, & dans les entrailles de la terre pour y demeurer ensevelis & inutiles jusqu'à la conflagration générale de l'Univers. Dieu n'a pas besoin des sels, du souffre, des minéraux & des matieres combustibles dont la Terre est remplie, pour exciter ce dernier embrasement, & pour détruire la Terre par le feu.

Le savant *Burnet* prétend avoir

découvert les premiers indices de cette conflagration universelle en *Italie*, parce que la terre y est de souffre : mais pourquoi choisir plutôt l'Italie que le mont *Heckla* dans l'*Islande*, qui, à ce qu'on assure, ne forme qu'une masse de souffre, ou que *Newcastle* dans le Nord d'Angleterre, où le bitume est aussi propre à embraser le monde par le moyen d'une mine de charbon, que par celui du souffre ?

Si donc on peut découvrir la source des richesses que le monde renferme, & en faire usage tôt ou tard, comme je le crois fermement, pourquoi n'en jouirions-nous pas aussi-bien que ceux qui nous ont précédés, & pourquoi remettre à un autre temps ce que nous pouvons faire dès aujourd'hui ?

Je regarde les parties Septentrio-

nales & Occidentales de l'Asie & de l'Afrique, & les Contrées Orientales de l'Europe, comme autant de mines d'or & d'argent, qui ayant autrefois été découvertes & exploitées, ont été abandonnées dans la suite pour les raisons qu'on verra ailleurs. Mais le fait étant certain, pourquoi ne les reprendrions-nous pas, afin de découvrir le trésor inépuisable que le Tout-Puissant nous a réservé, & de devenir aussi riches & aussi savans dans toutes les connoissances utiles, qu'il a voulu que nous le soyions?

Pourquoi toutes les côtes de l'Afrique, jadis si peuplées, si riches, si cultivées, si abondantes en or, en argent, en bétail, sont-elles aujourd'hui en proie à une Nation qui, comme si la nature bienfaisante ne pouvoit les nourrir, là

où autrefois elle nourrissoit & enrichissoit plusieurs millions d'habitans, ne subsiste plus que de vols & de rapines ?

Pourquoi toutes les portes du Commerce entre l'Europe & l'Ethiopie sont-elles aujourd'hui fermées ? Ce pays autrefois si riche & si abondant en or, en denrées pour le Commerce, en drogues en gommes précieuses, & dont les habitans seroient en état de fournir dix fois plus de richesses à l'Europe, que tous les Royaumes de la Nouvelle Espagne ensemble, sur-tout dans l'état où elle est aujourd'hui ?

Qu'est ce qui interromp ce commerce ? Le Turc, peuple, qui par les maximes mêmes de sa Religion, est ennemi déclaré des Arts & des Sciences, & plus porté à dévaster les pays qu'il habite,

qu'à les peupler. Ce sont eux qui ruinent le Commerce, en empêchant la navigation du *Nil*, qui va en droiture du grand Lac de *Dombea* au *Grand Caire*, & qui, à l'exception de quelques cataractes, a plusieurs autres branches qui pourroient faciliter cette navigation, de même que celle de la riviere de *Nubie*, qui se jette dans le *Nil*, & communique avec les Contrées Méridionales de la *Grande Libye* & de la *Numidie*, dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

Je veux qu'on ne puisse obliger les Turcs à nous céder ces passages; sont-ils en état d'empêcher le Commerce qu'on pourroit faire de ce côté du monde, si les Nations commerçantes vouloient l'entreprendre? On pourroit d'ailleurs le faire par plusieurs autres

voies, comme on le verra dans la ſuite.

Je n'avance ceci que comme un moyen d'exercer l'induſtrie & l'application de cette partie Septentrionale du monde; en effet, rien n'eſt plus avantageux que de connoître les Contrées qu'on a autrefois découvertes, & que le temps & la barbarie nous ont fait oublier; de faire revivre les connoiſſances des premiers temps, & de ſe bien perſuader qu'on peut retrouver celles qu'on a perdues, & leur en ajouter de nouvelles auſſi avantageuſes pour les Sciences que pour le Commerce, & c'eſt-là le but que je me propoſe dans cet Ouvrage.



HISTOIRE DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES QU'ON A FAITES DANS LES ARTS ET LES SCIENCES.

CHAPITRE I.

Des premiers âges qui ſuivirent le Déluge ; maniere dont les Hommes vécurent pendant quelque temps ; Découvertes qu'ils firent, & comment ils ſe répandirent ſur la terre, pendant l'eſpace de 300 ans.

L'Ecriture nous apprend que Noé & ſes enfans au ſortir de l'Arche, laquelle s'étoit arrêtée ſur les montagnes d'Arménie, qu'on appelle aujourd'hui le

Mont *Ararat*, (d'autres veulent que ce ſoit une montagne *de l'Inde*, qui porte le même nom) ne s'étendirent pas fort loin pendant quelques années; mais qu'étant deſcendus de cette montagne, ils s'établirent dans les plaines qui ſont au Midi & à l'Orient, & commencerent à cultiver la terre en qualité de *Laboureurs*, car l'Ecriture ne les appelle pas autrement, & elle eſt en cela conforme à la tradition du Pays.

Je ſuis perſuadé que cette culture de la terre, que l'Ecriture exprime en diſant que Noé étoit *Laboureur*, conſiſtoit à la bécher, à l'enſemencer, pour en tirer du grain pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa famille, & qu'il ne planta la vigne que fort tard. Ce fut là ſon premier travail, & j'appelle la culture de la vigne ſa *premiere découverte*, parce qu'il ne la trouva qu'après avoir ſemé le grain, & qu'il fut long-temps ſans la connoître.

On ignore le temps qui s'écoula entre le déluge, & celui où *Noé* planta la vigne. L'Ecriture nous dit seulement que ce fut lorsque *Canaan fils* de *Cham* eut atteint l'âge de virilité; car *Noé* donne sa malédiction à *Canaan* seul, ce qui donne lieu de croire qu'il n'avoit pas moins de vingt ou trente ans. Car 1°. il ne nâquit que cinq ans après le déluge, n'étant que le quatrieme des fils de *Cham*; & 2°. il devoit être un homme fait: les plus savans Commentateurs prétendant que ce fut (*a*) *Cannaan*, & non point *Cham* qui apperçut la nudité de son grand-pere; car si cela n'étoit point, pourquoi *Noé* auroit-il chargé *Canaan*, plutôt que *Cham* de toute sa malédiction?

Quoiqu'il en soit, j'observerai à cette occasion: 1°. Que l'agriculture a été la premiere occupation des hommes; & 2°. que la culture de la vigne

---

(*a*) Ce sentiment paroît formellement contraire à l'Ecriture, Gen. 9. v. 22.

a été la premiere découverte qu'ils aient faite après le déluge.

Ce fut un malheur pour Noé d'éprouver le premier les mauvais effets de la vigne qu'il avoit plantée ; mais ce fut sa faute, plutôt que celle du vin.

Quelques-uns prétendent que le Démon qui avoit pris la figure d'un serpent pour tenter *Eve*, se servit dans cette occasion du ministere de *Canaan*, pour engager le bon Patriarche à s'enyvrer. Il lui vanta l'excellence de cette liqueur, la vertu qu'elle avoit de fortifier; il le crut, & en but jusqu'à perdre la raison, après quoi *Canaan* se moqua de lui, & s'attira la malédiction dont parle l'Ecriture.

Cela me paroît beaucoup plus probable, que de supposer que *Noé*, qui avoit alors sept cents ans, ignoroit la force du vin, & les mauvais effets qu'il produit, lorsqu'on en boit avec excès.

Ces vignes furent plantées, à ce que

difent les *Grecs* qui habitent le pays, fur le penchant du mont *Ararat* qui regarde le Midi, & l'on y en voit encore aujourd'hui qu'ils prétendent être du même crû que celles de *Noé*, & dont le vin eft d'une force inexprimable, de forte qu'il eft dangereux d'en trop boire.

Depuis ce temps-là jufqu'à la confufion de *Babel*, on ne voit pas que les defcendans de *Noé* fe foient beaucoup écartés de leur premier domicile, & quoiqu'il y ait un efpace de cent trente-un ans depuis le déluge jufqu'à la conftruction de cette Tour, & qu'il y ait lieu de croire que ceux qui entreprirent de la bâtir étoient en grand nombre, il femble cependant qu'ils ne s'étoient point encore difperfés pour remplir la terre, ainfi que Dieu leur avoit ordonné de le faire, & qu'ils ne s'étoient avancés que fur les bords du *Tygre* ou de l'*Euphrate*, où ils fixerent leur demeure, à deffein de vivre

enſemble; car autrement ils n'auroient point ſongé à une entrepriſe auſſi ridicule que celle de bâtir une Tour auſſi haute que le Ciel, pour ſe garantir d'un ſecond déluge, au cas qu'il arrivât.

D'autres prétendent que ces premiers hommes n'étoient point auſſi ſtupides qu'on ſe l'imagine; qu'ils ne bâtirent point cette Tour dans le deſſein d'atteindre au Ciel, comme le texte paroît le donner à entendre; mais pour s'y retirer en cas de déluge, & qu'ils y pratiquerent quantité de ſouterreins pour y enfermer leurs proviſions.

Quoiqu'il en ſoit, cette entrepriſe étoit extrêmement inſenſée, & elle prouve que dans ces premiers âges du monde, les hommes connoiſſoient très-peu la toute-puiſſance de Dieu, non plus que la conſtitution de l'Univers, & combien un pareil édifice étoit hors d'état de réſiſter au déluge qu'ils craignoient.

Ce qui m'étonne le plus eſt, que *Noé* & ſes enfans qui étoient encore vivans dans ce temps-là, ne leur aient pas fait ſentir leur folie & leur ſtupidité, & qu'ils aient continué de travailler malgré les avis qu'ils durent vraiſemblablement leur donner.

D'ailleurs cette entrepriſe étoit un mépris formel de l'ordre que Dieu leur avoit donné (*a*) de croître, de multiplier & de remplir la terre, & par lequel il leur donnoit à entendre qu'ils devoient vivre ſeparés, comme ils l'étoient avant le déluge, & non point habiter tous enſembles dans un même endroit, comme ils le faiſoient alors. Le Créateur ſavoit qu'ils ſeroient obligés de le faire lorſque leur nombre auroit augmentés, vû l'impoſſibilité où ils ſeroient de ſubſiſter, quelque ſoin qu'ils priſſent de cultiver la terre.

(*a*) Geneſ. IX. I. 7.

Delà vint que Dieu confondit leur langage, en prenant le texte au pied de la lettre, & qu'auſſi-tôt après ils ſe ſéparerent pour faire de nouvelles découvertes, ce qui me conduit au ſujet que je traite.

On peut dire que ce peuple, après s'être ainſi partagé en pluſieurs nations, pour aller chercher fortune, s'il m'eſt permis d'uſer de cette expreſſion, erroit où le deſtin le conduiſoit, *ubi fata vocant;* car il eſt certain qu'au ſortir de *Babel*, ils ne ſurent ni d'où ils venoient, ni où ils alloient: les uns tirerent d'un côté, les autres d'un autre, comme s'ils n'euſſent eu d'autre deſſein que celui de s'éloigner le plus qu'ils pouvoient de leurs compatriotes.

Je ne doute point qu'en voyageant ainſi, chaque Nation n'ait fait des découvertes proportionnées à ſes recherches; car la Terre leur étoit ouverte, & dans quelque endroit qu'ils

arrivaſſent, ils trouvoient un pays agréable, un air ſain, un terrein fertile, de maniere que chaque famille pouvoit choiſir tel lieu qui lui plaiſoit & s'y fixer. C'eſt ce qu'elles firent auſſi, & à meſure qu'elles ſe multiplierent, elles ſe répandirent de proche en proche, & furent s'établir dans d'autres cantons, qu'elles eurent également ſoin de cultiver.

Ces premiers hommes ne firent d'abord d'autres *Découvertes* que celles qui tendoient à fixer l'état de leurs familles & de leurs biens dans les pays où ils s'établirent. Ils vécurent pendant quelques ſiecles ſous les loix de la ſimple nature; leur gouvernement étoit Patriarchal, je veux dire, que chaque pere de famille étoit ſouverain abſolu de toutes les branches qui en dépendoient; les autres n'étoient que comme des Gouverneurs ou Vice-Rois, chacun dans la leur, qui relevoient tous du Monarque Patriarchal. Ces tribus

s'étant multipliées dans la ſuite, établirent des Rois & des Gouverneurs, qui avoient un pouvoir abſolu dans les Villes & les diſtricts qui en dépendoient, & auxquels il étoit défendu de déſobéir ſous peine de mort. Quand à leur commerce, du moins autant qu'on en a connoiſſance, il ſe bornoit aux deux grands articles du grain & du bétail, dont dépendoit toute leur ſubſiſtance, ce qui fait que je ne ſaurois le qualifier du nom de *Découverte.*

Comme cela n'eſt pas de mon ſujet, j'ai évité tous les détails relatifs au gouvernement des Nations, qu'autant qu'ils y ont rapport, ce qui fait que je n'en dirai que deux mots.

M. *Walter Raleigh* nous a donné une Hiſtoire auſſi exacte qu'authentique de la route que prirent les deſcendans de *Noé*, auſſi-tôt après la confuſion de *Babel.* Comme elle pourra m'être de quelque utilité dans la ſuite,

il convient d'en dire quelque chose. Il dit donc :

1°. Qu'environ cent trente ans après le déluge, plusieurs de ces descendans s'étant joints ensembles, partirent de l'endroit où l'Arche s'étoit arrêtée, (peu importe que ce soit dans l'*Arménie* ou sur les frontieres de l'*Inde* & de la *Perse*,) & se rendirent dans la plaine de *Shinaar*, où ayant tenu conseil, ils résolurent de bâtir une Ville & une Tour, à laquelle on donne le nom de *Babel*.

2°. Que là, Dieu ayant confondu leur langage, ou, comme disent quelques-uns, leurs conseils, ils se séparerent d'eux-mêmes, ou, comme dit le texte, Dieu les répandit sur la face de la terre.

3°. Que les enfans de *Japhet* se retirerent vers le *Nord-Ouest*, & s'établirent dans l'*Asie Mineure* & en *Europe*, de même que dans l'*Arménie*, la *Géorgie*, la *Tartarie*, &c.

4°. Que les fils de *Sem* ou *Shem*, prirent leur route vers le Midi & l'Orient, & s'établirent dans le pays, aujourd'hui connu ſous le nom de *Perſe*, dans une partie de la *Tartarie*, de l'*Inde*, & pouſſerent même juſqu'à la *Chine* & au *Japon*.

5°. Que les enfans de *Ham* ou *Cham*, ayant les premiers perfectionné les Arts & les Sciences, & entrepris grand nombre de Découvertes, tirerent vers l'Occident & le Midi de *Shinaar*, & s'établirent dans la *Chaldée*, la *Syrie*, le pays de *Canaan*, l'*Arabie*, l'*Egypte*, l'*Ethiopie* & dans toute l'*Afrique*.

Voilà le plan général de leur ſéparation. Je n'entrerai point ici dans le détail des Pays particuliers, où chaque famille ou tribu s'établit, parce qu'il me meneroit trop loin, & qu'il n'a aucun rapport à mon ſujet, me réſervant à en dire quelque choſe, lorſque l'occaſion s'en préſentera.

CHAPITRE II.

Des Voyages particuliers de Ham ou Cham, le plus jeune des enfans de Noé & de sa postérité. Leur premieres Découvertes dans les Arts, les Sciences & le Commerce. Maniere dont le dernier s'est perfectionné.

J'AI dit ci-dessus que les enfans de *Ham* ou *Cham* prirent leur route vers l'Occident & le Midi de *Shinaar*, & je vais les suivre un peu plus près que les autres, parce que c'est chez eux qu'on trouve les premiers principes des Arts & des Sciences qui ont fait de si grands progrès dans notre siecle.

Je mets au nombre de ces Sciences l'*Astronomie*, ou la connoissance des mouvemens & des influences des corps célestes, qui fut d'abord cultivée par les *Arabes* & ensuite par les *Egyptiens*,

lesquels la porterent fort loin, quoique sur le faux fondement du systême de *Ptolomée*, que tout le monde connoît.

L'invention des lettres & de l'écriture, lesquelles indépendamment de la parole, nous mettent en état de communiquer nos pensées à autrui, malgré l'éloignement des lieux.

Celle de la navigation & des vaisseaux, sans lesquels il n'y auroit ni commerce, ni communication entre les hommes.

Je vais d'abord parler de celle-ci, & montrer les différens progrès qu'elle a fait jusqu'à notre siecle.

L'aîné des enfans de *Canaan* se nommoit *Sidon* : ses descendans pousserent leurs découvertes vers l'Occident & le Midi, je veux dire, dans la *Palestine* & l'*Arabie* & je mets au premier rang de celles qu'ils firent en avançant vers l'Occident, celle de la Mer.

M. *Walter Raleigh* observe fort bien qu'encore qu'ils se soient repan-

dus ſucceſſivement ſur la ſurface de la terre, à meſure que leur nombre augmentoit, ils ne marchoient ni comme des courriers ni comme des voyageurs ordinaires. J'ajouterai qu'il voyageoient comme des Colons, qui avancent à meſure que le pays devient trop petit pour eux, & ſelon qu'ils ont beſoin de paturages pour leurs troupeaux, & de grain pour leur propre ſubſiſtance.

Comme ils avoient au moins quatre cents ſoixante milles de chemin à faire depuis la terre de *Shinaar* où étoit la tour de *Babel* juſqu'à la côte de la Méditerranée, il leur fallut trente à quarante jours, & même plus pour établir des Colonies juſqu'à *Sidon* & défricher le terrein qu'ils avoient devant eux; car il faut ſuppoſer que les voyages étoient très-difficiles dans ces premiers temps à cauſe de forêts qu'il falloit traverſer, des marais & des rivieres qu'il falloit paſſer, ce qui

retardoit beaucoup leur marche ; car ſans ces obſtacles, je ne doute pas qu'ils n'euſſent été plus vîte.

Mais quoique *Ham* le pere, ni encore moins *Noé*, n'euſſent peut-être jamais vû la côte Occidentale de la *Paleſtine*, toujours eſt-il certain que *Canaan*, petit fils de *Noé* y aborda, en prit poſſeſſion & lui donna ſon nom.

Que le Lecteur ſe repréſente qu'elle dut être la ſurpriſe de ces voyageurs, lorſque du ſommet du *Liban*, ou de l'*Antiliban*, ils découvrirent pour la premiere fois cet eſpace immenſe de mer, que nous appellons la *Méditerranée* ; & qu'on nommoit dans ce temps-là la *Grande Mer*, par diſtinction. Qu'eſt-ce que cela, durent-ils ſe demander les uns aux autres, à quoi cela reſſemble-t-il ? Les uns durent s'en former une idée effrayante, les autres une idée magnifique, d'autant plus qu'il ignoroient ce que c'étoit. Leur ſurpriſe dut augmenter lorſque s'en

étant approché plus près, ils reconnurent que ce n'étoit point une terre, mais un amas d'eau; qu'il mettoit fin à leur voyage & au de là duquel ils ne découvroient aucune terre. Que durent-ils penser de l'agitation des vagues, des orages & des tempêtes dont ils furent témoins, après qu'ils furent arrivés sur le rivage? Dans l'étonnement où ils étoient, ils durent rester immobiles & découvrir enfin ce qu'ils ne pouvoient cacher, savoir; qu'ils regardoient cette mer comme une borne qu'il leur étoit impossible de franchir.

Ils durent être surpris en arrivant sur la côte de voir que la mer leur fournissoit une nourriture peu inférieure à celle dont ils avoient usé jusqu'alors, en un mot, des avantages du climat dans lequel ils se trouvoient. Ils resolurent donc d'obéir aux ordres de la nature, & de ne point franchir les limites quelle leur avoit prescrites, ignorant que ces eaux fussent navigables, &

qu'il y eût une navigation au monde, & encore moins que cette maſſe d'eau eût été créée pour l'utilité du genre humain. Ils avoient à la vérité oui parler de l'Arche, & du déluge qui avoit ſubmergé la terre, mais ils n'avoient vu ni l'un ni l'autre.

L'eſprit entiérement occupé de ces idées imparfaites, ils s'établirent dans la terre de *Canaan*, & ſi le beſoin les obligeoit de s'étendre, ils alloient vers le nord ou vers le midi, la route du côté de l'Occident leur étant entierement fermée.

Ils eurent alors le loiſir de refléchir ſur le paſſé; ils conſidérerent cet élément fougueux, & crurent appercevoir en lui quelques reſtes du déluge auquel ils avoient échappé, ils comprirent que ne pouvant aller plus loin, il leur falloit néceſſairement prendre une autre route, & ils ne tarderent pas à le faire.

Pendant qu'ils étoient ainſi en ſuſpens, *Sidon*, leur dit de prendre le

parti que bon leur sembleroit, mais qu'il étoit résolu de s'établir sur le bord de la mer, & en conséquence ayant pris les terres voisines pour son patrimoine, il bâtit une Ville qu'il appella de son nom *Sidon*.

Sur ces entrefaites son pere *Canaan* s'étant mis en possession des pays situés dans l'intérieur de la *Palestine*, & s'étant avancé du côté du Nord jusqu'à cette partie à laquelle on a donné depuis le nom de *Syrie*, s'établit avec ses enfans dans cette contrée fertile, & bâtit sur les bord d'une riviere fort agréable une autre Ville, qu'il appella du nom de son pere *Ham Hamas*, ou *Hamasous* aujourd'hui *Damas*, laquelle subsiste encore sans la moindre altération dans son nom, & est sans contredit la plus ancienne du monde, vû qu'elle existoit du temps même d'Abraham, témoin ce passage de la Genese (XV. II.) où l'Eciture fait ainsi parler ce Patriarche : *& celui qui*

a maintenant le maniement de ma maison est cet Eliezer de Damas. Abraham parloit ainsi, l'an 2030 du monde, environ 370 ans après le déluge.

Pendant que *Canaan* bâtissoit *Damas*, son fils s'occupoit de la fondation de *Sidon*. C'est de lui que sont descendus les *Cananéens* & les *Phéniciens*, peuples sages & industrieux, dont j'aurai bien-tôt occasion de parler.

Leur grand pere, savoir *Ham*, le plus jeune des fils de *Noé*, avec ses autres enfans *Chus*, *Mizraïm* & *Phuth*, prirent leur route vers le Sud-Ouest, & se repandirent dans l'*Arabie* & l'*Egypte* où *Ham* fonda son premier Royaume, & régna, selon les plus anciens Auteurs 161 ans, à compter de l'an 191 après le déluge. Il eut pour petit fils *Nimrod*, le plus ancien Monarque de l'Univers, lequel n'ayant point de Royaume en fonda un dans l'*Assyrie* & l'*Arabie*. J'aurai occasion d'en parler dans la suite.

CHAPITRE III.

Origne du Commerce & de la Navigation.

LE Lecteur auroit tort de s'imaginer que je veuille l'entretenir sans cesse d'un sujet aussi sec que celui de l'antiquité, ni lui donner un détail ennuyeux des premieres Colonies qui s'établirent dans les premiers âges du monde. Si j'ai remonté aussi haut que je l'ai fait, ç'à été pour l'amener insensiblement au point où je voulois en venir, & pour ne point être obligé dans la suite d'interrompre le fil de mon Histoire. Je ne me bornerai point dans le cours de cet ouvrage, à de simples fragmens d'antiquités, ce seroit abuser de sa patience; mais je lui donnerai l'Histoire des principales Découvertes qu'on a faites dans le monde, & des progrès de l'esprit humain dans les Arts & les Sciences,

ſans qu'il ſoit plus queſtion de l'origine des Nations.

Après avoir conduit les *Cananéens*, ou les enfans de *Canaan*, que j'appellerai dorénavant *Phéniciens*, ſur la Côte de la *Méditerranée* pour y bâtir la Ville de *Sidon*, il eſt naturel de croire que les *Sidoniens* n'ayant qu'un petit eſpace de terrein, & étant un peuple ſpéculatif, diligent & induſtrieux, du moins à en juger parce qu'ils firent dans la ſuite, il eſt naturel de croire, dis-je, qu'ils durent tenter pluſieurs petites entrepriſes ſur mer.

Ils n'avoient jamais vu ni bateau, ni vaiſſeau, ni mer, ni ouï parler d'autre choſe que de l'Arche & du déluge univerſel. Quelques-uns d'entr'eux, par un inſtinct naturel ayant appris à nager, ils durent s'appercevoir de la propriété qu'avoit l'eau de porter les corps vuides & creux qu'on mettoit deſſus; & en conſé-

quence ils conſtruiſirent des vaiſſeaux pour pouvoir tranſporter les choſes dont ils avoient beſoin. Ce fut là, ſuivant un célébre Ecrivain, ce qui leur donna la premiere idée des vaiſſeaux.

Il y avoit vis-à-vis de *Sidon* un petit écueil, ou banc de ſable, que la mer laiſſoit à ſec dans les baſſes marées, & où dans certains temps l'on pouvoit aller à pied; ils l'éleverent, & conſtruiſirent un mole pour le joindre au continent. Mais ce ne fut qu'au bout de quelques ſiecles, dis-je, que cette idée leur vint; & je ſuis perſuadé que le premier voyage que les *Sidoniens* firent ſur mer, fut dans cette Iſle, qui n'étoit tout au plus éloignée que d'un mille du rivage.

Ils conſtruiſirent pour cet effet des bateaux; mais ils durent être fort inférieurs à ceux des Negres d'Afrique, ou aux pirogues des Améri-quains, leſquelles ſont faites d'un tronc d'arbre qu'ils creuſent par le

moyen du feu, faute d'outils, & sur lesquelles ils ne laissent pas que de se hasarder en pleine mer.

Ces premiers bateaux étoient faits de brins d'osier entrelacés, que l'on couvroit de feuilles de flambe, lesquelles sont fort larges & fort épaisses dans ces cantons, & ensuite de peaux de bêtes desséchées, pour empêcher l'eau de pénétrer à travers. Ils les firent d'une figure propre à pouvoir flotter sur l'eau, & mirent des pieux en travers, pour leur donner plus de capacité, & pouvoir y embarquer des fardeaux.

De-là sont venues ces pieces en travers que l'on met dans nos bateaux, & sur lesquelles les Rameurs appuient leurs pieds pour avoir plus de force.

Comme ces bateaux ne pouvoient aller fort avant en pleine mer, ils ne s'avanturerent à le faire, qu'autant qu'ils furent assurés de pouvoir

regagner le rivage à la nage en cas de malheur. Je ſuis même perſuadé que le premier voyage que l'on fit ſur mer, après la diviſion qui ſurvint à *Babel*, fut depuis *Sidon* juſqu'à cette petite Iſle dont j'ai parlé ci-deſſus.

Les *Egyptiens* n'eurent pendant long-temps d'autres bateaux que ceux que je viens de décrire, pour traverſer le *Nil* & la *Mer rouge*, comme il paroît par ce paſſage de *Lucain* :

Primum cana ſalix, madefacto vimine parvam
Texitur in puppim, cæſoque induta juvenco,
Vectoris patiens, tumidum ſuperenatat amnem.

Ces bateaux ne ſervirent pendant long-temps qu'à la pêche ; mais l'habitude ayant rendu les hommes plus hardis, ils en firent inſenſiblement de plus gros, avec leſquels ils ſe haſarderent en pleine mer. L'Hiſtoire rapporte même que quelques Pêcheurs

Sidoniens s'étant trop avancés, un gros poiſſon renverſa le bateau, & que ſix hommes qui étoient dedans, eurent le bonheur de regagner le rivage à la nage.

Ce malheur les ayant rendus plus circonſpects, les *Sidoniens* conſtruiſirent des bateaux plus gros & plus forts, qu'ils revêtirent de planches, & enduiſirent de poix & de bitume pour empêcher l'eau de pénétrer dedans.

A meſure qu'ils acquirent plus d'expérience ſur mer, ils perfectionnerent leurs bateaux; mais nous ſommes aſſurés qu'ils ne ſe ſervirent de voiles que long-temps après, ſavoir après la fondation de *Tyr*, qui étoit une Colonie de *Sidon*, & qui fut bâtie, ſelon quelques Auteurs, 240 ans avant le Temple de *Salomon*, ou l'an du monde 2783, ou, ſuivant d'autres, l'an 2973, 300 ans après le déluge, & 170 après la

confuſion de *Babel.* La Ville de *Sidon* étoit dans ce temps-là conſidérable; ſes habitans s'étoient étendus le long de la côte, mais ſur-tout du côte du Nord vers la *Cilicie*, où ils bâtirent, ou du moins peuplerent *Tharſe* ou *Tarſhik*, dont ils firent dans la ſuite uu arſenal ou un magaſin pour la conſtruction de leurs vaiſſeaux.

Avant que les *Sidoniens* bâtiſſent *Tyr*, ils avoient très-peu d'expérience de la marine; ils ignoroient l'uſage des voiles, & ce furent les *Tyriens* qui le leur apprirent dans la ſuite.

Il eſt vrai que les *Sidoniens* étoient devenus riches & puiſſans ſur terre, ce ne fut point eux, mais les *Tyriens* qui inventerent les voiles, & qui trouverent l'art de ſe ſervir du vent, ainſi que *Tibulle* nous l'apprend dans le vers ſuivant.

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

C'eſt à ces foibles commencemens

que nous devons la ſcience du pilotage, qui s'eſt ſi fort perfectionnée dans notre ſiecle, & que l'on regarde avec raiſon comme la partie la plus utile des Mathématiques. Cet honneur nous étoit reſervé, & elle mérite que j'en faſſe un article à part.

Il eſt bon de ſavoir que quelques années après que les enfans de *Ham* ſe furent établis dans ce pays, *Sidon* s'accrut conſidérablement, ſoit que cela vint de l'avantage de ſa ſituation, du voiſinage de la mer, ou du commerce que ſes habitans lierent avec les Nations voiſines. Peu nous importe que ce ſoit l'un ou l'autre; mais elle devint ſi peuplée, qu'ayant trouvé une ſituation preſqu'auſſi favorable que la ſienne à la diſtance d'environ quatorze milles du côté du Midi, quantité de familles s'y rendirent, s'y établirent, & bâtirent une autre Ville qu'ils appellerent *Tyr*, du mot *ʒor* ou *tor*, qui ſignifie un rocher, par-

ce que la premiere Ville fut bâtie ſur le haut d'un rocher qui étoit près du rivage. Cette ſituation étoit d'autant plus avantageuſe, qu'il y avoit au pied un port très-sûr, & à l'abri des vents qui ont coutume de régner ſur cette côte. Ce fut vraiſemblablement le Ciel qui les guida dans le choix qu'ils firent de cet endroit, préférablement à tout autre, parce qu'ils ſavoit le beſoin que les habitans auroient dans la ſuite de ce port. Ils en ignoroient alors l'uſage; ils n'avoient aucune connoiſſance de la navigation, ni d'autres bateaux que ceux dont j'ai parlé ci-deſſus, encore étoient-ils ſans voiles & ſans gouvernail; & ils n'en eurent point d'autres pendant pluſieurs années.

Tel furent les commencemens de la Ville de *Tyr*, dont le nom eſt depuis devenu ſi fameux dans le monde : de cette Ville qui étoit l'inventrice du commerce, la mere des

Marchands, où le commerce avoit pris naiſſance, & qui étoit le centre de tout celui qui ſe faiſoit dans le monde; de cette *Tyr* dont les Marchands étoient des Princes, & les Facteurs les hommes les plus honorables de la Terre, dont la renommée étoit répandue ſur toute la ſurface du Globe, & qui fonda des Colonies ſi floriſſantes, qui peupla la Côte d'Afrique juſqu'au Détroit de *Gibraltar*, & bâtit *Utique*, *Carthage*, *Leptis*, & pluſieurs autres Villes.

> *Urbs antiqua fuit Tyrii tenuere Coloni, Carthago.* (*a*)

Les *Tyriens* paſſerent les *Colonnes d'Hercule*, & étant entrés dans l'Océan, bâtirent Cadix, qu'on appelloit alors *Gades*, & firent preſque une ſeule Colonie de tout le Royaume d'Eſpagne, s'étant emparés de toutes les Provinces Méridonales. Ils bâti-

(*a*) Virgil. Aeneid. lib. 1.

rent *Nole* en Italie, & quantité d'autres Villes dans toutes les parties du Monde; ils commerçoient de ce côté avec les anciens *Armoriques*, les *Espagnols* & les *Bretons*; ils pénétrerent dans toutes les Mers du Nord & de l'Orient, où jamais vaisseaux ni barques n'avoient été, & du côté du Midi; ils trafiquoient avec toute la Côte d'Afrique, dans la *Méditerranée*; avec l'*Arabie* & l'*Ethiopie*, dans la *Mer Rouge*, & dans la suite avec l'*Inde* par le Détroit de *Pabelmandel*, qu'on appelle aujourd'hui le Golfe de *Mocha*, ou le Golfe *Arabique*.

Ce fut-là que les arts & le commerce commencerent & fleurirent dans la suite; & il en fut de même en *Egypte où Ham* s'établit, & dans l'*Arabie* où ses descendans fixerent leur domicile: leurs Habitans s'adonnerent à l'étude de l'Astronomie, & y firent de très-grands progrès; ils s'appliquerent aussi à la Physique, à la

Magie, à l'Aſtrologie, & à la Divination.

Comme ces Peuples étoient entiérement plongés dans l'idolâtrie, le Démon ne reſtoit pas oiſif; & tandis qu'ils s'appliquoient à l'étude & à la connoiſſance d'un Art, il s'efforçoit de leur en enſeigner un autre. Ce fut ainſi qu'il les conduiſit de l'Aſtronomie à l'étude de la Magie, de la Divination, de la Nécromantie, &c. ils en vinrent enſuite juſqu'à vouloir interpréter les ſonges.

A meſure que l'idolâtrie fit des progrès, ils eurent des auſpices, ils conſulterent les entrailles des victimes & le vol des oiſeaux, ils eurent recours aux Oracles. Mais comme ces choſes ne regardent point mon ſujet, j'en reviens à la découverte des Arts & des Pays que les hommes firent dans les premiers ſiecles qui ſuivirent le déluge.

Pendant que *Ham* & ſes enfans

découvroient l'*Arabie*, la *Palestine* & l'*Egypte*, s'établissoient vers l'Occident, & se répandoient dans l'*Afrique*; *Nimrod*, fils de *Chus*, & petit-fils de *Ham*, fit une découverte toute particuliere, ce fut celle de la tyrannie, ou l'art d'assujettir les hommes à sa volonté arbitraire. L'Ecriture ne dit point le moyen qu'il employa pour réduire ainsi les premiers hommes dans l'esclavage; mais l'épithéte qu'elle lui donne de *puissant chasseur devant l'Eternel*, donne à entendre qu'étant d'un caractere fougeux, sanguinaire & tyrannique, il assujettit d'abord un petit nombre d'hommes, dont il se servit pour en asservir d'autres; & qu'après qu'il eut amassé des forces suffisantes, il les employa à subjuguer les Nations, & à fonder un Empire.

Ce fut ainsi qu'abusant de la foiblesse de ces malheureux, il établit une domination jusqu'alors inconnue

dans le monde ; car il viola les droits d'ancienneté & de paternité ; détruisit l'Empire Patriarchal qui auroit dû résider dans *Noé*, qui vivoit encore dans ce temps-là, ou du moins dans son aïeul *Ham*, ou dans son pere *Chus*. Il usurpa le Thrône, établit une Souveraineté à part, assujettit le reste des Tribus, & devint par ce moyen le premier Tyran du monde.

Sa puissance ayant augmenté, il fonda l'Empire de *Babylone*, & assujettit tous les Pays situés entre la *Palestine* & la *Syrie*, & entre l'*Euphrate* & le *Tygre*.

Sem, ou *Shem*, le plus jeune des fils de *Noé*, car c'est ainsi que l'Ecriture le nomme. Genes. X. 21. pénétra dans la *Chaldée* (on appelloit ainsi le Pays situé des deux côtés de l'*Euphrate*) & s'avança jusqu'au *Golfe Persique*, où l'on fonda depuis les Empires d'*Assyrie* & de *Perse*. Ce fut de-là qu'*Abraham* qui étoit sorti

d'*Ur* de *Chaldée*, Ville ſituée à l'Occident de ces fleuves, dans l'endroit où ils ſe jettent dans le Golfe Perſique, & la poſtérité de *Sem*, s'étendirent vers l'Orient, dans l'*Inde*, la *Chine*, le *Japon*, les Iſles *Moluques*, &c.

Il eſt bon d'obſerver que quoique le langage de toute la Terre eût été confondu à *Babel*, cependant les Deſcendans de *Sem* conſerverent leur langue maternelle, qui étoit l'*Hébreu*; que c'étoit celle d'*Abraham* & de ſes Deſcendans, d'où vient qu'on leur donna le nom d'*Hébreux*.

Dans ces entrefaites, *Japhet* & ſes enfans, particuliérement *Gomer*, *Magog*, *Madai* & *Javan* s'avancerent du côté du Nord, & peuplerent l'*Aſie Mineure* & l'*Europe*. Je parlerai dans la ſuite des découvertes qu'ils firent.

Ce fut ainſi, comme dit l'Ecri-

ture, que par l'entremiſe des trois enfans de *Noé*, toutes les Nations furent diviſées ſur la Terre après le déluge. (*a*)

(*a*) Geneſ. X. rect.



CHAPITRE IV.

Invention des Vaisseaux & de la Navigation ; Découvertes que l'on fit dans les premiers âges du Monde, après que les Phéniciens se furent établis à Sidon.

TYR étoit la fille de *Sidon*, & logeoit si près de sa mere, qu'elle l'aida à perfectionner la navigation & le commerce. On a vu dans le premier chapitre que l'un & l'autre étoient peu de chose, & je n'ai rien avancé sur ce sujet sans de bonnes preuves. Il est certain que les *Tyriens* furent les premiers navigateurs, quoique les *Sidoniens* eussent connu avant eux l'usage des bateaux. En effet, *Tyr*, quoique extrêmement ancienne, ne fut bâtie qu'environ 278 ans après *Sidon*; & par conséquent celle-ci doit avoir connu l'usage des bateaux,

des canots, & des pirogues plus de 300 ans avant qu'on inventât les voiles.

La premiere découverte qui ſuivit celle des bateaux & des avirons pour les faire mouvoir ſur l'eau, fut celle du gouvernail, lequel ſert à les conduire & à les diriger.

On prétend qu'il fut inventé par un curieux, d'après l'obſervation qu'il fit qu'un gros aigle qui fréquentoit le rivage, lorſqu'il voloit par un temps calme, tenoit ſa queue perpendiculairement, ſelon qu'il vouloit aller d'un côté ou d'un autre, au moyen de quoi le vent, qui ſouffle toujours dans une direction horizontale, donnant contre, pouſſoit la queue d'un côté, & obligeoit l'oiſeau à tourner ſon corps du côté contraire. Par exemple, ſi l'aigle vole du côté du Nord, & que le vent ſouffle de celui de l'Eſt, il préſente ſa queue au vent, qui la pouſſant

vers l'Oueſt, l'oblige à tourner la tête du côté de l'Eſt. La manœuvre du gouvernail eſt exactement la même ; il eſt à plomb dans l'eau, & ſelon qu'on le pouſſe, il ſert à faire mouvoir le vaiſſeau, tantôt à Stribord, tantôt à Bas-bord.

Cette maniere de naviguer ne fut connue pendant long-temps que des *Sidoniens* ; & il y a toute apparence que les *Tyriens* en acheterent le ſecret fort cher. Mais quel uſage en firent-ils ? point d'autre que celui de gouverner leurs petits bateaux.

Ce fut ainſi que la navigation fut inventée ; ſes progrès furent fort lents, & elle ne dut ſa perfection qu'à l'expérience, à l'application, aux haſards, aux difficultés & aux pertes que les hommes éprouverent. On dit de la Médecine, que la connoiſſance expérimentale de l'uſage & de la vertu des plantes, des drogues, &c. qui compoſent la matiere médicale, a

coûté cher au monde, parce qu'on a dû empoiſonner pluſieurs millions de perſonnes avant d'avoir appris à en guérir une. Je prétends de même que la navigation a dû coûter la vie à quantité de gens qu'elle a fait périr dans les eaux, avant que d'avoir atteint la perfection où elle eſt aujourd'hui.

Comme l'art ou la ſcience de la navigation eſt d'une utilité infinie aux hommes, on a tâché de bien s'aſſurer de ſes principes, quoiqu'elle dépende de deux Elémens extrêmement incertains, ſavoir, du vent & de l'eau, dont rien n'égale la variété & l'inconſtance. Je reprends le fil de mon hiſtoire.

Tyr ne fut pas long-temps à ſe peupler & à s'agrandir, à cauſe de la quantité de gens qui s'y rendoient de toutes les parties du monde connu.

Ce fut cette affluence prodigieuſe du monde, qui y attira le commerce, dont je parlerai dans la ſuite, & qui

vraiſemblablement prit ſon origine dans cet endroit. Je n'en fais mention ici, que pour faire obſerver au Lecteur, que la navigation eſt la mere du commerce, & que le commerce a toujours été le ſoutient & l'appui de la navigation. Le commerce ne peut ſe faire ſans vaiſſeaux, & l'on ne peut avoir des vaiſſeaux ſans commerce; en un mot, ils ſe ſoutiennent mutuellement l'un l'autre, & l'on peut dire qu'ils naiſſent enſemble, & s'engendrent réciproquement.

Cependant, quelle que ſoit leur influence réciproque, ſoit qu'on les enviſage comme une amélioration ou une découverte, il eſt toujours certain que ce ſont deux choſes entiérement différentes. Je vais d'abord parler de la premiere.

Je ſuis perſuadé que le premier voyage par mer que firent ces nouveaux Aventuriers, fut à l'Iſle de *Cypre*, ce qui dut être pour eux une

découverte très-importante, vu la bonté de son climat, & la fertilité de son terrein. Elle devint une Colonie des *Tyriens*, quoique quelques uns prétendent qu'elle avoit été déjà peuplée par des habitans des Côtes de la *Cilicie*. Au moyen de ce nouvel établissement, ils tirerent de cette Isle toutes les productions dont l'industrie de ses habitans l'avoit rendue susceptible; entr'autres, du vin, de l'huile, du grain, & autres denrées, dont ni eux, ni les *Tyriens*, ne pouvoient absolument se passer, parce que leurs Villes devenoient de jour à autre plus riches & plus peuplées.

Il est à croire que les *Phéniciens* étant dans ce temps-là une Nation très-grande & très-puissante, & les *Tyriens* & les *Sidoniens*, des Peuples commerçans, ils construisirent, non-seulement des vaisseaux pour faire leur commerce, mais qu'à mesure que celui-ci augmenta, ils employerent les

Ciliciens, qui habitoient la côte Méridionale de l'*Asie mineure* à leur en construire, parce qu'ils avoient chez eux le bois & les autres choses nécessaires pour cet effet. Ce fut ce qui donna lieu à la fondation de *Tarsus* ou *Tarshiste*, où l'on prétend que l'on établit les premieres formes & les premiers chantiers.

Rien ne seroit plus curieux que de connoître la forme des vaisseaux dont les *Tyriens* & les *Sidoniens* se servirent au commencement; mais la chose est impossible, vû qu'il ne nous en reste aucun modele.

On prétend que le premier constructeur fut un *Cilicien*, natif de *Tarsus*, & qu'il prit pour modele l'os qui forme la poitrine du cigne, lequel a exactement la forme d'un vaisseau, & que c'est d'après ce même modele que nous avons construit nos vaisseaux de guerre & nos fregates. On auroit pu également choisir la poitrine

de l'oie ou du canard, vû que leurs proportions ſont les mêmes que celles de nos vaiſſeaux de haut bord.

Je nomme les vaiſſeaux de guerre, préférablement aux autres, parce qu'ils ſont meilleurs voiliers, au lieu que les vaiſſeaux marchands & ceux de tranſports, encore qu'ils ſoient d'un gabarit propre à floter ſur l'eau, ont plus de largeur, afin de pouvoir contenir une plus grande quantité de marchandiſes. Nos frégates au contraire ſont faites exactement comme la carcaſſe d'un cigne. Si lon y fait attention on verra que la Nature a donné au corps de cet oiſeau les proportions convenables eu égard à l'élément dans lequel il vit, & nos conſtructeurs n'ont pu mieux faire que de le prendre pour modele.

Ainſi guidés par la ſage nature, ils n'eurent beſoin que du ſecours de l'Art, pour conſtruire un vaiſſeau conforme au modele qu'ils avoient devant les yeux. Ce fut là l'ouvrage du

temps, & d'un temps ſi long, que depuis ces ſiecles juſqu'au nôtre, l'Art de la conſtruction, de même que celui de la navigation ont éprouvés divers changement, & je ne ſais même s'ils ne ſont point ſuſceptibles d'une plus grande perfection, quoique dans le ſiecle où nous ſommes on les ait portés à un point, qu'ils ſemblent n'être ſuſceptibles d'aucune addition conſidérable. Je dis conſidérable, parce que les ornemens qu'on y ajoûte, & qui changent comme nos modes, ne ſont point eſſentiels au but qu'on ſe propoſe, non plus qu'à la manœuvre, ſans laquelle un vaiſſeau n'eſt plus qu'une auge qui flotte ſur la ſurface de l'eau, ou tout au plus qu'un vaiſſeau de charge, deſtiné à tranſporter des marchandiſes.

Pour revenir à la forme des vaiſſeaux dont les *Tyriens*, *les Ciliciens* & les premiers navigateurs ſe ſervirent, ils durent être très-groſſiers & très-

imparfaits & peu propres à l'uſage pour lequel ils étoient deſtinés, ſur-tout en cas de tempête; auſſi voyons-nous que pendant pluſieurs ſiecles, la mauvaiſe conſtruction de ces vaiſſeaux, jointe à leur ignorance dans la navigation & au défaut de bouſſole, fut cauſe qu'ils ne voyagerent que côte à côte, & lorſqu'il s'élevoit quelque orage, ils gagneoient le premier port qu'ils trouvoient, ſi-non ils échouoient ſur le rivage, ou étoient engloutis avec leur carguaiſon.

On peut ſe former à peu près une idée de ces vaiſſeaux par la deſcription qu'en donnent les anciens Auteurs, & par les figures qui en reſtent dans les anciens monumens; où l'on voit que les vaiſſeaux de guerre étoient toujours conduit par des matelots & des ſoldats. Quelques uns avoient vingt rames de chaque côté, d'autres plus; leur proüe étoit faite comme celle de nos galere, à l'exception qu'elle étoit plus

haute. Leurs vaiſſeaux marchands reſſembloient à un *Heu* Hollandois & étoient arrondis à la poupe & à la prouë, & ce qui me fait croire que celui ſur lequel l'Apôtre St. *Paul* fit naufrage étoit de cette eſpece, eſt qu'il jetterent quatre ancres du côté de la poupe, & qu'ils furent à la vieille d'en jetter quatre autres de celui de la prouë (*a*).

Comme le gabarit de leurs vaiſſeaux étoit le même à la poupe qu'à la prouë, ils cingloient également des deux côtés, ſelon que cela leur étoit plus commode, ayant pour cet effet des ancres aux deux extrémités. Cela prouve qu'ils ne gouvernoient point par le moyen d'un gouvernail placé à l'arriere du vaiſſeau comme nous le pratiqu'ons actuellement, mais à l'aide d'un aviron, qu'ils plaçoient où ils vouloient; ou s'ils ſe ſervoient du gou-

(*a*) Act. des Apôt. 27. verſ. 29. 30.

vernail, il en auroit fallu néceſſairement deux, l'un à l'avant & l'autre à l'arriere, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Je croirois plutôt qu'ils ne ſe ſervoient que d'un ſeul gouvernail, qu'ils plaçoient à la poupe ou à la prouë ſelon la route qu'ils avoient à faire, & ſelon toute apparence celui du vaiſſeau de St. *Paul* étoit fait ainſi; car il eſt dit au verſet 40, que dans la détreſſe où ils ſe trouvoient, ils reſolurent de ſe faire échouer, mais qu'ayant apperçu un golfe, ils retirerent les ancres, & s'abandonnerent à la mer, lâchant de temps à autres les attaches des gouvernaux, & qu'ayant levé l'artimon au vent, ils tirerent vers le rivage.

Voici vraiſemblablement la manœuvre qu'ils firent. Comme le vaiſſeau étoit à l'ancre du côté de poupe, ils retirerent le gouvernail, & le placerent à la prouë, qui dans cette occaſion ſe trouvoit être l'arriere; mais après

après qu'ils eurent levé les ancres, & qu'ils eurent résolu de tirer vers le rivage, ils furent de nouveau obligés d'ôter le gouvernail de la prouë où ils l'avoient mis, après quoi ils se firent échouer.

Il paroît encore par le quarante unieme verset, qu'ils échouerent par la prouë, laquelle s'engrava, & que la poupe étant demeurée à flot, se rompit par la violence des vagues.

Ces choses sont si naturelles, qu'il suffit de les conprendre pour être au fait du gabarit du vaisseau; mais il faut convenir en même temps qu'il étoit très-peu de chose en comparaison de ceux que l'on construit de nos jours.

Nous voyons en second lieu que quoique le vaisseau de St. *Paul* fût fort gros, puisqu'outre sa carguaison de bled, il y avoit à bord deux cens septante six personnes, soit matelots, soldats & pasagers, il n'avoit qu'un seul mât & qu'une seule voile; car il est dit au verset

dix ſept, que craignant déchouer ſur le banc de ſable, ils abbatirent la ſartie, & ſe laiſſerent aller au gré du vent; c'eſt-à-dire que ne pouvant porter la voile, ils amenerent la vergue ſur le tillac, ainſi qu'on le pratique dans ces mers.

Tel eſt le récit que St. *Paul* fait de ſon naufrage, & il ſuffit pour faire juger de la forme de leurs vaiſſeaux & de leur ignorance dans la navigation dans ce temps-là, où cet Art devoit être extrêmement perfectionné, eu égard à ce qu'il étoit lors de la fondation de *Tyr & du Tarſe*.

Quoique cela ne nous donne pas une fort haute idée de leur ſavoir dans la marine, cependant ſi l'on remonte plus haut, ainſi qu'on doit le faire, pour ſe former une juſte idée des vaiſſeaux & de la navigation des anciens, on verra qu'avec ces foibles commencemens, ils ont exécuté de grandes choſes, commencé & terminé de très-grandes entrepriſes.

1. La Flotte des Grecs, au siége de *Troye*, devoit être extrêmement nombreuse, pour avoir pu transporter les troupes des différens Princes Grecs; & des différentes Républiques établies dans *Morée* ou le *Peloponèse*, & les autres cantons de la *Mer Egée* jusqu'à l'*Hellespont* & pour entreprendre un siége, qui, si la Chronologie de ce temps-là est vraie, fut antérieurs de quatre cents trente deux ans à la fondation de *Rome*. Je dis quelle devoit être très-nombreuse puisque l'armée des *Grecs* étoit au moins de cent mille hommes. Mais dans ce temps-là, comme l'observe M. *Walter Raleigh*, les vaisseaux n'étoit pas fort gros & n'avoient point de pont. Voyez l'histoire du monde de M. *Raleigh*, liv. 2. chapitre. 14. 52. folio 249.

2. Les Flottes de *Salomon* qui alloient à *Ophir* pour y chercher de l'or. Supposant qu'*Ophir soit* l'Isle de *Sumatra*, ou les *Philippines dans* les

Indes Orientales, comme quelques uns le croyent ; on ne peut diſconvenir que ce ne fût un très-long voyage, vû le trajet qu'il y a depuis *Ezion Geber*, dans la *Mer Rouge* juſqu'à *Ophir*, quoiqu'on le fît côte à côte, & qu'on ne perdît jamais la terre de vûe.

3. Les différens voyages des marchand *Phéniciens*, depuis *Ezion Geber* à la côte de *Mozambique*, de là au Cap de *Bonne-Eſpérance*, autour de la côte d'*Afrique* juſqu'au détroit de *Gibraltar*, de-là à travers la *Méditerranée* au *Levant* c'eſt-à-dire à *Tyr*.

4. La Flotte d'Alexandre le Grand au ſiége de *Tyr*, qu'il prit après ſept mois de reſiſtances, & dont il ne fut jamais venu à bout, s'il n'eût eu la précaution de bloquer l'entrée du port avec ſes vaiſſeaux.

Ce ſont là de grandes entrepriſes, eu égard à ce que la navigation étoit alors, & à l'ignorance des plus fameux Artiſtes ; car les *Phéniciens* étoient

ſans contredit les plus habiles navigateurs du monde, ils avoient inventé les vaiſſeaux, & ils les perfectionnerent dans la ſuite.

On ne peut encore diſconvenir qu'ils ne fuſſent extrêmement hardi ſur mer; & il falloit certainement l'être pour oſer ſe hazarder ſur un élément auſſi perfide avec des vaiſſeaux ſans pont, & parconſéquent hors d'état de tenir la mer; pour s'expoſer à la fureur des flots & à l'intemperie des ſaiſons, au froid, à la pluie, à la neige ſans autre couverture qu'une miſerable toile goudronnée, quoiqu'ils voyageaſſent toujours à la vûe de la terre; car ils étoient ſouvent chaſſés au large par les tempêtes, & periſſoient ſans reſſource.

Après qu'ils ſe furent perfectionnés dans l'Art de la conſtrutions, ce qui arriva du temps des *Carthaginois*, ils executerent de très-grandes choſes. Les derniers étoient une Colonie des

Tyriens & ils furent aussi ardens qu'eux à faire fleurir la navigation & le commerce. Cette République s'accrut considérablement par l'arrivée d'une multitude de *Tyriens*, qui par le moyen de leurs vaisseaux se déroberent au joug du Monarque *d'Assyrie*, à la vue de son armée, emportant avec eux les richesses immenses qu'ils avoient amassées ils se rendirent d'abord dans l'Isle de *Cypre* & de-là dans celle de *Crête* ou de *Candie*, d'où ils passerent à *Carthage*, à *Utique* & dans d'autres endroits, où ils s'établirent hors de la portée de leurs barbares ennemis, & devinrent dans la suite des Nations, des Etats & des Républiques puissantes. Cet événement arriva, lorsque Nabuchodonosor entra dans la *Phénicie* & fit le siége de *Tyr*, qu'il ruina entiérement après l'avoir prise. Mais avant qu'il en fut venu là, les habitans se retirerent avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets dans l'Isle de

Cypre & à *Sidon*, d'où ils ſe rendirent par mer à *Carthage*, qui étoit une Colonie *Tyrienne*, où ils furent reçus avec toute ſorte d'humanité.

Les *Aſſyriens* firent, il eſt vrai, quelque butin dans la Ville, mais les habitans emporterent avec eux à *Carthage* l'or, l'argent, les marchandiſes d'Afrique, d'*Europe* & de l'inde dont la valeur ſe montoit à des ſommes immenſes, ce qui enrichit la Ville, & cauſa en même temps ſa ruine, par le nombre prodigieux de citoyens dont elle ſe trouva accrue.

Les *Tyriens*, comme je l'ai obſervé ci-deſſus, inſpirerent aux *Carthaginois* ce génie entreprenant, & ce penchant qu'ils avoient pour les découvertes; & quoique ces derniers euſſent pris quelques-uns des uſages des *Numides* leurs voiſins, & tinſſent un peu de leur barbarie, ils ne laiſſerent pas de protéger la navigation, & de fonder à l'exemple des *Phéniciens* de *Si-*

don & de *Tyr* quantité de Colonies dans les pays étrangers.

Ils pousserent leur commerce en *Espagne* avec une activité extraordinaire, & s'étant mis en possession des Contrées méridionales, que les *Tyriens* avoient déjà peuplées, ils bâtirent la *Nouvelle Carthage*, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Carthagene*, *Barcelone*, *Malaga*, *Cadix* ayant été bâties quelque temps auparavant par les mêmes *Phéniciens* de *Tyr*.

Après que les *Carthaginois* se furent ainsi établis; l'Art de la construction & la science de la navigation qui en dépend, ne firent que changer de main, & passerent de *Tyr* à *Carthage* avec cette restriction en faveur de la Ville de *Tyr*, que malgré la ruine totale qu'elle avoit éprouvé de la part du Monarque d'*Assyrie* elle ressuscita de ses cendres comme le Phénix, & devint en quelque sorte plus forte, plus glorieuse & plus puissante qu'elle ne l'avoit été auparavant.

1. Elle étoit infiniment plus forte, parce que ses citoyens, instruits par leur propre malheur, ne la rebâtirent point dans le même endroit, mais dans l'Isle qui étoit vis-à-vis, à la distance d'environ un mille du rivage, de maniere qu'elle paroissoit imprenable.

2. Les édifices étoient plus grands & plus magnifiques, & la Ville étant devenue trop grande pour l'Isle, on fut obligé de s'étendre dans le continent, & de rebâtir une partie de l'ancienne ; de maniere que lorsqu'*Alexandre* en fit le siége, il fut obligé d'attaquer deux Villes à la fois l'une dans le continent, & l'autre dans la mer, où pour me servir des termes de l'Ecriture, *elle étoit assise au milieu des eaux.*

3. Ils eurent des flottes plus riches & plus nombreuses, & ils devinrent plus experts dans la navigation, & dans l'Art de la construction.

Mais le malheur que cette Ville

avoit éprouvé, ayant, comme je l'ai obſervé ci-deſſus, contribué à la grandeur de l'Empire de *Carthage*, & tranſporté la gloire des *Phéniciens* dans ſa capitale, le rétabliſſement de *Tyr*, loin de nuire aux *Carthaginois*, leur devint extrêmement utile, parce que les *Tyriens* trafiquant par terre dans la *Perſe*, la *Paleſtine* & *l'Aſſyrie*, & par la *Mer Rouge* dans l'*Inde*, ſur la côte Orientale de *l'Afrique*, ils tranſporterent à *Tyr* toutes les ſoyeries de la Perſe, l'or & les épiceries de l'inde, les hommes, les drogues & les parfums de l'*Arabie*, en un mot, toutes les richeſſes de l'Orient dans ſon port; de maniere que le commerce entre *Tyr* & *Carthage* égala celui que faiſoient toutes les autres Nations du monde.

Cela mit les Carthaginois en état de pouſſer leur conquêtes plus loin que les Romains, & leur procura des avantages infinis; les progrès qu'ils firent dans la navigation furent l'époque de

leur puissance ; ils étendirent leur Empire partout où leurs vaisseaux purent aller, & ils s'emparerent des Isles de *Sicile* & de *Sardaigne*, qui étoient pour ainsi dire aux portes de Rome.

Les *Romains* effrayés de la puissance que les *Carthaginois* avoient acquise sur mer, mirent à leur tour une Flotte sur pied, pour pouvoir contrebalancer les forces de cette République, & la navigation devint l'étude cherie de ces deux puissans Empires ; & quoique leurs connoissances dans cet art se bornassent simplement à la guerre, & à ce qui regardoit le combat de mer, les Romains s'accoutumerent insensiblement à la marine, ils prirent du goût pour le commerce, ils firent des découvertes, ils fonderent des colonies, encouragerent les Marchands, augmenterent leurs flottes, si bien qu'à la fin, ils devinrent supérieurs aux Carthaginois sur terre & sur mer, & les supplanterent dans leur commerce,

particuliérement en *Egypte*. Dans ces entrefaites, la ville de *Tyr* ayant été détruite une seconde fois par *Alexandre le Grand*, les Marchands Romains, établis à *Alexandrie*, s'emparerent d'une grande partie du commerce des *Tyriens* & des *Carthaginois*. A la fin, *Carthage* ayant été détruite par les *Romains*, de même que *Tyr* l'avoit été par les *Macédoniens*, les *Romains* devinrent les maîtres de la mer, & obtinrent par ce moyen l'Empire du monde.

Les *Romains* n'avoient point le même goût pour le commerce & les découvertes que les *Carthaginois* & les *Phéniciens*, & c'est ce qui fit que la ruine de *Carthage* nuisit pendant quelque temps à la navigation & au commerce; il s'en fallut même beaucoup que les *Romains* encourageassent le commerce d'une maniere proportionnée à leur grandeur; *Rome* étoit dans l'intérieur des terres, ses habitans étoient moins portés au commerce que

ne l'avoient été les *Phéniciens* & les *Carthaginois*, & de là vient que pendant plusieurs siecles ils ne se distinguerent, ni par leur expérience dans la marine, ni par leur découvertes.

C'est ce qui fit que les villes d'*Alexandrie*, de *Corinthe*, de *Syracuse*, d'*Utique*, & plusieurs autres dévinrent très-opulentes, & firent des progrès étonnans dans la navigation; on peut dire cependant que ces villes, malgré les Flottes nombreuses qu'elles entretenoient, ne firent aucune découverte extraordinaire dans ce genre, & les *Romains* eux-mêmes laisserent la marine dans l'état où ils l'avoient trouvée.

Ils n'y changerent rien; les plus habiles navigateurs ne s'éloignoient jamais de la terre, où s'ils le faisoient, ils n'avoient d'autres guides que les étoiles & les constellations, telles que l'*Etoile Polaire*, la *grande Ourse*, la *petite Ourse*, les *Pleyades*, *Castor* & *Pollux*, &c. mais s'il arrivoit qu'un

brouillard leur dérobât la vue de la terre, ou qu'un nuage leur cachât la lune ou les étoiles, ils périssoient sans ressource.

On peut dire cependant que dans cet intervalle les hommes firent des progrès beaucoup plus rapides dans l'art de la construction, que dans celui de la navigation; car après la décadence de l'Empire Romain, lorsque les Nations du Nord commencerent à s'étendre dans les contrées Méridionales de l'*Europe*, les *Gaulois* établit à *Marseille*, & les *Goths* en *Suede*, excelloient déjà dans la construction, & avoient de très-bons vaisseaux.

Les *Flamands* & les *Easterlings* comme on les appelloit alors, étoient après eux les Nations les plus puissantes sur mer, & les plus commerçantes du monde. Je comprends sous le nom des *Flamands*, toute la *Belge*, qui appartint dans la suite au *Duc de Bourgogne*, laquelle comprenoit toute la *Basse-*

Allemagne & les dix-ſept *Provinces Unies*; depuis la ville & le port de *Mardyck*, entre *Dunkerque* & *Calais*, juſqu'à l'embouchure du *Weſer*, ou à la ville de *Bremen*.

Je comprend ſous le nom d'*Eaſterlings* les côtes Septentrionales de l'Allemagne ſituées ſur la mer *Baltique*, & les habitans de la *Poméranie*, de la *Pruſſe* & de la *Livonie*, qui appartinrent depuis aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique, & où commencerent à fleurir les Villes *Anſéatiques*.

Après que le commerce & la navigation eurent fleuri quelque temps dans cette partie du monde, l'une & l'autre paſſerent dans d'autres mains, ſavoir, chez les peuples ſitués près de l'embouchure de la mer *Baltique* & de l'*Elbe*, à *Lubek* & à *Hambourg*, qui tenoient le premier rang entre les Villes *Anſéatiques*, & qui étoient dans ce temps-là ſous la protection de l'Empire, l'Ordre Teutonique ayant été éteint.

Les autres villes étoient *Bremen*, *Amsterdam* & *Anvers*, qui avec *Stralsund*, *Stetin*, *Koningsberg* & *Dantzik*, sur la mer Baltique, composoient un corps très-puissant; car ces Villes étant extrêmement riches & opulentes, protegerent la navigation & le commerce, & lutterent même quelquefois contre des Nations très-puissantes.

L'Angleterre faisoit dans ce temps-là très-peu de figure dans le commerce; il se réduisoit à transporter chez l'étranger nos *laines*, notre *étain* & notre *plomb*, & encore n'allions nous pas plus loin qu'*Anvers*, qu'on appelloit dans ce temps-là le marché des laines d'Angleterre. Ce qu'il y avoit même d'honteux pour nous, étoit que les *Flamands* les manufacturoient, & nous revendoient les draps dont nous avions besoin pour nous habiller; ce qui certainement ne tournoit pas à notre avantage.

Ce commerce n'exigeoit pas beau-

coup de vaiſſeaux, & de là vient que la marine qui ſe perfectionnoit partout ailleurs, fit très-peu de progrès en Angleterre. Les *Flamands* qui achetoient nos laines, les chargeoient auſſi ſur leurs propres vaiſſeaux, auſſi n'en eumes nous pas beaucoup ſi ce n'eſt après la conquête de la Normandie, que nos Rois furent obligés d'en acheter, pour tranſporter leurs troupes en France. Souvent même ils ſe contentoient d'en louer des *Flamands*, ce ne fut que ſous *Edouard* III. que les Anglois en eurent en propre, & encore même n'étoient-ils pas bien nombreux. Ce Prince, qui méditoit la conquête de la France, en loua des *Flamands* & des *Eaſterlings*, car c'étoit chez les Nations du Nord que la marine fleuriſſoit le plus. Il eſt certain que les *Danois* & les *Saxons* mirent en mer des flotes conſidérables, avec leſquelles ils ravagerent les côtes d'Angleterre, de France & d'Irlande; &

cependant la premiere fois que les *Saxons* descendirent en *Angleterre*, ils avoient très-peu de vaisseaux, du moins si l'on en croit *Sidoine Apollinaire*, dont M. *Cambden* a traduit les trois vers suivants.

Armorica the Saxon Pirates fear'd,
Who on our British shoar in shoals appeard,
And thro rough seas in Boats of Leather steer'd.

" L'Armorique frémit au seul nom „ des Pirates Saxons, qui franchissant „ les mers sur des frêles bateaux de „ cuir, viennent insulter les côtes de „ la Grande-Bretagne, en dépit des „ vents & des orages. „

Il est étonnant que les *Saxons* n'eussent point d'autres vaisseaux, vû les progrès qu'avoit fait la navigation dans la *Mediterranée*; on peut dire cependant qu'elle étoit peu de chose, eu égard au point de perfection auquel on l'a portée de nos jours. Car, quoi-

que les *Phéniciens*, les *Egyptiens*, & après eux les *Romains* & les *Carthaginois* aient eu des vaiſſeaux long-temps avant les *Goths* & les autres Nations du Nord, il s'en falloit beaucoup qu'ils fuſſent propres à naviguer dans ces mers. S'il leur arrivoit quelquefois de venir en *Angleterre*, c'étoit avec beaucoup de précaution & de dangers infini. Ils rangeoient les côtes d'*Eſpagne*, de *Portugal*, de *Biſcaye* & de *France*, & ne ſe hazardoient à paſſer en *Angleterre* que lorſqu'ils étoient arrivés dans le canal, & qu'ils pouvoient voir le rivage des deux côtés, je veux dire, lorſqu'ils étoient arrivés à l'hauteur du Cap *Ushant*, & peut être de *Jerſey* & de *Guerneſey*, & alors profitant de la marée, ils abordoient à l'Iſle de *Wight*, ou bien à *Portland* ou *Tor-Ray*.

On obſervera encore, que lorſque quelqu'un de ces premiers navigateurs avoit achevé ce dangereux voyage

car il paſſoit pour tel, je veux dire, qu'il avoit cotoyé toute la *Grande-Bretagne*, il retournoit chez lui auſſi fier que pouvoit l'être *François Drake*, après avoir fait le tour du monde, ce que l'on fait de nos jours avec autant de facilité, que les Phéniciens faiſoient autrefois la route de *Tyr* à *Carthage*, ou à *Alexandrie.*

Quels contes ces pauvres marins ne durent-ils pas faire de la *Grande Bretagne*, & de *Thule*, petite Iſle des *Orcades*, qu'ils croyoient être les *Champs Elyſées*, ou le ſéjour des Bienheureux? Fable qui ne dut ſon origine qu'à leur ſtupidité & à leur ignorance. Voici ſans-doute ce qui y donna lieu. Quelques navigateurs *Phéniciens* ayant été aſſailli dans le canal d'*Angleterre* par un vent de Sud-Oueſt, ou peut être de Nord-Oueſt, effrayés d'une tempête, qui aujourd'hui n'en ſeroit pas une, & du danger qu'ils couroient, ne pouvant tenir la mer, ſe laiſſe-

rent emporter au gré du vent, & furent jetté en *Ecoſſe*, ou dans les Iſles *Orcades*, avant d'avoir pu trouver un abri. Vraiſemblablement il leur arriva quantité de choſes étranges, ou qui durent leur paroître telles, vû le ſiecle dans lequel ils vivoient; dont une entr'autres fut, qu'à meſure qu'ils avancoient vers le Nord, le jour étoit beaucoup plus long que la nuit. La tempête ayant ceſſé, & la mer étant devenue plus calme, ils aborderent dans les Iſles *Orcades*, ou dans les environs, pour y attendre le retour du beau temps, & le *Solſtice* étant arrivé dans ces entrefaites, ils s'apperçurent qu'ils n'y avoit plus de nuit.

Surpris d'un Phénomene, dont leur ignorance dans l'Aſtronomie ne leur permettoit pas de rendre raiſon, ils en conclurent que puiſqu'étant arrivés au Nord ils jouiſſoient d'un jour preſque continuel, s'ils avançoient un

peu plus loin, ils n'auroient plus de de nuit, & qu'ils se trouveroient dans les *Champs Elysées*, ou dans le séjour des Bienheureux.

Pleins de cette idée, ils donnerent à une des Isles *Orcades* ou d'*Orkneys*, le nom de *Thule*, qui dans la langue Phénicienne signifie un lieu de délices, ou, selon d'autres le plus grand terme auquel la vie de l'homme puisse atteindre, & l'appellerent *ultima Thule*. S'ils fussent débarqués dans ce charmant endroit, ils y auroient trouvé tout autre chose que les *Champs Elisées*, toutes ces Isles étant pauvres, stériles, froides, désertes, & extrêmement dangereuses pour les Navigateurs. Cette derniere circonstance ne leur étoit pas inconnue, comme il le paroît par ce vers de *Claudien*.

Ratibusque impervia Thule.

Thule, où aucun vaisseau n'ose aborder.

Seneque l'appelle le dernier terme du séjour des hommes.

Terrarum ultima Thule.

Virgile, *Juvenal*, & presque tous les anciens Auteurs sont pleins de ces sortes d'expressions qu'ils on prises sans doute chez les anciens Auteurs Phéniciens; & ceux-ci, des anciens Navigateurs qui leur firent des recits fabuleux de ces Pays, qui ont passé jusqu'à nous, & que nous prenons pour ce qu'ils valent, je veux dire pour des fables; car non-seulement nous allons jusquà *Thule*, mais encore dans le *Greenland* & la *nouvelle Zemble*, où nous voyons de véritables prodiges qu'ils n'ont point connus, & d'autres choses qui leur paroissoient telles, & qui n'en sont point.

La construction des vaisseaux est merveilleuse par elle-même, indépendamment de l'art de la navigation. Il est vrai que le gabarit & la solidité

des vaiſſeaux en ſont une partie eſſentielle; qu'il n'eſt pas indifférent qu'un vaiſſeau ſoit bon ou mauvais voilier, qu'il tienne la mer ou non, &c. mais cela n'a rien de commun avec la ſcience du pilotage; ce ſont deux choſes entiérement différentes.

Les premiers vaiſſeaux de tranſports, dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire, ſont ceux de *Tyr*, qu'elle appelle *vaiſſeaux de Tarſhiſh*. Ils exiſtoient du temps de *Ninive*, comme cela paroît par l'hiſtoire de *Jonas*, & il eſt à croire qu'on les avoit perfectionnés du temps de David, du moins à en juger par la deſcripion élégante qu'il fait d'une tempête dans le Pſeaume CVII. verſ. 23, 26. *Ceux qui deſcendent ſur la mer dans des navires, faiſant trafic parmi les grandes eaux, ils montent aux Cieux, ils deſcendent aux abîmes; leur ame ſe fond d'angoiſſe.*

Son fils *Salomon* fit conſtruire dans la ſuite des vaiſſeaux à *Ezion Gabet*,

& les envoya dans les Indes Orientales à *Ophir.* Ils devoient être certainement fort gros, vû le temps qu'ils mettoient à ce voyage, & la longueur du trajet qu'ils avoient à faire ; car quoiqu'ils allaſſent côte à côte, il étoit impoſſible qu'ils ne fuſſent quelquefois jettés en pleine mer, comme le furent les *Phéniciens* dont j'ai parlé ci-deſſus.

D'un autre côté, ces vaiſſeaux alloient à la rame ; & même du temps d'*Auguſte*, les vaiſſeaux de guerre en avoient. Ces rames n'étoient point auſſi réguliérement placées que celles de nos galeres ; & nos plus habiles conſtructeurs n'ont jamais pu comprendre comment ces vaiſſeaux pouvoient avoir trois ou quatre rangs de rames les uns au-deſſus des autres, & manœuvrer en même temps, vû qu'ils devoient être d'une groſſeur monſtrueuſe ; mais peut-être n'a-t-on point compris ce que ſignifie le mot *banc.*

On obſervera encore qu'on ne voit

aucune différence dans les vaisseaux dont on se servoit dans ce temps-là, & qu'on leur donne indistinctement le nom de *vaisseaux*, sans égard pour les usages & les lieux pour lesquels ils étoient destinés. Lorsque *Sémiramis* fit sa fameuse expédition dans cette partie de l'*Inde*, qu'on appelle aujourd'hui l'Empire du *Grand Mogol*, les *Indiens* lui opposerent quatre mille vaisseaux sur le fleuve *Indus*. Comme cette expédition fut antérieure à la fondation de *Tyr* & de *Sidon*, au moins de la premiere, & par conséquent à l'usage des vaisseaux, il y a tout lieu de croire que cette fameuse flotte n'étoit composée que de canots, ou, ce qui vaut encore moins, de bateaux faits d'ozier ou de joncs, ou de simples radeaux.

Cela prouve qu'en parlant de vaisseaux, il faut avoir égard aux temps & aux lieux dans lesquels les choses se sont passées. Par exemple, il est dit

que les Grecs avoient une flotte de mille vaiſſeaux au ſiege de *Troye*; mais quels vaiſſeaux étoient-ce ? De gros bateaux ſans ponts, deſtinés à tranſporter les troupes dans les canaux de la mer Egée, où il n'étoit queſtion que de ramer, & de paſſer d'une Iſle à l'autre, toujours à la vue de terre, juſques dans l'*Helleſpont*, à l'entrée duquel étoit la Ville de *Troye*.

Il eſt encore dit que Notre Sauveur monta ſur un *vaiſſeau* pour traverſer le Lac de *Geneſareth*, appellé ailleurs la mer de *Tiberiade*; & dans un autre endroit, que ceux qui le montoient ſe laſſerent à force de ramer. On donne encore le nom de vaiſſeaux à ceux dont on ſe ſervoient pour pêcher dans les Lacs; mais c'étoient proprement des bateaux pareils à celui qu'on appelle encore aujourd'hui le bateau de ſaint *Pierre*, & avec lequel on prétend que cet Apôtre alloit à la pêche, ce qui eſt une pure fable.

En un mot, le nom de *vaiſſeau* étoit dans ce temps-là le nom générique de tous les bâtimens de mer, ſoit qu'ils ſerviſſent à tranſporter des troupes ou des marchandiſes. Mais quelque temps après, on employa les *vaiſſeaux de charge* ſur mer, je veux dire ſur l'Océan, & on les appella *vaiſſeaux de Tarſhiſh*, c'eſt-à-dire vaiſſeaux de mer, parce que ce fut dans cet endroit que l'on conſtruiſit pour la premiere fois ces ſortes de vaiſſeaux. Ceux que *Salomon* fit conſtruire à *Aiſon Gaber*, ou *Ezion Geber*, ſont appellés vaiſſeaux de *Tarſhiſh* dans le premier livre des Rois, chap. IX. v. 26; quoique le port d'*Ezion Geber* ſoit dans la *mer Rouge*, ou dans le Golfe Arabique, qui n'a aucune communication avec la *Méditerranée*. J'ajouterai que ſi l'on examine la deſcription de ces vaiſſeaux, on verra que c'étoient de gros bateaux de charge, plutôt que de vaiſſeaux, & qu'ils étoient auſſi peu propres à na-

viguer sur l'Océan, que leurs Pilotes à l'entreprendre. Ils n'étoient ni en état de résister aux tempêtes, ni de garantir les marchandises des dommages auxquels elles sont exposées sur mer. Ils n'eurent pendant long-temps ni mâts, ni voiles proportionnés à leur grosseur, ni cordages pour manœuvrer; en un mot, leurs ancres, leurs gouvernails, leurs cables, &c. étoient pitoyables au prix des nôtres

Ils n'avoient ni mâts de perroquet ni de misaine, & on ne les a connus que depuis que la navigation s'est perfectionnée à l'aide de la boussole, dont je parlerai en son lieu.

Ils étoient pesans, mauvais voiliers, mal aisés à gouverner, & montés par des matelots tout-à-fait ignorans dans la manœuvre. On verra dans la suite la maniere dont la construction & la navigation se sont perfectionnées, & les progrès que ces Arts ont fait jusqu'à notre siecle.

CHAPITRE V.

Origine de la Navigation, & maniere dont elle s'est perfectionnée.

Il n'y a point de Sciences ni d'Arts dont on ne connoisse l'Inventeur & le Protecteur : nous savons, par exemple, que la Médecine doit son origine à Esculape ; l'Astronomie & la Géographie, à Promethée, & que Cadmus enfin a perfectionné l'usage des Lettres ; car je ne puis croire qu'il les ait inventées. Mais nous ne connoissons ni l'Auteur, ni l'Inventeur de la Navigation ; elle a été le fruit de la simple nature, guidée par la raison & le besoin, que tout le monde convient avoir été la source de toutes les découvertes.

On prétend, comme je l'ai dit ci-dessus, que les *Tyriens* ont inventé cet Art, & peut-être cela est-il vrai, par

rapport à cette partie du monde ; mais c'eſt-là faire honneur à toute une Nation, plutôt qu'à une ſeule perſonne, & les autres Nations ont également droit d'y prétendre. Il y a des gens qui diſent que ce qu'on rapporte de *Dédale*, ſavoir, qu'il ſe fit des aîles de cire pour s'enfuir avec ſon fils du labyrinte de Crête où il étoit enfermé, n'eſt qu'une allégorie, & voici comme ils racontent cette hiſtoire. Dédale, ſelon eux, ayant conſtruit un bateau pour ſe ſauver de *Crête*, où il étoit détenu priſonnier, & s'étant embarqué deſſus, fut découvert par les *Crétois*, qui le pourſuivirent dans d'autres bateaux à rames. Comme les râmeurs étoient en plus grand nombre, ils l'auroient infailliblement atteint, ſi *Dédale* ne ſe fût muni d'avance d'un mât & d'une voile, à laquelle la fable a ſubſtitué des aîles, dont il aſſembla les plumes avec de la cire, & qu'il s'attacha autour du

corps. Se voyant ſerré de près, il dreſſa ſon mât, & déploya ſa voile, & étant favoriſé du vent, il alla beaucoup plus vîte qu'il ne faiſoit auparavant avec le ſecours des avirons, ce qui ſurprit beaucoup ceux qui le pourſuivoient. De retour chez eux, ils firent courir le bruit que *Dédale* s'étoit ſauvé avec des aîles. Quant à l'autre partie de la fable, ils diſent qu'*Icare*, par l'avis de ſon pere, avoit fait auſſi un mât & une voile pour ſon bateau, mais que l'ayant faite plus grande qu'il ne falloit, pour aller plus vîte, parce qu'il avoit moins d'expérience que lui, il fut aſſailli d'un coup de vent qui renverſa le bateau, & qu'il ſe noya dans la mer de *Crête*, qui porta ſon nom pendant long-temps.

Comme donc les hommes avoient appris l'uſage du gouvernail, en obſervant la maniere dont les oiſeaux dirigeoient leur vol à l'aide de leur queue

de même *Dédale* inventa les voiles qui ſont à l'égard des vaiſſeaux ce que les aîles ſont aux oiſeaux.

Je ſuis perſuadé que les premieres voiles dont les hommes ſe ſervirent étoient faites de peaux de bêtes, qu'ils étendoient ſur des perches, & qu'ils attachoient avec des cordes de côté & d'autre du bateau ; mais ils n'alloient que vent arriere ; ils ne ſavoient point border une voile, ni pincer, ni aller au plus près du vent comme nous faiſons aujourd'hui, lorſqu'il leur étoit contraire, ils ferloient leur voile & avoient recours à leurs avirons. Dans le cas où ils ne pouvoient avancer, ils gagnoient le rivage & entroient dans le premier port qu'ils trouvoient, en attendant que le temps ſe remit au beau ; & il n'eſt pas douteux, comme je l'ai déjà obſervé, que quantité de perſonnes n'ayent péri dans les eaux avant d'avoir apprit à conduire leurs bateaux, dan des occaſions où l'on

ne court aujourd'hui aucun risque. Je suis assuré, dis-je, que beaucoup de gens perirent, faute de savoir prendre le large & manœuvrer; en un mot, l'expérience jointe aux malheurs qu'ils avoient éprouvés, leur apprit quantité de choses qu'ils ignoroient, & profitant des découvertes de ceux qui les avoient précédés, ils devinrent de jour à autre plus habiles dans la marine qu'ils ne l'avoient été.

Cependant, malgré les progrès que faisoient les anciens dans les Sciences & les Arts, on peut dire qu'il n'y en a aucun qui ait été si long-temps à se perfectionner que la navigation: car au bout de près de deux mille ans de pratique ils étoient si peu avancés, qu'il n'y a point aujourd'hui de petit Matelot qui ne se moque d'eux, & qui n'en sache infiniment davantage.

On ne peut lire sans étonnement, & même sans quelque espece de mépris, ce que les Historiens rapportent

de la navigation des anciens, même dans des temps, qui comparés avec celui des *Phéniciens* & des *Grecs*, devoient être plus au fait de la marine. Que penſer de ces Matelots ignorans, dont parle St. *Paul*, au chap. 27. v. 29. des actes des Apôtres, qui ſe trouvant aſſaillis de la tempête dans leur trajet de *Cypre* à *Malthe* jetterent quatre ancres du côté de la poupe? Que dirons-nous de l'ignorance des *Portugais* & des *Génois*, qui lors même qu'ils paſſoient pour les plus habiles Navigateurs du monde, rangeoient la côte pour paſſer d'un port à un autre, & dont tout le ſavoir ſe reduiſoit à ſavoir éviter les écueils & les bancs de ſables, & qui prenoient terre tous les ſoirs, de peur de s'égarer pendant la nuit?

Diſons vrai, l'Art de la Navigation eſt extrêmement moderne, & plus moderne même que celui de la conſtruction des vaiſſeaux; car jusqu'à la

découverte de la *Bouſſole*, à l'aide de de laquelle les hommes voyant auſſi clair la nuit que jour, en pleine mer qu'à la vûe de la terre, dans un temps de brouillard que par un jour ſerein, elle étoit très-peu de choſes. Car, quoique les hommes euſſent des vaiſſeaux, ils ne ſavoient pas s'en ſervir dans nos mers, & hors de la vue des terres. Ils étoient à la vérité courageux, & peut-être plus que nous ne le ſommes; & à meſure qu'ils devinrent plus verſés dans l'Aſtronomie, ils ſe guiderent par le moyen des conſtellations & des Aſtres, ſavoir la lune, le ſoleil, & les étoiles.

Il faut premierement convenir qu'ils ont parfaitement connu la ſituation des lieux, avant même d'avoir meſuré le Globe, & diviſé ſes colures, & ſes Méridiens en dégrés de latitude & de longitude : cette diviſion faite, il leur étoit aiſé de fixer la diſtance des lieux à l'équateur ou à tel Meridien donné, & leurs Géographes n'ont

pas eu grand peine à s'aſſurer de leur latitude.

Lorſqu'ils voyageoient hors de la vue de terre, ſi tant eſt qu'ils le fiſſent, ils n'avoient d'autres ſecours que la poſition des conſtellations du Nord, dont le mouvement circulaire autour du Pole étant plus petit que celui des conſtellations qui ſont plus au midi, étoit pour ainſi dire fixe pour eux, de maniere que la grande ou la petite Ourſe, ou les étoiles qui en ſont près, leur tenoient lieu d'étoile Polaire, parce qu'elles ſont toujours à égale diſtance de celle-ci.

Ces étoiles les guiderent pendant la nuit, lorſqu'ils étoient en pleine mer, de même que le ſoleil pendant le jour, mais ils devoient ſe trouver embarraſſés, lorſques les brouillards ou les nuages leur déroboient la vue du ſoleil, de la lune & des étoiles pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuit. Ils ne ſavoient alors où ils en étoient, la

fraieurs les saisissoit, & ils alloient souvent échouer, sur un écueil, une basse, un banc de sable, n'ayant ni connoissance des lieux, ni Pilotes, ni cartes, pour les avertir du danger où ils se trouvoient, ni de regle sûre pour juger des distances, du chemin qu'avoit fait le vaisseau, ni du lieu où ils se trouvoient, ni de sa distance de terre, &c.

Il falloit certainement être d'un courage à toute épreuve pour oser s'aventurer sur mer avec aussi peu de connoissance de la marine qu'ils en avoient, & pour entreprendre d'aussi longs voyages, & ce qui est encore plus étonnant, pour les finir heureusement après les avoir entrepris.

Par exemple, pour remonter aux *Phéniciens* & aux *Egyptiens*; malgré leur peu de savoir dans l'Astronomie & la Géographie; malgré la mauvaise construction de leurs vaisseaux, ils n'ont pas laissé de faire les voyages & les découvertes suivantes.

1. Ils ont cotoyé toute la *Mediterranée*; depuis le fond du détroit, comme nous l'appellons, je veux dire, depuis la mer de *Phénicie*, où étoient *Tyr* & *Sidon*, jusqu'à la pointe septentrionale de l'embouchure du détroit, appellé les *Colonnes d'Hercule*, ils sont même allés au de-là, & ont bâti la Ville de *Gades* ou *Cades*, qui aujourd'hui encore est une des Villes les plus fleurissantes du monde pour le commerce.

2. Ils ont construit des vaisseaux dans la *Mer Rouge*, savoir à *Ezion Geber*, & ont été de-là au fond des *Indes Orientales*, savoir, dans la *Chersonèse d'or*, qu'on appelle aujourd'hui *Malacca* & dans les *Philippines*, d'où ils ont rapporté les épiceries, les drogues & les autres richesses de *l'Inde* à *Sues* dans la *Mer Rouge*. Ils les ont voiturées ensuite par terre à *Peluse*, ou *Damiete*, même à *Alexandrie*, qui étoient deux ports à l'embouchure

du *Nil*, & de-là par mer dans toutes les contrées ſeptentrionales du monde. Les habitans d'*Alexandrie* continuerent ce commerce, & le tranſmirent aux *Génois*, & ceux-ci l'ayant perdu, les *Vénitiens* s'en emparerent, & ils le feroient encore, ſi les *Portugais* n'euſſent point doublé le Cap de *Bonne Eſpérance.*

3. Ils furent du même Port d'*Ezion Geber* ſur la côte de l'*Ethiopie*, qui borde *la Mer Rouge*, d'où tirant vers le *Sud*, ils ſuivirent celle, *Zanguebâr* de *Moſambique*, de *Melinde*, du *Monomotapa* & de *Natal*, ils doublerent le Cap de *Bonne-Eſpérance*, ayant le ſoleil au midi, au Nord & de nouveau au Sud, ils rangerent la côte de *Congo* & d'*Angola*, la *côte d'Or*, & de *Malaguette*; ils doublerent le *Cap Verd*, le *Cap Noir* & le *Cap Blanc*; d'où étant arrivés au *Cap Spartel*, qui eſt à l'embouchure du détroit, il entrerent dans la

Méditeranée, aborderent à *Carthage*, & retournerent de-là à *Alexandrie d'Egypte*, près de l'endroit d'où ils étoient partis.

Des Auteurs dignes de foi assurent que les *Phéniciens* firent tous ces voyages, & particuliérement le dernier, & l'on avouera qu'ils falloit être extrêmement courageux pour l'entreprendre, si l'on considere, qu'indépendamment de la difficulté des côtes, ces pays ne devoient point encore être habités, vû le peu de temps qui s'étoit écoulé depuis la confusion de *Babel*. Les parties Méridionales & Occidentales de l'*Afrique* devoient être encore inconnues, car la posterité de *Canaan*, qui occupa l'*Egypte*, & qui s'étendit insensiblement le long de la *Méditerrannée* dans la *Libye*, la *Barbarie* l'*Abissinie* & *l'Ethiopie* dut être quelque temps à se rendre dans les sables brulans du *Zanguebar* à l'Orient, & sur les côtes arides de *Congo* & *d'Angola* à l'Occident avant d'arriver au

Cap de *Bonne Eſpérance* & dans le *Monomotapa.* Or, ſi ces pays étoient inhabités, comment les *Phéniciens* pouvoient-ils y trouver les vivres dont ils avoient beſoin pour ſe ravitailler?

Quoiqu'il en ſoit, nous ſommes aſſurés qu'ils furent dans ces Contrées, & qu'ils durent ſouvent prendre terre, ſi ce n'eſt pour y prendre des proviſions, du moins pour ſe mettre à couvert du mauvais temps. Je dis plus ils ne purent s'empêcher de faire aiguade ſur-tout dans un climat auſſi chaud, & où l'eau a tant de peine à ſe conſerver. On ignore dans quoi ils la gardoient; & je croirois que c'étoit dans des cruches de terre, & comme leurs vaiſſeaux ne pouvoient en contenir beaucoup, il falloit néceſſairement qu'ils priſſent terre pour la renouveller.

Ceux qui connoiſſent le *Cabotage*, les écueils & les baſſes qui ſe trouvent à l'entrée de la plupart des ports

& des rivieres, ſavent auſſi que rien n'eſt plus dangereux que d'y entrer à moins d'avoir un Pilote, qui nous indique les ſondes, les ancrages, la nature des courant, &c, & qu'à moins de cette précaution, on court riſque déchouer pour peu que le vent ſoit fort.

Comme ces dangers exiſtoient dans ces temps-là, il s'enſuit qu'il ne falloit pas avoir moins de ſavoir pour les éviter que nous n'en avons aujourd'hui, & comme il étoit moindre, qu'ils manqu'oient de Pilotes, d'ancres & de bons cables, & que & que leurs vaiſſeaux étoient moins bien conſtruits que les nôtres, il eſt étonnant qu'ils aient put entreprendre des voyages auſſi long & auſſi hazardeux, & les achever heureuſement.

Nous ſavons encore que quoiqu'ils fiſſent ces voyages à la vue de terre, ils ne laiſſoient pas de traverſer pluſieurs golfes & pluſieurs embouchures de rivieres fort larges, où

il falloit néceſſairement qu'ils s'éloignaſſent de la côte, les courans ne leur permettant point d'en approcher. Je mets du nombre de ces rivieres celles de *Congo*, au midi de la *Guinée*, le *Ris Grande*, celle de *Sergal*, près de *Siena Leonna*, au Nord de la *Guinée*, dont les embouchures ont depuis douze juſqu'à ſeize lieues de large; pour lors, dis-je, ils ne pouvoient plus voir le rivage, & au cas que le brouillard les ſurprît, ils devoient courir d'autant plus de riſque, qu'ils n'avoient aucun Pilote qui pût les guider; & qu'ils ignoroient la largeur de ces embouchures, ou s'il y avoit au de-là quelque terre ou non.

De même ceux qui alloient dans l'Orient, & qui faiſoient le trajet de la *Mer Rouge* à *Ophir* dans les Indes, ſur-tout, s'il eſt vrai que cet *Ophir* fût l'Iſle de *Sumatra*, étoient obligés de traverſer pluſieurs paſſages dangereux, par exemple, l'embouchure

de la *Mer Rouge*, autrement le Détroit de *Babelmandel*, appellé par nos Marins le golfe de *Mocha*. Ils faisoient route vers l'Orient, ayant la côte de l'*Arabie Heureuse* à bas bord, jusqu'à l'entrée du *Golfe Persique*. Je ne saurois croire qu'ils entrassent jusqu'au fond de ce Golfe, du côté de l'*Arabie*, puisque sa longueur jusqu'à *Bassora* est de plus trois cents milles, pour revenir ensuite au midi, du côté de la *Perse*, à *Gomrom* & à *Ormus*.

Je veux pour un moment qu'il connussent assez le pays, pour savoir qu'il falloit traverser le Golfe, auquel nous donnons le nom de *Persique*, jusqu'à *Guzaratte*, & ensuite tirer vers le Sud, le long de la côte de *l'Inde* jusqu'à l'Isle de *Ceylan*, & qu'après l'avoir tournée, ils entrassent dans le Golfe de *Bengale*; je veux, dis-je, qu'ils seussent tout cela, toujours falloit-il qu'ils traversassent l'espace compris entre le *Cap Diu* ou *Dant*, qui

eſt à l'embouchure du fleuve *Indus*, juſqu'à *Surate*, & depuis le Cap *Comaroon*, juſqu'à la pointe la plus avancée du Continent de *Malabar* & l'Iſle de *Ceylan*. Ils pouvoient à la vérité faire ce trajet, au cas que leurs vaiſſeaux tiraſſent peu d'eau, autrement il eut été très-dangereux, & même impoſſible dans l'état où il eſt aujourd'hui. Ils avoient encore un Détroit très-large & très-dangereux à traverſer depuis le *Cap Pedro*, qui eſt à l'extrêmité ſeptentrionale de l'Iſle de *Ceylan* du côté de l'Eſt, juſqu'à *Callimene*, qui eſt au midi du Continent de *Coromandel*. Après être arrivés ſur la côte, il falloit qu'ils ſuiviſſent celle de *Coromandel* juſqu'au fond du Golfe, qu'enſuite ils traverſaſſent une grande baie d'environ vint cinq lieues de larges, depuis *Garderrare* juqu'à *Pavvrarya*, dans le Royaume de *Balaſome* d'où cotoyant enſuite la baie de *Balaſome* & la

Contrée de *Bengale*, il falloit qu'ils traversassent les embouchures du grand fleuve du *Gange*, ce qu'ils ne pouvoient faire sans le secours des Pilotes du pays, & il est fort douteux qu'ils en trouvassent dans ces premiers âges du monde. Le trajet de ces embouchures innombrables du *Gange*, depuis la pointe Nord-Est de *Piploy*, jusqu'à la côte de *Nettingham*, ou de *Bengale*, qui est au fond de la baie, est au moins de cent lieues, ce qui est un trajet immense pour les peuples dont je parle.

Il est difficile de concevoir comment ces Navigateurs pouvoient franchir tous ces passages dangereux avec d'aussi mauvais vaisseaux, & aussi peu d'expérience dans la marine. Ils devoient mettre un temps infini à faire ce trajet, d'autant plus qu'ils étoient souvent obligés de relâcher, & ce qui me confirme dans l'opinion où je suis qu'ils ne connoissoient que le *Cabotage*, est

qu'ils étoient trois ans à faire ce voyage, au lieu, qu'aujourd'hui nos vaisseaux n'employent que six mois pour aller de l'embouchure de la *Mer Rouge* à l'Isle de *Sumatra*, & pour en revenir.

Tel étoit l'état du monde dans l'enfance de la navigation, & cette navigation étoit très-peu de chose avant que l'expérience eût appris aux hommes à la perfectionner. Voyons maintenant quelles furent leurs découvertes, & les progrès qu'ils firent dans la suite.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Découvertes que les hommes firent dans les premiers âges du Monde, & comment ils parvinrent à connoître les Pays étrangers,

SI je voulois remonter à la ſource des découvertes qui ont été faites dans les premiers âges du monde, il faudroit que je ſuiviſſe les enfans de *Noé*, depuis leur ſortie de l'Arche, juſques dans les plaines de *Shinaar*, où ils conſtruiſirent la Tour de *Babel*, & de-là, dans les différentes Contrées du monde, & que j'y joignis l'hiſtoire de leurs voyages, & des différens établiſſemens qu'ils firent, vu que chacun peut être regardé comme une découverte & une plantation; mais comme un pareil détail feroit auſſi ennuyeux qu'inutile, & m'éloigneroit de mon but, ſans que le Lecteur en

fût plus inſtruit, j'aime mieux le paſſer ſous ſilence.

En avançant quelques ſiecles au-delà de la confuſion de *Babel*, on trouve dans l'eſpace de trois cens ans le monde parfaitement bien peuplé, & la plûpart de ſes Régions habitées par des Nations extrêmement nombreuſes, qui cherchoient tous les jours à ſe mettre en poſſeſſion de nouveaux terreins, & à faire de nouvelles découvertes. Les fils de *Cham* s'établirent à l'Orient de l'*Afrique*, & à l'Occident de l'*Aſie*, ſavoir, dans l'*Arabie* & la *Syrie*; ceux de *Sem*, à l'Orient de l'*Aſie* juſqu'à l'*Inde* & à la *Chine*; & ceux de *Japhet*, dans les Contrées Septentrionales de l'*Aſie*, & dans l'*Europe*, appellée dans l'Ecriture les *Iſles des Gentils*.

Dans cette ſituation, les *Phéniciens* (*Sidoniens*) & les *Ciliciens* qui s'étoient établis les premiers ſur les Côtes, comme je l'ai obſervé ci-deſſus, conſ-

truiſirent d'abord des bateaux, & enſuite des vaiſſeaux pour naviguer ſur la mer; ils inventerent les voiles, les rames & le gouvernail pour les conduire, en un mot, ce que nous appellons la *navigation*. Les *Egyptiens*, & après eux les *Grecs*, imiterent leur exemple, & ce fut ainſi que cet art s'introduiſit dans le Monde.

Cet art ainſi trouvé, il me reſte à examiner les uſages que les hommes en firent, & on peut les réduire à deux.

1. A entretenir par eau un commerce entre les Nations, & à les faire connoître les unes aux autres, & ce fut-là l'origine du commerce.

2. A faire de nouvelles découvertes, & établir des Colonies dans les endroits qui n'étoient point encore peuplés, & dans leſquels on ne pouvoit aller que par mer, ce qui eſt un des buts de la navigation.

Le premier peuple avec lequel les

Tyriens lierent commerce, furent les *Egyptiens*, chez lesquels il leur étoit d'autant plus facile d'aller, qu'ils étoient situés sur la même Côte & dans le même Golfe, & qu'ils avoient déjà chez eux par terre.

Les *Sidoniens* furent de même dans le *Nord*, & joignirent leurs possessions à celles des enfans de *Japhet* dans la *Syrie*; ils aborderent par mer sur les Côtes de la *Cilicie*, & y bâtirent la Ville de *Tarshish*.

Voilà donc la navigation établie dans trois parties du Monde, savoir, la *Phénicie*, l'*Egypte* & la *Grece* : Voyons maintenant l'usage qu'ils en firent, les découvertes auxquelles elle les conduisit, & la maniere dont cet art & les différentes branches qui en dépendent, sont parvenues au point de perfection où elles sont.

La premiere découverte que firent les *Phéniciens* à l'aide des connoissances qu'ils avoient acquises dans la

marine, fut l'Isle de *Cypre*. Quelques habitans s'y étoient déjà transportés des Côtes de la *Cilicie*; mais c'étoient des gens grossiers & sauvages, sans loix, sans mœurs, qui ne subsistoient que des productions que la terre, naturellement fertile par elle-même, vouloit bien leur fournir. Les *Phéniciens* les civiliserent, leur enseignerent à vivre comme il convenoit à des hommes raisonnables; & trouvant que le pays étoit fertile en grain, en vin, en bétail, & particuliérement en coton, la plûpart, qui en connoissoient le prix, s'y transporterent avec leurs familles, s'établirent dans la partie la plus orientale de l'Isle, y bâtirent les Villes de *Nicosie* & de *Famagouste* (c'est le nom qu'on leur donne aujourd'hui) & en un mot, peuplerent l'Isle. Ils en bâtirent plusieurs autres dans la suite, mais celles-ci furent les principales.

Les *Phéniciens* naturellement industrieux & enclins au commerce, éta-

blirent des manufactures de coton, & les porterent à leur derniere perfection. Ils en établirent aussi dans la *Phénicie*, & ils y furent encouragés par la facilité qu'ils avoient à tirer le coton de *Cypre*, où il croît de lui-même & sans culture.

Il est bon d'observer que l'on cultive encore aujourd'hui cette plante à *Cypre*, & que quoique les Turcs, naturellement paresseux, n'en tirent pas beaucoup de parti, faute de savoir le travailler, on ne laisse pas que d'en transporter une grande quantité en *France*, en *Italie*, en *Angleterre*, en *Hollande*, en *Allemagne*, & dans les *Pays-Bas Autrichiens*.

Encouragés par le succès de cette premiere découverte, les *Tyriens*, ou *Phéniciens*, profitant de leur bonne fortune, furent aussi s'établir dans l'Isle de *Crete*, aujourd'hui *Candie*, bâtirent *Canée* & plusieurs autres Villes sur la Côte, & les peuplerent de leurs pro-

pres habitans. Quand même l'hiſtoire ne me ſeroit point garante de ce fait, il ſuffiroit, pour en conſtater la vérité, de ſavoir que les *Crétois* parloient non-ſeulement la même langue que les *Phéniciens*, mais qu'ils eurent encore pendant long-temps les mêmes Idoles.

Les anciens Auteurs prétendent que *Mercure* fut l'inventeur de la navigation, & que les aîles qu'il porte à la tête & aux talons, ne lui ont été données, que pour donner à entendre qu'il enſeigna aux hommes à voler, c'eſt-à-dire à naviguer ſur mer. D'autres veulent qu'elle ait été inventée par le Dieu Egyptien *Thoyth*, qui eſt le même que *Mercure*, que quelques-uns diſent être l'ancien *Trimegiſte*, & d'autres *Moyſe*. Ils ajoutent que *Danaüs* ſe rendit d'*Egypte* en *Grece* ſur une galere qu'il avoit inventée ; d'autres, qu'*Edom* ou *Eſaü*, frere aîné de *Jacob*, s'étant emparé des Contrées Occidentales de l'*Arabie*, s'établit ſur les Cô-

tes de la *Mer Rouge*, & apprit à ses enfans l'art de construire les vaisseaux & de s'en servir sur mer; qu'il fit des courses sur les *Egyptiens*; de maniere que voilà *Esaü* pirate, avant même qu'il y eût des vaisseaux pour exercer ce glorieux métier, ni même des gens contre qui en faire usage. Ce sont-là des fables du bon vieux temps, & je mets de ce nombre les voyages que l'on fait faire aux *Egyptiens* dans l'*Inde*, sur la Côte d'*Ethiopie* & du *Zanguebar*, dans un temps où l'*Egypte* même n'étoit pas encore peuplée.

Pour revenir à l'origine de la navivagation, je suis perrsuadé que la découverte que firent les *Phéniciens* des Isles de *Cypre* & de *Candie*, ne contribuerent pas peu à augmenter leur puissance par les tribus qu'ils en tirerent, & les seccurs qu'ils en reçurent, & dont les Villes de *Tyr* & de *Sidon* avoient d'autant plus besoin,

qu'elles étoient dans ce temps-là extrêmement peuplées.

On ne peut douter encore que ces deux Isles n'aient reçu un grand renfort d'habitans de *Phénicie*, je veux dire de *Cananéens*, lorsque *Josué*, à la tête de l'armée d'*Israël*, s'empara du Pays de *Canaan* ; & que quantité de gens, au bruit de la marche des *Israélites* & des victoires qu'ils venoient de remporter de l'autre côté du *Jourdain*, ne se soient enfuit du pays avec leurs meilleurs effets, ainsi qu'on le pratique encore aujourd'hui dans semblables occasions. Je ne doute point, dis-je, que se voyant serrés de près, les uns ne se soient enfuis dans les montagnes du *Liban*, d'autres dans le fond de la *Syrie*, du côté de *Damas* ; d'autres à *Tyr* & à *Sidon* ; & pour plus grande sureté, en *Cypre*, en *Crete*, en *Italie*, en un mot, partout où ils crurent pouvoir vivre tranquiles.

Je ne veux d'autre preuve de ce que j'avance que la colonne que l'on a trouvée ſur la côte de *Barbarie*, près de *Tanger*, avec l'inſcription ſuivante ;

Nous ſommes ceux qui s'enfuirent de devant la face de Joſué le voleur.

Il n'eſt pas étonnant que des gens qui s'enfuyoient ainſi pour ſauver leur vie, ſe ſoient établis dans deux pays auſſi fertiles que les Iſles de *Cypre* & de *Crete*.

Il y a plus ; l'hiſtoire rapporte que long-temps après *Nabucodonoſor*, le même qui prit & brûla *Jéruſalem*, ayant aſſiégé *Tyr*, les habitans ſe voyant hors d'état de lui réſiſter, aſſemblerent tous leurs vaiſſeaux, & qu'ayant battu la flotte des *Babyloniens*, qui étoit de ſoixante vaiſſeaux, avec douze des leurs, ils s'enfuirent avec tous leurs effets dans l'Iſle de *Cypre*, où les ayant laiſſés, ils retournerent prendre leurs femmes &

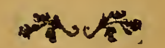
leurs enfans, & les emmenerent à la vue de l'Armée d'*Assyrie*, leur abandonnant la Ville à vuide; & que les *Babyloniens* irrités de ce contre-temps, tournerent leurs armes contre l'*Egypte*, ainsi qu'on peut le voir dans l'Ecriture. Monsieur *Walter Raleigh* dit là-dessus que Dieu, voyant son serviteur *Nabucodonosor* privé du butin qu'il s'étoit proposé de faire à *Tyr*, & ne voulant pas qu'il perdît le fruit d'une aussi grande expédition, lui livra *Pharaon Necho*, & toutes les richesses de *Memphis*, qu'il prit & détruisit de fond en comble.

C'est une question ou matiere de commerce, si la destruction de *Tyr* par *Nabucodonosor* lui fut avantageuse ou nuisible. S'il m'est permis de dire mon sentiment, je croirois que le commerce y gagna. Il est vrai que les habitans perdirent beaucoup à la démolition de leur Ville; mais d'un autre côté, en les dispersant dans

différentes Contrées du monde, il arriva que ce peuple actif & induſtrieux communiqua ſes connoiſſances & ſes vues pour le commerce à des Nations qui n'en avoient aucune teinture, & qui dans la ſuite ſubſiſterent & s'enrichirent par ſon moyen.

D'ailleurs, comme la partie commerçante des citoyens ſe retira avec tous ſes effets, & qui plus eſt, avec ſes vaiſſeaux, elle fut en état comme auparavant de continuer ſon trafic partout où elle fut s'établir.

Ces deux articles, ſavoir, leur induſtrie & leurs richeſſes, leur furent d'une ſi grande reſſource, qu'auſſi-tôt après que le Conquérant *Aſſyrien* ſe fut retiré, ils retournerent à *Tyr*, rebâtirent leur Ville, & devinrent au bout de quelques années plus riches & plus puiſſans qu'ils ne l'avoient été auparavant.



CHAPITRE VII.

Progrès du Commerce & de la Navigation sous l'Empire des Carthaginois. Préjudice que les succès des Romains porterent aux Découvertes utiles. Conjectures probables sur la population de l'Amérique par les Carthaginois.

JE crois avoir suffisamment démontré que les *Phéniciens* furent les *Fondateurs*, de *Carthage*, que celle-ci fut originairement une Colonie des *Phéniciens*, & qu'elle s'accrut par l'arrivée d'une multitude de peuples qui s'enfuirent de la terre de *Canaan* (la *Phénicie*) à l'arrivée de *Josué*, & qui se transporterent dans cette Capitale.

Une preuve que les *Phéniciens*, & particuliérement les *Tyriens* & les *Sidoniens* inspirerent aux habitans de *Carthage* ce génie pour le commerce

qu'ils possédoient à un degré si éminent, est, que les *Carthaginois* manifesterent dans peu à tout l'Univers cette subtilité d'esprit, cette industrie pour le commerce, cette activite pour les affaires, cette avidité pour les découvertes & les richesses qui distinguoient si fort les *Phéniciens* ; ils fonderent des Colonies & peuplerent diverses Contrées inconnues, ainsi qu'on l'a pu voir ci-dessus.

On ne peut douter que toutes les grandes Villes & les ports de mer, dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui, & quantité d'autre dont on voit les ruines sur la côte septentrionale d'*Afrique*, depuis *Tunis*, qui étoit auprès de *Carthage*, si tant est qu'il n'en fît pas partie, jusqu'au Cap *Spartel*, & de-là sur la côte Occidentale, jusqu'au *Cap Verd*, par le quinzieme degré de latitude, & même plus loin, n'ayent été fondées par les *Carthaginois*, & que le commerce que faisoient ces

Villes n'ait été très-floriſſant durant la proſperité des *Carthaginois* leſquels pouſſerent leurs conquêtes dans *l'Afrique* à un point auquel perſonne après eux n'a jamais pû atteindre, comme on en peut juger par ce que l'hiſtoire en dit.

Perſonne n'ignore que l'Empire des *Carthaginois* fut détruit par les *Romains* dans la derniere guerre *Punique* & *Carthage* elle-même ruinée de fond en comble. Mon deſſein n'eſt point d'entrer dans le détail de cet évenement; mais il convient d'obſerver que quoique les *Romains* protégeaſſent beaucoup les Arts & les Sciences, & particuliérement l'Eloquence, la Poëſie & les autres connoiſſances qui tendoient à polir les mœurs, comme cela paroît par le grand nombre de Poëtes, d'Orateurs, de Miniſtres d'Etat & de Généraux d'Armée qui ont fleuri chez eux, cependant leur génie ne les portoit ni au commerce,

ni à la découvertes des contrées étrangeres, ni à l'établissement des Colonies dans les pays lointains. Ils n'encouragerent ni la navigation, ni les Manufactures, comme les *Carthaginois* & les *Phéniciens* l'avoient fait avant eux.

Il arriva de-là que la chûte des *Carthaginois* & des *Phéniciens* entraîna avec elle la plûpart des découvertes qu'ils avoient faites, & qu'on les oublia entiérement. Les Colonies qu'ils avoient fondées ne recevant plus de secours du Gouvernement, ni des correspondans qu'ils avoient à *Carthage*, comme elles en avoient reçu jusqu'alors, & que cela étoit néceſſaire pour soutenir les Plantations qu'ils avoient commencées, qui languirent ou perirent de faim, ou furent obligées d'abandonner les établissements qu'elles avoient fait; & la même chose est arrivée à la plupart de celles que nous avions fondées dans l'*Amérique Septentrionale*, particu-

liérement dans la *nouvelle Angleterre*, la *Virginie*, les *Permudes*, à *Darien*, &c.

De même les *Goths* & les *Vandales*, qui succéderent aux *Romains* dans le gouvernement de l'*Afrique*, & dont le génie étoit plus porté aux conquêtes qu'au commerce ; ces *Goths* & ces *Vandales*, dis-je, laisserent les Pays qu'on avoit découverts dans l'état malheureux où ils les trouverent, ou les négligerent entiérement.

Cette négligence fut cause que les établissemens qu'ils avoient fait dans la *Numidie* & la *Mauritanie*, que toutes les Villes & les Colonies qu'*Hannon*, Amiral des *Carthaginois*, avoit fondées sur la côte Occidentale d'*Afrique*, tomberent en décadence, & qu'à l'exception des Royaumes de *Fez* & de *Maroc*, que les *Maures* possedent encore aujourd'hui, on les a entiérement oubliées.

Avant de quitter cet article, qu'on

me permette d'examiner une chofe, qui peut être amufante, en cas qu'elle ne foit pas inftructive, laquelle a occafionné de grandes difputes parmi les Géographes & les Hiftoriens, & qui eft encore aujourd'hui indécife. Il s'agit de favoir quand & comment le continent de l'*Amérique* a été peuplé, & par qui? Cette queftion eft fi embarraffante, que bien des gens, qu'on ne fauroit taxer d'ignorance, font intervenir Dieu pour la décider, & prétendent qu'il a créé une feconde fois des hommes & des animaux pour peupler cette partie du monde, ne pouvant concevoir que la chofe ait pu fe faire autrement.

Quoique je me propofe dans le cours de cet ouvrage de montrer la facilité avec laquelle toutes les créatures vivantes, à l'exception de l'homme, ont pu paffer dans l'*Amérique* fans le fecours de la navigation, & encore moins d'une création, je ne puis

quitter cette matiere ſans obſerver qu'il eſt très-poſſible & très-naturel de croire que cette partie du monde a été peuplée par des vaiſſeaux qui y vinrent de la côte Occidentale d'*Afrique*, dans le temps que les *Carthaginois* en étoient les maîtres, vû le penchant qu'ils avoient pour les nouvelles découvertes, outre que leurs vaiſſeaux étoient très-propres à entreprendre ces ſortes de voyages, quoiqu'ils manquaſſent de ſavoir pour les conduire. Leur ignorance à cet égard n'étoit point aſſez grande pour les empêcher de les tenter, ni de faire des découvertes, ſoit qu'il fût queſtion de revenir ou non. Il y a plus, je prétends que cette ignorance a pu les conduire à des découvertes, ſuppoſé que ces navigateurs aient été chaſſés par les vents ou la tempête au-delà du *Cap-Verd*, ou des Iſles qui ſont vis-à-vis, & qu'ayant couru à l'Oueſt, ils aient été favoriſés par

les vents alizés & les courans, car dans ce cas, ils ont pu, à l'aide d'un bon vent, arriver dans quinze à vingt jours à la vue du Cap *Saint Augustin* dans le *Bresil*, ou de quelques-unes des Isles de l'Amérique, telles que la *Barbade*, *Nevis* ou *Tabago*, &c. La chose n'est même pas aussi impossible que quelques-uns le prétendent. Par exemple,

La difficulté de la communication entre l'Amérique & le monde connu, ne consistoit :

1. Que dans la longueur du trajet.
2. Le défaut de vaisseaux.
3. L'ignorance de la navigation.

Ces trois points, après bien des discussions, ont paru insurmontables, & l'on a conclu que l'Amérique n'a pu être peuplée par mer par des habitans des côtes d'*Afrique* ou d'*Europe*, mais qu'ils ont dû y passer du continent de l'Asie par la Mer glaciale, qu'on sup-

poſe être contigu à l'Amérique par quelque endroit.

Mais ce ne ſont pas-là des ſuppoſitions, vû que tout ce qu'on a découvert de ce côté-là, eſt entiérement impraticable & inhabité, & qu'il y a tout lieu de croire qu'il l'a toujours été. Il s'enſuit donc que ce paſſage eſt non-ſeulement abſurde, mais encore impoſſible.

Au contraire, ce trajet par mer étant fort aiſé, il y a tout lieu de croire que c'eſt la route qu'on a priſe, & c'eſt ce que je tâcherai de prouver dans la ſuite.

Pour que le Lecteur ne perde point le fil de mon diſcours, comme cela arriveroit infailliblement ſi je pouſſois plus loin ces digreſſions, je reviens à *Tyr* & *Sidon*, où j'ai déjà dit que fleuriſſoient les arts & le commerce.

Les *Phéniciens* étoient les protecteurs du commerce, & ils l'introduiſirent dans le monde; non-ſeule-

ment ils encouragerent les arts & les sciences, mais ils les porterent encore avec eux dans tous les lieux où ils s'établirent.

Il est vrai qu'on attribue l'invention de l'Astronomie aux *Arabes* & aux *Chaldéens*, & qu'on les regarde comme les premiers sages du monde; mais on peut dire que les *Phéniciens* étoient dans ce temps-là ce que sont aujourd'hui les *Anglois*; & que s'ils n'inventerent point les Sciences, ils perfectionnerent celles que les autres avoient inventées; & les progrès qu'ils firent, approchoient si fort de l'invention, que les Inventeurs étant tombés dans l'oubli, l'on s'en est prévalu pour qualifier du nom d'invention, ce qui n'étoit qu'une simple amélioration, comme on va le voir dans le chapitre suivant.



CHAPITRE VIII.

Que les Phéniciens ont perfectionné de bonne heure les Sciences, le Commerce & la Navigation. Cadmus introduit la connoiſſance des Lettres en Grece.

IL faut convenir, à l'honneur des *Phéniciens*, que quelques juſtes qu'aient été les raiſons qui porterent le Ciel à les humilier, ils furent pendant tout le temps qu'ils ſubſiſterent un modele achevé de toutes les vertus, particuliérement de celles qui conſiſtent à fonder des Nations, à procurer le bonheur du genre humain, à peupler des Pays déſerts, & à procurer à leurs habitans toutes les commodités de la vie.

Cette correſpondance que les hommes lierent entr'eux, contribua non-ſeulement à peupler les Contrées les

plus reculées du monde, mais encore *à remplir la Terre*, ainſi que le Créateur leur avoit ordonné de le faire. Elle produiſit le commerce ; le commerce la navigation ; & celle-ci, par les découvertes auxquelles elle donna lieu, devint la ſource des Colonies, & les Colonies rendirent à leur tour les correſpondances plus fréquentes. Les connoiſſances qu'on acquit ſe répandirent dans le monde ; le globe prit une nouvelle face ; les Peuples commencerent à ſe lier & à ſe connoître, & même à converſer entr'eux par le ſecours des lettres & des meſſagers.

On peut dire du commerce qu'il eſt le protecteur des Arts, & le pere de l'induſtrie ; c'eſt lui qui fait fleurir les Sciences & les Arts, & qui hâte les progrès de l'eſprit humain dans les unes & les autres.

Quelle prodigieuſe quantité de drogues utiles la Médecine ne tire-t-elle pas par ſon moyen de toutes les parties du

du monde ! Ne trouve-t-on pas chez les Droguiſtes & les Pharmaciens toutes celles des Indes & de l'un & l'autre Pole ? Il faudroit un volume entier pour en donner le détail ; & quoique mon deſſein ne ſoit pas de le faire, je ne puis m'empêcher d'obſerver qu'il n'y a point de découverte, point de plantation, point de branche du commerce qui ne fourniſſe quelque rareté, quelque ſpécifique pour le ſoulagement du genre humain.

Par exemple, combien de plantes & de drogues ne tirons-nous pas aujourd'hui de l'Amérique, dont nous n'avions autrefois aucune connoiſſance ? Quels remedes nos Médecins avoient-ils pour la guériſon des fievres intermittentes ? Leur cure paroiſſoit ſi difficile, qu'on a cru pendant un temps, qu'on ne pouvoit les guérir que par *magie*, & l'on n'eſt revenu de cette opinion, que depuis la découverte du *Quinquina*.

Le *Tabac*, dont on fait un ſi grand abus, & dont les vertus médicinales ſont ſi admirables, nous a été inconnu juſqu'à la découverte de l'Amérique.

On peut en dire autant du *Sucre*. Bien des gens prétendent qu'il eſt vrai qu'on en connoiſſoit depuis long-temps l'uſage dans les *Indes Orientales*; mais il eſt certain que nous l'ignorerions encore, ſi on ne nous l'eût apporté de l'Amérique.

A qui devons-nous la *Cochenille*, ſi néceſſaire pour la teinture de l'écarlate; le *Cacao* dont nous faiſons le chocolat, & les bois pour la teinture, tels que celui de *Campêche*, du *Breſil* & de *Nicaragua*.

L'*Amérique* n'eſt pas la ſeule qui nous fourniſſe des drogues médicinales; nous en tirons auſſi des Contrées Orientales de l'*Aſie*, de la *Chine*, du *Japon*, des *Moluques*, des *Philippines*, & des Iſles de *Java*, *Borneo*, *Ceylan*, &c.

Le commerce nous a rendu ces

découvertes familieres, & la navigation nous a facilité le commerce, & nous les devons à l'induſtrie & à l'application des *Phéniciens*, particuliérement aux habitans de *Sidon*, de *Tyr*, & des Contrées voiſines.

Ce n'eſt pas tout; ces Peuples ayant inventé le commerce & la navigation, les richeſſes qu'ils acquirent par leur moyen, les ayant encouragés à perfectionner leurs découvertes, ils devinrent les protecteurs des Arts & des Sciences, & leur exemple fut bientôt ſuivi des *Egyptiens*, leſquels conſidérés comme une Nation, n'étoient que les aînés des *Phéniciens*; car *Canaan*, fils de *Ham* ou *Cham*, eut pour fils *Chus*, *Mizraim*, *Phus* & *Lud*. *Cham* s'établit dans l'*Egypte*, & y régna cent ſoixante-un ans; *Chus* peupla l'*Arabie heureuſe*, & ſon fils *Nimrod* fut le Fondateur de l'Empire des *Chaldéens* ou *Babyloniens*.

J'ai cru devoir inférer ici cette petite

remarque chronologique, pour montrer que quoique les Sciences aient pris leur origine chez les *Chaldéens* & les *Arabes*, qui les tranſmirent à *Atlas*, à *Promethée*, & aux *Mages* d'Orient, ce furent cependant les *Phéniciens* & les *Egyptiens* qui les perfectionnerent. On prétend que *Promethée* fut le premier qui s'adonna à l'*Aſtronomie*, & qu'il fit ſes premieres obſervations ſur le mont *Caucaſe* dans la *Médie*, & dans les Contrées Orientales de la *Chaldée*, ce qui a donné lieu à la fable qu'il avoit été enchaîné ſur cette montagne, & qu'un vautour lui dévoroit les entrailles nuit & jour. Ce n'eſt-là qu'une allégorie par laquelle on a voulu nous faire entendre qu'il étoit ſi avide de ſavoir, & ſi attaché à ſes obſervations aſtronomiques, qu'à force de paſſer les nuits ſur cette montagne, expoſé aux injures de l'air, il contracta une maladie qui le mina inſenſiblement, & le mit enfin

au tombeau. On peut en dire autant d'*Atlas* son frere, que la fable nous représente portant le Globe sur ses épaules. Cela ne signifie autre chose, sinon que par la connoissance qu'il avoit acquise dans l'Astronomie, & par sa grande sagesse, il se mit en état de gouverner le monde, & de diriger les affaires les plus importantes.

Si *Promethée*, qui étoit de *Chaldée*, fut le premier qui éclaira les hommes à l'aide des connoissances qu'il avoit acquises dans l'*Astronomie*, on peut dire que *Ptolemée*, qui étoit *Egyptien*, enchérit sur lui, ayant donné le premier systême dans ce genre qu'on ait connu dans le monde, où il a prévalu pendant deux mille ans, au bout desquels on l'a enfin abandonné pour celui de *Copernic*.

C'est ce *Promethée* auquel les anciens Athées ont attribué l'honneur d'avoir crée l'homme ; & il convient de rap-

porter ſon hiſtoire, pour montrer que les anciens Payens ont été infiniment plus ſages que les Athées, de quelque Nation qu'ils aient été, ſans en excepter ceux de nos jours. La fable rapporte donc qu'ayant formé les premiers hommes du limon de la terre, il monta au Ciel avec le ſecours de *Pallas* & y déroba du feu pour les animer. Cette fable ſignifie ſimplement qu'avant *Promethée* les hommes ne valoient gueres mieux qu'une maſſe de terre, tant ils étoient barbares, ignorans & ſtupides; mais qu'à l'aide des connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans l'Aſtronomie, il perfectionna leur eſprit, & leur apprit à connoître le vrai Dieu. Juſques-là cette fable n'a rien que de raiſonnable; mais certaines gens ont été aſſez malheureuſes pour en conclure que l'homme avoit été créé ſans le concours d'une premiere cauſe, ce qui leur a attiré la replique ſuivante.

Prometheus, thus, so antient Poest say;
First made the model of a Man in Clay,
Finish'd the beauteous Parts, and vvhen he'd done,
Stole vital heat from the prolifit sun.
But not a Poet tells us to this Day,
Vvho made Prometheus first, and vvho the Clay;
Vvho grave the great Prolific to the sun,
And vvhere the first productive Vvork begun.

" Les Poëtes disent que *Promethée* ,, forma le premier homme avec de ,, la terre glaise, & lui donna les ,, proportions qu'il devoit avoir; & ,, qu'après avoir achevé son modele, ,, il déroba le feu du Soleil pour ,, l'animer: mais aucun Poëte n'a pu ,, encore nous dire qui créa Pro- ,, methée & l'argile dont il se servit; ,, qui donna au soleil la chaleur ,, vivifiante qu'il possede, ni la ma- ,, niere dont le monde a été créé ,,.

Comme les *Egyptiens* avoient leur *Trismegiste* & leur *Ptolemée*, qui en-

chérirent ſur *Atlas* & *Promethée* par les connoiſſances qu'ils tranſmirent à leurs deſcendans, de même que les *Phéniciens*, ne ſe bornant point au commerce & à la navigation, eurent un *Cadmus*, auquel ils ont attribué l'invention des Lettres, quoique ſans aucun fondement. Je dis ſans fondement, parce que je ſuis fermement perſuadé que ce fut Dieu lui-même qui inventa les Lettres, lorſqu'il donna ſes Commandemens aux Hébreux, les ayant écrits de ſa propre main ſur des tables qu'il donna à *Moyſe*, avec ordre de les communiquer aux Iſraélites. C'eſt à Dieu ſeul que l'on doit la connoiſſance des Lettres, & des différens caracteres dont on ſe ſert pour les diſtinguer ; & ni les *Egyptiens* ni les *Phéniciens* n'ont rien à y prétendre.

Je ne prétends point au reſte ôter à *Cadmus* l'honneur qui lui eſt dû à ſi juſte titre, car c'étoit un Prince

ſavant & éclairé ; & quoiqu'il n'ait point inventé l'alphabet hébraïque, on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir perfectionné cette admirable découverte. Je ne ſais même ſi l'on peut dire qu'il ait perfectionné cette Langue, car elle étoit ſi parfaite dans ſon origine, que c'eſt celle de toutes qui a ſouffert le moins d'altération dans ſon orthographe. On aſſure même qu'elle n'en a ſouffert aucune ; & les Juifs prétendent que tous les changemens qu'on y a fait, n'ont eu d'autre but que celui de lui rendre ſa premiere pureté qu'elle avoit perdue dans les différentes captivités que ſouffrirent les Hébreux.

Je le repête, mon deſſein n'eſt point de diminuer l'honneur de *Cadmus*, ce Prince *Tyrien* ſavant & ingénieux ; & lors même que je lui refuſe l'invention des Lettres, je ne diſconviens point qu'il n'ait découvert une nouvelle maniere de les écrire, &

qu'il n'ait formé un nouvel alphabet. Il différoit de celui des Hébreux, 1°. En ce que ceux-ci lisoient de droite à gauche, & que lui au conrraire écrivoit de gauche à droite. 2°. L'alphabet hébreu a un grand nombre de points & de caracteres, qui changent la prononciation des lettres, & leur donnent une toute autre signification que celle qu'elles expriment; il forma un nouvel alphabet plus simple, & moins chargé de points, se contentant d'y joindre quelques accens qui marquoient la maniere dont on devoit prononcer telle ou telle voyelle.

Il appella ces Lettres *Alphabeta*, des deux premieres *Alpha* & *Beta*, de même que nous donnons à notre alphabet le nom d'A B C, en faisant un mot, ou un nom propre de ces lettres, sous lequel nous comprenons les autres. Par exemple, nous disons d'un ignorant qu'il faut le renvoyer à son A B C, c'est-à-dire, au livre où

l'on apprend à connoître les lettres, & qui commence par l'alphabet ou l'A B C.

Cadmus n'inventa d'abord que ſeize lettres ; les autres furent inventées long-temps après par les *Grecs*, comme on le verra ailleurs. Muni de cette proviſion de ſavoir, *Cadmus*, le premier marchand de cette eſpece, s'enfut, dit-on, par mer de *Tyr* dans l'*Archipel*, débarqua dans la *Bœotie*, Province de l'*Achaïe*, à la quelle on donna depuis le nom de *Grece*, & qui fait aujourd'hui partie de la *Morée*; & ayant bâti la Ville de *Thebes*, les Habitans l'élurent pour leur Roi, en quoi ils lui rendirent juſtice. Les Poëtes diſent qu'y ayant ſemé les dents d'un dragon, il en ſortit des hommes tout armés, qui s'entretuerent ſur le champ, à la réſerve de cinq qui l'aiderent à bâtir ſa nouvelle Ville. On raconte ſon hiſtoire de pluſieurs façons, dont chacune

renferme un ſens moral qui ne fait rien à mon ſujet, & que je paſſe par conſéquent ſous ſilence.

Tandis que la ſcience des Lettres fleuriſſoit chez les *Phéniciens*, & celle de l'Aſtronomie chez les *Egyptiens*, les *Chaldéens* & les *Arabes*, autrefois ſi ſavans, donnerent dans la devination, l'interprétation des ſonges, la chiromancie & la magie, ce qui les conduiſit inſenſiblement à l'idolâtrie la plus ſtupide & la plus groſſiere. Ils pratiquerent différentes eſpeces de ſortileges, d'où naquit le proverbe que les *Egyptiens* converſoient avec les Dieux, les *Phéniciens* avec les hommes, & les *Arabes* avec les Démons; c'eſt-à-dire, que les premiers avoient commerce avec les Aſtres par le moyen de leurs obſevations aſtronomiques; les ſeconds avec les Hommes, par le moyen du commerce & de la navigation, qui attiroient chez eux toutes ſortes de Nations; & les

troisiemes avec le Démon, par leur savoir dans la magie & les sortileges.

Il y a tout lieu de croire, les Sciences fleurissant comme je viens de le dire, (l'on peut se servir de cette expression en parlant de temps si proches de leur origine) que les Arts firent de progrès extrêmement rapides ; & il me seroit aisé d'en rapporter plusieurs exemples ; mais je n'en veux point d'autres que ces prodiges d'architecture, de magnificence & d'industrie qui subsistent encore aujourd'hui, je veux dire les *Pyramides* qui servoient de tombeaux, & dans lesquelles les corps, si l'on en croit la tradition, se conservoient incorruptibles.

Le second exemple que j'ai à citer, sont ces corps mêmes que l'on avoit le secret de conserver au point de les rendre pour ainsi dire immortels. On les appelle aujourd'hui *Mumies* ; les

Egyptiens étoient les ſeuls qui poſſédaſſent ce ſecret, & il eſt aujourd'hui perdu pour eux de même que pour le reſte du monde.

Ce n'eſt pas tout, les aromates, les gommes & les drogues dont ils ſe ſervoient pour embaumer les corps, avoient une vertu ſi extraordinaire, qu'on recherche encore aujourd'hui ces *Momies* pour les uſages de la Médecine & de la Chirurgie. On aſſure même que les linges qui les enveloppent, ſont un remede ſouverain pour les fievres peſtilentielles, l'épilepſie, la conſomption, & même pour le poiſon.

Ce ſecret admirable a péri avec ces Nations ; & ſi ceux qui les ont conquiſes en ont eu connoiſſance, ils n'ont pas ſu en profiter.

Quelque-uns prétendent que ce ſont les *Phéniciens* & les *Egyptiens* qui ont inventé les différens ordres d'architecture, & pluſieurs choſes paroiſſent favoriſer cette opinion.

1. Les ruines magnifiques des deux plus anciennes Villes de ces temps-là, & qui peut-être n'avoient point leurs égales dans le monde : c'est de *Tyr* & de *Thebes* dont je veux parler ; & l'on peut juger de ce qu'elles étoient par les colonnes, les obélisques, les portes, les arcs de triomphe que le temps nous a conservés.

2. Le témoignage que *Salomon* rend à *Hiram*, Roi de *Tyr* ; que ses sujets excelloient dans tous les Arts nécessaires pour bâtir un Temple aussi magnifique que l'étoit celui de *Jérusalem*. Il y a lieu de croire que ce sage Prince, qui avoit un aussi grand objet en vue que celui de bâtir un Temple au Seigneur, & qui employa des sommes aussi immenses à sa construction, n'épargna rien pour se procurer les plus habiles ouvriers en tout genre ; & cependant on ne voit pas qu'il se soit adressé à d'autres qu'à

Hiram, quoiqu'il eût pu en faire venir d'*Egypte*, de *Syrie* ou d'*Assyrie*; & s'il ne le fit pas, c'est qu'il savoit qu'il n'y en avoit point. Voici le témoignage qu'il rend aux sujets de ce Prince dans le second livre des Chroniques, chapitre 2. versets 7. & 14. " Envoie-moi maintenant quelque „ homme qui s'entende à travailler „ en or, en argent, en airain, en „ fer, en écarlate, en cramoisi & en „ pourpre, & qui sache graver, avec „ les hommes entendus que j'ai avec „ moi en Judée & à Jérusalem, lesquels *David* mon pere a préparés „. Et verset 14. " Fils d'une femme issue „ de la Tribu de Dan, avec son pere „ qui est Tyrien, sachant travailler „ en or, en argent, en airain, en „ fer, en pierre & en bois; en écar- „ late, en pourpre, en fin lin & en „ cramoisi, & sachant faire toute „ gravure, & trouver toute invention, „ telle qu'on lui proposera, avec les

„ hommes d'eſprit que tu as, & ceux
„ qu'a eu mon Seigneur *David* ton
„ pere „.

Voilà un témoignage authentique du ſavoir des *Tyriens* dans les Arts, ſur-tout dans l'architecture. *Je ſais*, dit-il, à *Hiram*, *que tes ſerviteurs s'entendent bien à couper le bois du Liban.* On ne doit pas croire que tout leur ſavoir conſiſtât à couper des arbres; il en faut très-peu pour cette opération, mais bien à le mettre en œuvre; car le Temple étoit fort éloigné, & l'on n'y entendit aucun coup de hache ni de marteau, pas même le bruit que l'on fait en taillant les pierres, tout cela s'étant fait dans les montagnes.

Si l'on paſſe aux ouvrages de fonte, & qu'on les examine avec attention, on verra qu'il n'y a aujourd'hui aucun ouvrier dans le monde en état d'en faire de pareils. En voici deux que je ne puis paſſer ſous ſilence, ſavoir,

la mer d'airain qui étoit hors du Temple, & dans laquelle les Prêtres se lavoient; & les deux colonnes de bronze qui soutenoient le porche. Leurs dimensions sont si prodigieuses, que sans l'autorité de l'Ecriture, nous les tiendrions pour impossibles. La mer d'airain, on pouvoit l'appeller ainsi à cause de sa grandeur, étoit d'une seule piece, & contenoit plus de deux cens vingt-cinq tonnes d'eau; les deux colonnes étoient d'airain massif, & avoient quarante coudées ou soixante pieds de hauteur, sur douze coudées d'épaisseur, y compris les ornemens.

Ce même ouvrier, à ce que dit l'Ecriture, savoit parfaitement travailler en or, en argent, en gravure, en pourpre & en bleu, ce qui signifie, selon moi, qu'il étoit excellent brodeur, & très-habile à fabriquer les étoffes d'or, d'argent & de soie, ce qui suppose que les *Tyriens* avoient porté ces Arts à leur derniere perfec-

tion, & qu'ils les encourageoient beaucoup ; & l'on ne voit pas que les *Romains* les aient jamais égalés.

On me permettra d'obſerver que lors de la deſtruction de ce peuple induſtrieux, laquelle fut bientôt ſuivie de celle des *Carthaginois*, ces Arts périrent avec eux. Les *Romains* qui ſuccéderent aux *Carthaginois*, les ignorerent entiérement ; il eſt vrai qu'ils polirent les mœurs de quelques-unes des Nations qu'ils conquirent, mais ils n'encouragerent ni les Arts ni les Sciences comme les *Tyriens*, ni le commerce ni la navigation comme les *Carthaginois* ; auſſi ne voyons-nous pas chez eux d'auſſi habiles Artiſtes que chez les *Tyriens*, les *Egyptiens* & les *Carthaginois*. Ils furent bons Architectes, mais ce ne fut que vers la fin de l'Empire, encore prirent-ils leurs trois ordres, ſavoir, le *Dorique*, l'*Ionique* & le *Corinthien* des *Grecs*. Leurs plus fameux

Peintres & leurs plus habiles Sculpteurs étoient Grecs ; mais en revenche ils donnerent des Gladiateurs, des maîtres defcrime, des grands Généraux, & quantité de braves Officiers ; la guerre étoit leur fait ; mais ils n'entendirent jamais rien aux Arts qui font le fruit de la paix ; & je ne veux pour garant de ce que j'avance, que l'autorité de *Virgile.*

Excudent alii ſpirantia mollius æra :
Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus :
Orabunt cauſas melius, Cœlique meatus
Deſcribent radio, & ſurgentia ſidera dicent :
Tu regere Imperio populos, Romane memento ;
Hæ tibi erunt Artes, pacique imponere morem,
Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos.

“ Que d'autres Nations remporterent „ la gloire d'exceller dans les Arts ; „ qu'on trouve chez elles des ouvriers „ dont la main favante & délicate „ donne la vie au marbre & au

„ bronze ; des Orateurs plus éloquens ;
„ des Aſtronomes qui ſachent décrire
„ le cours du Ciel & le mouvement
„ des Aſtres. Pour vous, Romains,
„ votre grand Art ſera de gouverner
„ l'Univers, d'ordonner de la paix
„ & de la guerre ; d'épargner les
„ Peuples ſoumis, & de dompter les
„ les Nations ſuperbes „.

La ſtatue Coloſſale de *Nabucodonoſor*, Roi de *Babylone*, le Coloſſe de *Rhodes*, furent faits dans les derniers temps, quoique par la même race d'*Artiſtes* ; mais nous ne voyons rien de pareil dans notre ſiecle.

Quelques-uns prétendent que la ſtatue d'or de *Nabucodonoſor* fut faite par un ouvrier *Tyrien*, qu'il avoit fait priſonnier au ſiege de cette fameuſe Ville ; & que l'or qu'il y employa, & qui montoit à des ſommes immenſes, faiſoit partie du butin qu'il emporta des Villes d'*Egypte*, après avoir manqué ſon coup à *Tyr*, car

il la trouva vuide, les habitans, comme on l'a vu ci-dessus, ayant emporté par mer tous leurs meilleurs effets, pendant qu'il étoit occupé à en faire le siege.

Dieu, comme dit l'Ecriture, lui avoit donné l'*Egypte* pour salaire; aussi y fit-il un butin immense. Ce fut avec ces richesses, jointes à l'or qu'il avoit enlevé des Temples de leurs faux Dieux & des Villes qu'il avoit pillées, qu'il fit faire cette statue Colossale dans la plaine de *Dura*; elle avoit soixante coudées, ou quatre vingts-dix pieds de hauteur, & neuf pieds de largeur, & elle étoit d'or massif.

Il est aisé de savoir la quantité d'or qui y entra, en évaluant le pouce cube à quatre onces, & chaque cinq onces à vingt livres sterlings, qui est la valeur actuelle de l'or, dont l'once vaut quatre livres sterlings.

S'il est vrai que l'Artiste qui fondit

cette ſtatue fût *Tyrien*, comme il y a tout lieu de le croire, ce ſeroit une nouvelle preuve en faveur de ce que j'ai dit ci-deſſus que les *Phéniciens* étoient auſſi habiles dans les Arts, que zélés à les encourager. Ce fut-là une ſuite des progrès qu'ils firent dans le commerce ; car les Arts fleuriſſent toujours là où il eſt en crédit ; il eſt ami des Arts & des Sciences ; il eſt la ſource des richeſſes, & les richeſſes contribuent à leurs progrès, en excitant l'induſtrie & l'émulation.

Les Arts & les Sciences ne fleuriſſent jamais plus que lorſqu'on les exerce aux dépens du public. Un particulier n'eſt point en état de récompenſer ceux qui y excellent, c'eſt aux Souverains à le faire ; & rien ne leur fait plus d'honneur que la protection qu'ils accordent aux gens d'eſprit & de mérite.

Si l'on remonte aux *Tyriens* & aux *Egyptiens*, dans les temps qu'ils étoient

au fort de leur gloire, je veux dire, avant les conquêtes de *Nabuchodonosor*, on verra qu'ils ne se distinguoient pas moins dans les Sciences, que par leur commerce & leurs richesses; qu'ils ont produit de très-grands hommes en tout genre, & qu'ils ont sur-tout excellé dans l'Astronomie, la Philosophie, & les autres Sciences sublimes.

Ils s'étoient formés une toute autre idée du savoir que celle que nous nous en formons aujourd'hui; il ne se réduisoit point comme le nôtre à la simple lecture, car ils n'avoient point de livres; mais leurs maîtres leur expliquoient de vive voix les préceptes & les maximes des Sages qui les avoient précédés, & s'étudioient plus à leur former le cœur & l'esprit, que la mémoire.

Je mets au nombre de ces préceptes ceux de *Noé*, qui, à ce que disent les Savans, contenoient douze maxi-

mes

mes pour la conduite de la vie. Ces préceptes, de même que les dix Commandemens, renfermoient 1°. des instructions sur les devoirs dont on est tenu envers Dieu; 2°. sur ceux auxquels on est obligé envers le prochain; & en outre, les regles les plus importantes de la Morale; mais on ne voit nulle part qu'on les ait jamais mis par écrit.

Les leçons se réduisoient à des commentaires sur ce grand Texte; mais les Maîtres faisoient leur principal de de la Religion. Après que le Polythéisme se fut introduit dans le monde, les Philosophes s'attacherent à l'étude de la Morale, & se firent un devoir d'instruire la jeunesse dans toutes les connoissances utiles, & de leur inspirer des sentimens de vertu & de piété, ce qui leur mérita le glorieux nom de Sages.

Indépendamment des grands préceptes de vertu & de morale qu'ils s'efforçoient d'inculquer dans l'esprit

de l'eſprit de leurs diſciples, ils leur enſeignoient auſſi les principes de la Philoſophie naturelle & expérimentale; mais on ignore les progrès qu'ils y firent : quelques-uns prétendent qu'ils nous ont ſurpaſſés, & que leurs connoiſſances étoient infiniment plus étendues que les nôtres. Un Auteur François, dont j'ai oublié le nom, aſſure que plus de deux mille ans avant *Hippocrate*, & même long-temps avant *Eſculappe*, les Médecins avoient une méthode pour extraire le calcul des reins, que nos plus habiles Anatomiſtes n'oſeroient aujourd'hui employer, tant ils la trouvent difficile; qu'ils avoient auſſi pluſieurs remedes pour le diſſoudre, & qu'ils connoiſſoient la circulation du ſang. On ne peut nier tout au moins que *Salomon* n'en ait eu connoiſſance, témoin ce paſſage de l'*Eccléſiaſte*; (a) *avant que*

(a) Chap. I. v. 8.

la cruche ſoit briſée ſur la fontaine, & que la roue ſoit rompue ſur la citerne, ce renferme une alluſion manifeſte à l'interruption de la circulation.

Si ces choſes ſont vraies, comme il y a tout lieu de le croire, quel funeſte coup les conquêtes des *Romains* n'ont-elles pas porté aux Sciences & aux Arts! Que n'ont pas ſouffert les uns & les autres de l'orgueil & de l'ambition des hommes, des Etats, des Gouvernemens & des Princes mêmes, qui, par leurs guerres, leurs dévaſtations & les moyens ſanguinaires qu'ils ont employés, ont déſolé des Nations extrêmement fleuriſſantes, & détruit d'un ſeul coup toutes les découvertes qu'elles avoient faites, & enſeveli dans un éternel oubli les Sciences, les Arts & les Inventions, dont l'humanité leur étoit redevable?

Combien de Savans & d'Artiſtes

Alexandre le Grand n'ensevelit-il point sous les ruines de la fameuse Ville de *Tyr*, dont il fit massacrer de sang froid vingt-six mille habitans ? Combien de riches Marchands ne fit-il pas pendre à des gibets sur la côte pendant l'espace de six milles, après avoir pillé leurs effets, & massacré à leurs yeux leurs femmes & leurs enfans ? *Archimede*, comme tout le monde sait, fut tué par un soldat dans le Lac de *Syracuse* ; mais combien de Philosophes, d'Astronomes, & d'hommes de génie en tout genre Alexandre ne fit-il pas périr dans la ruine de cette seule Ville ? Quels moyens prit-il dans la suite pour dédommager l'humanité de cette perte ? Il fit construire un méchant Port à l'embouchure du *Nil*, dans le dessein d'attirer le Commerce à *Alexandrie* dans le temps qu'il venoit d'égorger les *Tyriens*, qui seuls pouvoient le rendre fleurissant ; aussi cette entreprise

eut-elle le succès que méritoit son imprudence. *Alexandrie*, il est vrai, devint dans la suite une Ville très-fleurissante ; mais ce ne fut qu'au bout de plusieurs siecles ; & de plus, son commerce fut borné à l'*Egypte*, la *Grece* & l'*Italie*, au lieu que les Marchands *Tyriens* trafiquoient dans toute la *Médierranée*, & jusqu'au *Colonnes* d'*Hercule*, & fonderent des Colonies à *Carthage*, à *Cadix*, à *Palerme*, & dans plusieurs autres endroits avec lesquels *Alexandre* n'eut jamais rien à démêler ; & d'ailleurs les Sciences ni les Arts ne fleurirent jamais à *Alexandrie* au point qu'ils avoient fleuri à *Tyr*. Passons maintenant à la ruine de *Carthage*. Quel échec n'a-t-elle pas porté au Commerce ? Il a été tel, que les *Romains*, malgré toute leur prudence & leur sagesse, n'ont jamais pu le réparer. *Rome* n'a jamais dédommagé le monde de la perte du Commerce immense que les *Carthagi-*

nois avoient établi dans l'*Afrique* & l'*Egypte*, & qu'on n'a plus recouvré depuis, comme on le verra ailleurs.

Quel commerce prodigieux ne ferions nous pas sur la côte *d'Afrique*, si les trois milles Villes qui y étoient autrefois & dont une seule savoir *Carthage* contenoit sept cents milles habitans, subsistoient encore aujourd'hui, cette derniere renfermoit des richesses immense, la côte de *Barbarie* étoit aussi peuplée que la *France*, & entretenoit correspondance avec tout l'Univers.

Qu'on s'imagine *l'Afrique* aussi peuplée de nos jours qu'elle l'étoit dans ces temps-là, lorsque les *Numides* & les *Mauritaniens* étoient chacun au nombre de deux millions d'habitans, & occupoient toutes les plaines de *Barca*, les fertils champs du *Zagaon*, de *Tebesça* & de *Temesna* dans le Royaume de *Fez*, lesquels sont aujourd'hui incultes & presque déserts. Lorsqu'indepen-dammment de *Carthage*, la Ville

d'Urique contenoit cens mille habitans, celles de *Tingis*, de *Portus Magnus* & de *Taamſigua* tout autant, lorſque les campagnes étoient cultivées, que le grain, le bétail, le vin, les olives & les autres denrées ſe vendoient à bon prix dans le pays, que le cuivre, l'airain, le fer, l'alun, les amandes, le raiſin, l'or, l'argent, la cire, le miel, le cuir, les peaux des bêtes fauves, les chevaux, les gommes, les drogues étoient tout autant de marchandiſes qu'on exportoit dans les pays étrangers, pour les échanger contre d'autres que l'on apportoit à *Carthage*.

Ajoutez à cela que les habitans de ce vaſtes Empire ne reſſembloient ni aux *Maures* ni aux *Turcs* qui leur ont ſuccedés, gens pareſſeux, indolens, adonnés au vol & au brigandage, qui n'ont aucun commerce; & ne cherchent à en faire aucun, qui ne cultivent la terre qu'autant qu'ils en ont

besoin pour vivre, qui n'ont ni assez d'habitans pour consommer les productions d'une contrée fertile, ni assez de marchands pour exporter ailleurs celles qu'ils pourroient se procurer par leur travail.

Que sont les *Maures* de *Fez* & de *Maroc* pour encourager les Nations à trafiquer avec eux. Des gens impitoyables & cruels avec lesquels les Chrétiens seroient très-fachés d'avoir à faire, loin de chercher à vivre parmi eux. Que sont les Tures *d'Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*, sinon des bêtes féroces plus cruels que les Tygres & les Lions qui habitent leurs deserts? des peuples inhumains & adonnés au brigandage, perfides, parjures, infideles dans leurs promesses, qui ne subsistent que de rapine, & qu'il est heureux pour l'humanité de laisser subsister.

Toutes ces Villes & quantité d'autres qui existoient du temps des *Carthaginois*

étoient habitées par des hommes vertueux, induſtrieux & laborieux, & donnés au commerce & qui s'enrichiſſoient par le moyen de la marchandiſe & des découvertes qu'ils faiſoient dans les contrées étrangeres.

Ils n'étoient point vêtu comme les *Maures* d'aujourd'hui, dont tout l'habillement conſiſte en une piece de drap groſſier qu'ils mettent ſur leurs épaules, & qui cache à peine leur nudité, les femmes même n'ayant tout au plus qu'un voile pour ſe couvrir. Les *Carthaginois* aimoient la parure & s'en piquoient, & comme ils tiroient leurs étoffes de l'étranger, je ne doute point que le Commerce qu'ils auroient pu faire avec nous, n'eût égalé & même ſurpaſſé celui que nous faiſons avec l'*Eſpagne* & le *Portugal*; j'aurai occaſions de m'étendre plus au long ſur cet article dans l'endroit où je parle des Avantages que l'Europe pourroit retirer de la conquête de ces Villes

& de ces pays, dont la perte a été si funeste à l'Univers.

Pour revenir à mon sujet, de quelle utilité les conquêtes des *Romains* ont-elle été au Commerce & aux Sciences? Qu'ont-ils fait, sinon de détruire un Peuple actif & industrieux, pour lui substituer une troupe de bandits & de vagabonds, qui n'ayant que la brutalité & la cruauté en partage, ont laissé le pays à des gens pires qu'eux, & qui ne valent pas mieux, par rapport au genre humain, que les bêtes féroces au milieu desquelles ils vivent.

Il est vrai que tant que les *Romains* furent dans la prospérité, ils maintinrent en quelque sorte les conquêtes qu'ils avoient faites en *Afrique*; mais ils firent périr une si grande quantité de monde dans la derniere guerre Punique (on en fait monter le nombre à un million) que lors de la décadence de l'Empire *Romain*, & après que les Nations barbares s'en furent

emparées, l'*Afrique* ne fut plus en état de se relever, les Nations qu'ils avoient conquises se trouvant réduites dans une foiblesse extrême, & les autres dans une misere affreuse; d'où vient qu'elles ne purent résister ni aux *Goths* ni aux *Sarrazins*, aux *Mahométans*, & aux *Maures* qui leur succéderent, & qui réduisirent le pays dans l'état déplorable où on le voit aujourd'hui.

Tant de malheurs réitérés ont tellement ruiné le Commerce d'*Afrique*, que celui qui se fait aujourd'hui depuis les frontieres de l'*Egypte*, jusqu'au *Cap Sparsel*, & de celui-ci, jusqu'au *Cap Verd*, ne vaut pas, pris tout ensemble, celui de la seule Ville de *Cadix* en *Espagne*, quand même on en retrancheroit celui de la *Nouvelle Espagne* avec ses *Gallions*.

Quel tort n'ont donc pas fait au Commerce ces deux conquêtes que nous qualifions du titre de glo-

rieuſes ; & qu'elle raiſon n'avons-nous pas de déteſter la mémoire d'*Alexandre* & de *Scipion* l'*Africain*, pour avoir détruit les deux ſeuls Gouvernemens qui pouvoient contribuer au bonheur & à la proſpérité du genre humain?



CHAPITRE IX.

Etat fleuriſſant du Commerce lors de la conquête de Carthage par les Romains : Que le Commerce en a ſouffert, & qu'elle nous a privés de la connoiſſance de l'Amerique, qui avoit été découverte par les Carthaginois.

On a vu dans le chapitre précédent le coup funeſte que porta au Commerce la ruine de *Tyr* & de *Carthage*, & le peu de ſoin qu'eurent les *Romains* de le rétablir & d'encourager les découvertes utiles ; il me reſte à examiner les progrès que firent les *Carthaginois* dans cette branche, dans le temps de leur proſpérité, & à montrer qu'il auroit pu ſe perfectionner & augmenter dans la ſuite, ſi ce malheur ne fût point arrivé.

Mon deſſein n'eſt point de faire

parade de la connoiſſance que je puis avoir de l'antiquité ; ce n'eſt point-là le but que je me propoſe ; je ne veux que montrer ce que l'on peut faire par ce qui a été fait , & que cette partie du monde , qu'on appelle l'*Afrique*, qui eſt aujourd'hui livrée en proie à la ſtérilité & aux bêtes féroces , étoit autrefois très-utile au genre humain , & pourroit l'être encore au Commerce, ſi les Princes Chrétiens vouloient 1°. en faire la conquête, 2°. la peupler & la cultiver , & y faire revivre les Sciences, les Arts & le Commerce.

Pour procéder avec ordre dans cette recherche, voyons d'abord ce qu'étoit l'*Afrique* dans le temps de la proſpérité des *Carthaginois* , ou , ſi l'on veut, lors de la ſeconde guerre Punique, guerre, qui étant conduite par *Annibal* , & portée d'*Eſpagne* en *Italie* juſqu'au portes de *Rome* , eût mis le comble à la puiſſance des *Car-*

taginois, si ce Général eût su profiter de sa victoire, au lieu qu'elle tourna à leur ruine par l'imprudence d'*Annibal*.

Etat de l'Afrique dans le temps de la seconde guerre Punique.

Carthage, Ville & République célebre, peut être regardée à juste titre comme la Reine du Midi; également bien située pour l'Empire & pour le Commerce, près du port de la *Goulette*, elle commandoit sur terre par ses Armées victorieuses, & sur mer par ses Flottes nombreuses & puissantes.

Elle étendoit sa domination sur toute l'*Afrique*, depuis *Barca* qui est sur la frontiere de l'*Egypte*, jusqu'à *Tangis* ou *Tanger*, qui est à l'embouchure du Détroit, & de-là, en tirant vers le Midi, jusqu'à *Sainte-Croix*, au *Cap Blanc*, & même au *Cap Verd*.

Les *Numides*, Nation nombreuſe & puiſſante, avec leur Roi *Jugurtha*, & les *Mauritaniens*, Nation auſſi nombreuſe, mais dont la Cavalerie étoit inférieure à celle des *Numides*, avec leur Roi *Juba*, étoient tributaires des *Carthaginois*. Telles étoient les forces de cette République ſur terre dans le Continent d'*Afrique*.

Sa puiſſance n'étoit pas moins grande ſur mer. Les *Carthaginois* avoient conquis les Iſles de *Sardaigne* & de *Sicile*; & cette derniere étoit dans ce temps-là ſi puiſſante, que la ſeule Ville de *Syracuſe* contenoit, à ce qu'on prétend, ſix cens mille ames.

Ils poſſédoient en *Europe* toute l'*Eſpagne*, à l'exception des Royaumes de *Navarre* & des *Aſturies*; en *Italie*, leur Armée victorieuſe s'étoit emparée de toute la *Calabre*, d'une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la *Toſcane*, de la Ville de *Ca-*

poue; en un mot, elle étoit devenue la terreur de *Rome*.

Dans le temps qu'ils étendoient ainsi leur puissance, ils ne négligeoient rien pour faire fleurir le Commerce : outre que leur génie les y portoit, ils habitoient un pays où l'on trouvoit toutes les productions qui servent à l'entretenir, je veux dire les denrées dont l'exportation est la plus prompte, & toutes les Manufactures qui sont le fruit du travail d'un Peuple actif & industrieux, & dont ils avoient besoin pour leur usage, lesquelles, indépendamment de la subsistance qu'elles procuroient à leurs sujets, fournissoient de l'occupation à plusieurs Nations voisines, de maniere qu'après en avoir pris ce qu'il leur falloit, il leur en restoit encore pour les étrangers.

Ils trouvoient cet avantage dans le nombre de leurs habitans, qu'ils consommoient avec facilité les denrées qu'ils avoient prises en échange dans

les autres pays, de maniere qu'ils avoient en main les deux grandes branches du Commerce, qui ſont l'exportation & l'importation.

Il me reſte maintenant à parler de leur exportation, car cette branche ſubſiſte encore, on peut la faire revivre, elle eſt, & peut être la même qu'elle étoit jadis. Quant à la conſommation des denrées étrangeres, les *Romains* la firent ceſſer en détruiſant les habitans, & il faudroit, pour la rétablir, leur en ſubſtituer de nouveaux, & les rendre auſſi riches qu'ils l'étoient.

Les productions de l'*Afrique* conſiſtoient dans quatre principaux articles abſolument néceſſaires à la vie, & dont par conſéquent le débit eſt extrêmement prompt, ſavoir, le *bled*, le *vin*, l'*huile* & le *ſel*. Non-ſeulement ils en avoient aſſez pour en fournir à *Carthage* & aux autres Villes qu'ils avoient bâties ſur la côte d'*Afrique*, telles

qu'*Utique*, *Tangis*, *Adrumetum*, *Aphrodisium*, *Tucape*, *Syrtes*, *Portus Magnus*, *Porta Deorum*, &c. mais encore pour en envoyer dans les Colonies qu'ils avoient sur les côtes Occidentales de l'*Espagne*, lesquelles s'étoient accrues par la quantité d'*Espagnols*, de *Lusitaniens* & de *Celtibériens* qui s'y étoient transplantés, à cause de la liberté & de la protection que les *Carthaginois* leur avoient accordées. Ils en envoyoient aussi dans les Colonies situées au Midi de la côte Occidentale d'*Afrique*, où ils avoient des Villes & des Ports de mer pour entretenir un commerce avec ces Contrées, lequel consistoit principalement en or, en esclaves, en éléphans, en ivoire, drogues, musc, & autres riches marchandises, qu'on y trouve encore aujourd'hui.

On me demandera peut-être comment il a pu se faire que l'on trouvât dans des temps aussi reculés les choses

dont je parle dans ces Contrées d'Afrique ; la réponſe eſt aiſée , & je ne vois dans cela aucune difficulté. Premiérement , on trouve l'ivoire dans les déſerts, où les éléphans, au bout de quelques années, perdent leurs dents ; & c'eſt de cette maniere qu'on les trouve encore aujourd'hui ; car il eſt faux qu'on les tue pour avoir leurs dents ; les *Negres* n'oſent en approcher, ni encore moins les tuer ; & ce ſont les *Numides* qui les prennent jeunes, & les dreſſent pour s'en ſervir à la guerre, à quoi les *Negres* n'entendent rien.

Quant à l'or que les *Carthaginois* tiroient de ces pays, on le trouvoit alors comme aujourd'hui dans le ſable des rivieres. Voilà donc deux articles, ſavoir l'or & l'ivoire, ſuffiſans pour exciter l'activité des Colonies que les *Carthaginois* avoient ſur la côte d'*Afrique*, d'autant plus que leur climat, qui n'eſt qu'à dix ou quinze degrès de la ligne, ne produiſant ni grain ni

fruits, ils étoient obligés de les tirer de *Carthage*, ou des pays circonvoiſins.

Ce que je viens de dire me fournit deux remarques importantes ſur le Commerce.

1°. Si l'Empire des *Carthaginois* eût ſubſiſté de nos jours, nous euſſions trouvé quantité de Colonies, de Villes, & peut-être de Nations ſur la côte Occidentale d'*Afrique*, depuis le Cap *Spartel* juſqu'à celui de *Bonne Eſpérance*, & qui plus eſt, des peuples civiliſés, induſtrieux, commerçans, avec leſquels nous aurions pu échanger nos machandiſes d'*Europe*.

2°. L'Empire des *Carthaginois* ayant été détruit, toutes ces Colonies tomberent faute de ſecours, de maniere que lorſque nous avons découvert ces côtes, nous les avons trouvées déſertes & incultes, ou habitées par des ſauvages groſſiers & ignorans, qui avoient perdu juſqu'au ſouvenir de leur origine.

Il ſe préſente ici une queſtion, ſavoir, pourquoi la ruine de *Carthage* a entraîné celles des Colonies qu'elle avoit fondées ſur cette côte d'*Afrique*, tandis que celles qu'elle avoit ſur celle de l'*Andalouſie*, de la *Luſitanie*, &c. ſe ſont maintenues juſqu'aujourdhui.

Je réponds à cela qu'après la conquête de *Carthage*, les *Romains* profitant de leur bonne fortune, ſubjuguerent toutes les Contrées d'*Eſpagne*, de *Portugal*, & de *Biſcaye* où elle avoit des Colonies, ne détruiſirent ni les Nations ni les Villes, & ſe contenterent d'y laiſſer des garniſons pour s'en aſſurer la poſſeſſion. Il n'en fut pas de même du côté du Midi. N'ayant trouvé dans ces Contrées, ni Nations qui méritaſſent qu'on en fit la conquête, ni pays qui valuſſent la peine d'être conſervés, mais ſeulement des Colonies qui engageoient à de grandes dépenſes, & n'ayant ni gout pour le Commerce, ni marchands pour le ſou-

tenir, ils les négligerent, & les laiſſerent périr faute de ſecours.

C'eſt-là, je crois, la raiſon pour laquelle ils négligerent l'*Amérique*, dont les *Carthaginois* avoient fait la découverte. Les Colonies d'*Afrique* qui avoient entrepris les premieres ce voyage, ayant été abandonnées, & les Correſpondans qu'elles avoient à *Carthage* étant morts, on l'oublia entiérement, au point qu'on ne ſe reſſouvint plus qu'elle eût exiſté dans le monde.

La ruine de *Carthage* ayant entraîné celles des *Colonies* que les *Carthaginois* avoient fondées, on oublia les découvertes que les particuliers avoient faites; & en effet, comment euſſent-elles pu ſe conſerver, après que des Colonies auſſi conſidérables eurent péri faute de Protecteurs.

Il y a tout lieu de croire que les Peuples qui s'étoient établis ſur la côte Occidentale d'*Afrique* aux frais & aux

dépens des Marchands de *Carthage*, ou du public, par exemple, d'*Hannon*, que je compare à *Walter Raleigh*; il y a tout lieu de croire, dis-je, qu'après qu'*Hannon* fut mort, que la République de *Carthage* eut été renversée, & *Carthage* même détruite, les habitans de ces Colonies se voyant sans nulle ressource, prirent le parti de s'embarquer pour se soustraire au joug des *Romains*, & se transporterent dans l'*Amérique*, imitant en cela l'exemple des *Tingitaniens*, lesquels se voyant poursuivis par *Josué*, furent s'établir à *Tanger*, où ils fonderent le Royaume de *Mauritanie*.

Ce qui rend la chose probable, est la ressemblance que l'on a remarquée entre les mœurs & les coutumes des *Carthaginois* & des *Amériquains*, dont quelques-unes, de même que plusieurs de leurs mots, subsistoient encore chez les derniers, lorsque *Cortez* arriva dans le pays; mais particuliérement quantité

de

de coutumes idolâtres, leurs conjurations, & autres usages barbares qu'ils suivoient dans le culte de leurs faux Dieux.

Le temps ne me permet point de les rapporter ici, & je me contenterai de faire observer aux curieux que les Temples que les *Amériquains* avoient à *Mexico* & à *Cusco*, de même que les sacrifices qu'ils y offroient, avoient beaucoup de rapport avec ceux des *Numides* & des *Carthaginois*.

J'ajouterai encore que l'ancien gouvernement des *Incas* du *Perou*, les coutumes & les usages d'*Atabalipa*, leurs Regiftres, leurs Archives & leurs Loix, ressembloient si fort à celles *Numides* & des *Mauritaniens*, qu'elles suffisent pour constater leur filiation.

Ce n'est pas tout, les *Peruviens* & les *Mexicains*, mais particuliérement les premiers, avoient quantité de Traditions & de Prophéties qui regardoient manifestement les *Carthaginois*;

mais l'éloignement des temps, l'ignorance des peuples, le défaut de lettres, avoient rendu ces monumens ſi inintelligibles, qu'il n'eſt pas étonnant que les habitans, & à plus forte raiſon les Européens, n'y compriſſent rien.

Ce qui fait douter à bien des gens qu'ils aient pu ſe tranſporter ainſi d'*Afrique* dans l'*Amérique*, eſt qu'ils ne peuvent concevoir comment ils ont pu mener avec eux leurs femmes & leurs enfans, des animaux vivans, des bêtes de proie, &c. à quoi ils ajoutent la longueur du voyage, leur ignorance dans la navigation; le défaut de vaiſſeaux, &c. mais il eſt aiſé de lever ces difficultés.

La marine des *Carthaginois* étoit dans ce temps-là ſi conſidérable, qu'elle les rendit pendant quelque temps ſupérieurs aux *Romains*. Ils envoyoient des gros vaiſſeaux ſur toutes les côtes de la *Méditerranée*, & ſur les côtes *Occidentales* d'*Afrique* &

d'*Europe*, depuis le quinzieme degré de latitude jusqu'au cinquante-unieme dans l'Océan ; & nous ne savons même s'ils n'alloient pas plus loin. Or, qui empêche que ces mêmes vaisseaux qui traversoient les golfes de *Biscaye* & de *Cadix*, & la mer *Méditerranée* depuis *Carthage* en *Sardaigne* & à *Marseille*, qui sont toutes des mers extrêmement orageuses & dangereuses ; qui empêche, dis-je, que ces mêmes vaisseaux n'aient passé des Isles du *Cap Verd* à celles des *Caribbes*, ou au Cap *Saint-Augustin* sur la côte du *Bresil*, à la faveur du vent & des courans ? Pourquoi n'auroient-ils pas pu aller des *Barbades* à la *Jamaïque*, & de celle-ci dans le golfe de *Honduras*, dans des barques longues, ou dans des pinasses, vû que le trajet n'est que de deux ou trois jours ?

Cela étant, qu'est-ce qui peut les avoir empêchés de transporter leurs femmes, leurs enfans, le bétail, la

volaille & les autres animaux qu'on trouva dans l'*Amérique* lorſqu'on en fit la découverte ?

Je ſuis au reſte fort éloigné de croire que cette découverte ait été purement caſuelle, ni qu'on l'ait due à quelque vaiſſeau que le mauvais temps jetta ſur la côte de l'*Amérique*, quoique la choſe ne ſoit pas abſolument impoſſible.

Je ſuis au contraire fermement perſuadé que ce voyage fut fait à deſſein de tenter de nouvelles découvertes ; qu'on équipa pour cet effet un vaiſſeau dans quelqu'un des ports de la côte d'*Afrique*, par exemple, près de la riviere de *Sénégal*, je veux dire, à l'embouchure du fleuve *Niger*, ou dans les Iſles du *Cap Verd*.

Il peut auſſi ſe faire que quelqu'autre vaiſſeau qui alloit de la côte d'*Afrique* dans ces Iſles, ait été chaſſé vers l'Occident juſqu'à la vue des montagnes de l'*Amérique*, & que n'ayant oſé aller plus avant, il ait profité du temps

pour retourner ſur ſes pas avec la nouvelle de la découverte qu'il venoit de faire, & que là-deſſus quelques particuliers aient tenté l'aventure dans l'eſpoir d'étendre leur commerce.

Une pareille nouvelle dut naturellement piquer la curioſité d'une Nation auſſi avide de découvertes que l'étoient les *Carthaginois ;* & je ſerois même ſurpris qu'ils l'euſſent négligées. Or l'entrepriſe étoit poſſible. Des gens dont les vaiſſeaux étoient en état d'entreprendre d'auſſi longs voyages que ceux dont j'ai parlé ci-deſſus, ne devoient ſurement point craindre celui-ci, dans lequel ils avoient pour eux la mer, les vents & les courans. En un mot, la difficulté n'étoit point de nature à les effrayer, & je ne doute point que les marchands de *Carthage* n'aient fait ce voyage, & ne ſe ſoient tranſplantés dans l'*Amérique* après la deſtruction de cette fameuſe Capitale. Pour ce qui eſt du tranſport des bêtes féroces, ou de

la maniere dont elles ſont paſſées dans l'*Amérique*, je n'y vois pas plus de difficulté que dans le reſte, & il me ſeroit aiſé de le prouver, ſi je ne craignois de me trop éloigner de mon ſujet.

Je reviens à l'article où j'en étois ci-deſſus, ſavoir aux productions de l'*Afrique*, dont l'exportation procuroit aux marchands de *Carthage* la rentrée des denrées & des manufactures étrangeres.

J'ai dit qu'elles ſe réduiſoient à quatre principales, ſavoir, le bled, le vin, le ſel & l'huile. Le bled & l'huile étoient ſi abondans chez eux, qu'ils en fourniſſoient à toutes les Contrées du Nord, mais ſur-tout aux Iſles de l'*Aſie Mineure* & de l'*Archipel*, à la *Grece*, & en temps de paix, à l'*Italie* même.

Ce n'eſt pas tout : ils avoient auſſi du fer & du cuivre ; ce dernier étoit non-ſeulement le meilleur du monde ;

mais ſi je ne me trompe, on ne le trouvoit que dans l'*Afrique.* Ils le portoient principalement à *Corinthe*, où on le fondoit par le moyen de la *pierre calaminaire*, & l'on en faiſoit une eſpece d'airain, qui dans ce temps-là étoit auſſi eſtimé que l'or. Je ſuis même perſuadé que ce fut delà que *Salomon* tira l'airain qu'on employa pour les uſtenſiles du Temple, & dont l'Ecriture dit qu'on ignoroit le poids; & c'eſt ce qui rendit l'airain de *Corinthe* ſi précieux. On trouvoit le fer dans la *Numidie*, d'où on le tranſportoit dans l'*Italie*, la *Grece* & l'*Eſpagne*, où il étoit dans ce temps-là extrêmement rare.

Les *Carthaginois* avoient encore quantité de figues, d'amandes, de raiſins, de limons, de grenades, & d'autres fruits, dont ils trafiquoient avec les étrangers, indépendamment de ce qu'ils en conſommoient pour leur uſage.

Ils commerçoient auſſi en chevaux, & les envoyoient en temps de paix dans la *Sicile*, la *Sardaigne*, l'*Italie*, la *Grece* & l'*Eſpagne*, où les genets les plus eſtimés ſont, dit-on, de la race des chevaux *Numides*, qui paſſent pour les plus leſtes & les plus agiles du monde.

Ils avoient auſſi quantité de miel & de cire; & le premier étoit d'autant plus recherché dans ce temps-là, qu'on ne connoiſſoit point encore l'uſage du ſucre.

Je croirois qu'ils avoient auſſi du riz, qui eſt une eſpece de denrée dont les Auteurs ne font point mention, & qui eſt devenue depuis une branche conſidérable du Commerce.

Ces marchandiſes particulieres étoient le produit des pays méditerranées en général; mais ils avoient encore quantité d'autres choſes qu'ils tiroient des côtes éloignées, & qu'on ne

trouvoit que dans certaines Contrées, comme le muſc, les émeraudes, le baume d'*Ethiopie*, l'or & les dents d'éléphans, de la côte Occidentale près du *Cap Verd*; les lions, les léopards, les tygres & les autruches, des déſerts de la *Mauritanie*.

Pour revenir à mon ſujet, il eſt évident que toutes ces choſes ſe trouvent encore aujourd'hui dans l'*Afrique*, & qu'elles ſeroient très-abondantes ſi le pays étoit auſſi peuplé qu'il devroit l'être. Perſonne n'ignore que les *François*, les *Génois* & les *Eſpagnols* tirent encore quantité de bled, d'huile, de ſel, de cire & de miel de la côte de *Barbarie*, & qu'ils en tireroient pareillement du vin, des amandes, des figues, des limons, &c. s'ils n'en avoient chez eux.

Le cuivre, l'or, le fer, le muſc, les émeraudes & la cire, ſont auſſi eſtimés de nos jours qu'ils l'étoient

jadis, & ce ſont les ſeuls articles du commerce qui leur reſtent. On voit par là l'avantage dont il ſeroit pour l'Univers, ſi les Nations Européennes pouvoient ſe mettre en poſſeſſion du Continent d'*Afrique*, & combien le commerce en profiteroit : mais en voilà aſſez ſur cet article, d'autant plus que j'aurai occaſion d'en parler ailleurs.



CHAPITRE X.

Etat dans lequel le Commerce & les Découvertes se trouverent après la ruine de Tyr & de Carthage : préjudice qu'elle porta au Commerce.

ALexandre le Grand, en détruisant la Ville de *Tyr*, ruina entiérement le Commerce que ses habitans faisoient avec la *Perse*, l'*Arménie*, l'*Inde*, l'*Europe* & l'*Afrique*; en un mot, celui des *Indes* avec l'*Europe* & l'*Afrique*.

Celui des *Indes* & de *Perse* consistoit au commencement en soieries, en étoffes d'or & d'argent, épiceries, gommes, drogues, parfums, &c. On prétend que l'habit à la Babylonienne qu'*Achan* déroba, étoit une robe de soie brodée en or. Les *Tyriens*, long-temps avant *Salomon*, tiroient de l'or d'*Ophir*, que l'on croit être l'Isle de *Sumatra*. Telle fut l'origine du com-

merce que nous faisons aujourd'hui avec l'*Inde* & la *Perse*, & il consiste, comme alors, en soieries, épiceries, drogues, parfums, &c.

Ce furent, comme je l'ai dit ci-dessus, les marchands de *Tyr* qui commencerent ce commerce, & il est à croire qu'il subsistoit depuis long-temps lorsque *Salomon* vint au monde. Les *Tyriens* commerçoient avec la *Perse*, & par conséquent avec *Bactriane* & *Katay*, où la *Tartarie* & l'*Inde*. On ignore s'ils le faisoient avec des caravannes, comme on le pratique aujourd'hui depuis *Bagdat*, *Tauris* & *Bassora* jusqu'à *Alep*, ou s'ils se servoient de charrois ordinaires, ces déserts ayant pu être habités dans ce temps-là.

Ils recevoient par terre toutes les riches manufactures de l'*Asie*, indépendamment de quantité de productions, parmi lesquelles la soye tenoit le premier rang. On ne peut rien voir

de plus ſublime que la deſcription que fait l'Ecriture du commerce de *Tyr* avec ces Nations, ni en même temps, rien qui faſſe mieux ſentir la grandeur de ſa chûte; la voici telle qu'on la trouve dans *Ezéchiel, chap.* 27. *verſ.* 6.

1. Les avirons de leurs vaiſſeaux, de même que les bancs des rameurs, au rapport de *Bochard*, de *Paul* & d'autres, étoient de buis & de pin, qu'ils tiroient des Iſles de *Chittim*, c'eſt-à-dire de la mer *Egée*, & de plus incruſtés d'ivoire.

2. Leurs voiles, ou plutôt les tentes dont ils ſe ſervoient pour les couvrir, car ils n'étoient point pontés, étoient de fin lin brodé à l'aiguille, & teint avec les couleurs les plus rares, & les drogues les plus précieuſes qu'ils tiroient d'*Egypte*. Verſ. 7.

3. Ils tiroient leurs marchandiſes des Contrées les plus reculées du monde, ſavoir, l'argent, le fer, l'étain & le plomb de *Tarſhiſh*, c'eſt-à-dire par

mer, & des Colonies qu'ils avoient à *Cadix*, en *Espagne*, à *Carthage*, en *Afrique*, & même dans la grande *Bretagne*, car l'on sait qu'elle fournissoit de l'étain, du plomb & du charbon aux *Phéniciens*; & quant à l'or & l'argent, il les tiroient d'*Espagne* & d'*Afrique*, où il y en avoit des mines très-abondantes.

L'airain leur venoit de *Grece* (vers. 13.) savoir, de *Javan*, de *Tubal*, de *Meshech*, qui est proprement la *Grece*, ou, comme je l'ai dit ci-dessus, on fondoit le cuivre d'*Afrique* en le mêlant avec la pierre calaminaire, que l'on trouve dans le *Péloponnese*, & dans plusieurs autres cantons de la *Morée*. Ils tiroient leurs esclaves, tant hommes que femmes & enfans, de *Meshech* & de *Tubal*, savoir de la *Mingrelie*, de la *Colchide*, de la *Cappadoce*, sur le *Pont Euxin*, & des côtes de la *Géorgie*, situées sur la mer *Caspienne*.

Ceux de la maiſon de *Togarma*, c'eſt-à-dire, l'*Arménie*, leur amenoient des chevaux, des mulets, & des Piqueurs pour les dreſſer. Verſ. 14

(Verſ. 15.) Les enfans de *Dedan* leur apportoient de l'ivoire & de l'ébene. C'étoit l'*Arabie heureuſe*, où, quoiqu'il n'y eut point d'éléphans, ils tiroient l'ivoire du pays du *Mogol*, à l'*Orient*, ou de l'*Ethiopie* à l'*Occident*, où l'on trouve encore aujourd'hui quantité d'ivoire & d'ébene.

(Verſ. 16.) *La Syrie a trafiqué avec toi de toute ſorte de tes ouvrages*, c'eſt-à-dire, que les marchands de *Tyr* employoient quantité de gens à différents ouvrages, comme à faire de la toile, à teindre en bleu, en pourpre & en écarlate; à la couture, à la broderie, &c. & en outre, à travailler le bois, l'ivoire, les métaux, les pierres précieuſes, & particuliérement les émeraudes qu'ils tiroient d'*Ethiopie*, & l'agathe & le corail

qu'on leur apportoit d'*Eſpagne*, de *Carthage*, &c.

(Verſ. 17.) Ils tiroient le froment, le miel & l'huile des *Iſraélites*, dont le pays découloit le lait & le miel, & que Dieu prenoit ſoin de nourrir lui-même de la fleur du froment. Pſ. 81. verſ. 16

(Verſ. 22. juſqu'à 24) Les marchands de *Sheba* & de *Rhama* (l'*Arabie*) & tous les Princes de *Kedar*, d'*Haran*, de *Canneh*, d'*Eden*, d'*Aſſer*, & de *Chilmad*: ces Contrées comprenoient l'*Aſſyrie* & la *Perſe*, & le commerce que faiſoient les *Arabes* dans l'*Inde*: tous ces marchands, dis-je, faiſoient valoir les foires de *Tyr* en draps de pourpre & de broderie, en étoffes de ſoie, en drogues, épiceries, pierres précieuſes, & en or.

Voilà une deſcription admirable du commerce de la *Perſe* & de l'*Inde*; & malgré l'éloignement des temps, il ſubſiſte encore aujourd'hui dans les

mêmes Contrées, quoique ce ne ſoit plus à *Tyr* ni à ſes foires, par la voie de *Perſe*, d'*Arménie*, de l'*Inde* & de l'*Arabie*, d'où les marchands d'*Europe* tirent les mêmes marchandiſes, ſavoir des ſoies crues, des étoffes brodées, des toiles peintes, des diamans, des perles, des émeraudes, des épiceries, du baume, des drogues, des parfums, & quantité d'autres choſes qu'on ne connoiſſoit peut-être point encore dans ces premiers temps. Je reprends mon ſujet.

On tranſportoit toutes ces choſes par terre à *Tyr*, ou du moins par mer ſur le Golfe *Perſique*, d'où on les voituroit avec des caravanes; & c'eſt-là, je crois, ce qu'on a voulu donner à entendre par les marchands de *Sheba* & de *Dedan*, qui étoient ſurement des *Arabes* qui habitoient la côte du Midi, & qui les tiroient par mer de celle de l'*Inde*, & peut-être même du fleuve *Indus*, qui eſt le même pays auquel

nous donnons les noms de *Guzurate*, *Surate*, *Dombay*, *& des côtes de Malabar.* On les voituroit par terre jusques sur ces côtes & ces rivieres depuis *Agra*, *Termed*, *Lahour*, & autres Villes & Contrées sur l'*Oxus* & le *Gange*, d'où ils recevoient les richesses de l'*Inde*, savoir, les diamans de *Golconde*, l'or d'*Achim*, de *Sumatra* (le même qu'*Ophir*) & les épiceries de *Java* & des *Molucques*.

On transportoit, dis-je, toutes ces choses par terre à *Tyr* avec des caravanes, ce qu'on continua de faire pendant plusieurs siecles, même jusqu'à la prise de cette Ville par *Nabucodonosor*, Roi d'*Assyrie*. Cela n'empêche pas que plusieurs années auparavant, les *Tyriens* n'aient été dans ces pays par mer; ils équiperent, comme je l'ai dit ci-dessus, des vaisseaux sur la *Mer Rouge*, lesquels cotoyerent toute la partie Méridionale du monde, qui avoit eté inconnue jusqu'alors.

Ce qui me donne lieu de le croire, eſt que, lorſque *Salomon* eut formé le deſſein de commercer, il emprunta des vaiſſeaux d'*Hiram*, Roi de *Tyr*, leſquels ſont appellés *vaiſſaux d'Hiram* au 1. liv. des Rois. Chap. 10. verſ. 11. La Flotte de ce même *Hiram* rapportoit du bois d'*Almug*, de l'or & des pierres précieuſes d'*Ophir*. Il eſt dit, il eſt vrai, dans le chapitre précédent, verſ. 26, que *Salomon* fit conſtruire une Flotte à *Ezion Geber*, & qu'*Hiram* envoya de ſes ſerviteurs, gens de marine, & qui ſavoient ce que c'étoit de la mer, avec les ſerviteurs de *Salomon* ſur cette Flotte. Cela veut dire, ſelon moi, que *Salomon* s'étant mis en poſſeſſion d'*Ezion Geber*, qui étoit un port de la *Mer Rouge* dans l'*Idumée*, permit à *Hiram* d'y faire conſtruire des vaiſſeaux, qu'il freta enſuite pour les envoyer dans les *Indes Orientales*.

Ce qui le porta à agir ainſi, fut la

connoiſſance qu'il eut que les *Tyriens* avoient fait ce commerce, & y avoient beaucoup gagné ; mais comme ce port appartenoit à *Salomon*, il fut obligé de lui en demander la permiſſion.

Cependant, après qu'on eut découvert ce commerce, on fut obligé de voiturer les marchandiſes par terre à travers le déſert dans lequel les *Iſraélites* errerent ſi l'ong-temps avant que d'entrer dans la terre de *Canaan*, avant qu'elles parvinſſent à *Salomon* ; & delà vint qu'il établit un droit de péage (1. des Rois. Chap. 10. verſ. 29.) ſavoir, 600 pieces d'argent pour chaque chariot, & 150 pour chaque cheval qui remontoit & ſortoit d'*Egypte*, & ce commerce continua ſur ce pied pendant quelque temps, car *Salomon*, malgré ſa profonde ſageſſe, s'entendoit très-peu en marchandiſe.

Voilà la premiere ébauche d'un commerce que l'on perfectionna dans la ſuite. On fit venir toutes les épiceries,

les pierreries, les ſoies, les drogues, &c. que produiſoient les *Indes*, par mer juſqu'à *Sues*, qui eſt un port ſitué à l'extrêmité Septentrionale de la *Mer Rouge*, d'où on les voitura par terre à *Damiete*, delà à *Alexandrie*, & de celle-ci, par mer dans tous les ports d'*Europe*. *Salomon* auroit dû en agir de même ; & ce qui m'étonne eſt, qu'étant auſſi ſavant & auſſi éclairé qu'il l'étoit, il ait ignoré la figure du globe, la ſituation des lieux, & la communication qu'on peut avoir par mer avec les differentes Contrées de la Terre. S'il avoit ſu ces choſes, il auroit équipé ſes Flottes à *Tyr*, & navigué delà comme nous faiſons aujourd'hui.

Cette queſtion importante me ramene au ſujet qui m'a fait entreprendre cet ouvrage. On n'avoit point alors ces connoiſſances ; *Salomon* lui-même les ignoroit, & c'eſt ce qui m'a fait dire qu'il n'étoit qu'un apprentif marchand. Elles étoient réſervées à d'autres temps;

elles devoient être le fruit d'une infinité de hasards, & d'un art auquel les hommes, de ce temps-là n'entendoient rien, je veux dire d'une navigation fondée sur les Mathématiques que l'on ignoroit, & dont on n'a fait usage que plusieurs siecles après. Je reviens au Commerce.

Tel étoit l'état du Commerce dans le monde lors de la prise de *Tyr* par *Nabuchodonosor*; &, comme je l'ai dit ci-dessus, il n'en souffrit pas beaucoup, les marchands & les plus riches citoyens ayant transporté tous leurs effets à *Cypre*, en *Sicile*, à *Crete*, à *Carthage*, & dans leurs autres Colonies, où ils continuerent de trafiquer jusqu'à la mort du Tyran d'*Assyrie*. Ils retournerent alors dans leur pays; ils rebâtirent leur Ville & leur port, & devinrent plus forts, plus riches, plus puissans qu'ils ne l'avoient jamais été. Ils resterent dans cet état jusqu'à *Alexandre le Grand*, lequel non-seulement détruisit

leur Ville de fond en comble, mais éteignit encore jusqu'au nom de *Phénicien.*

Il ruina par là entiérement leur commerce, car il prit la Ville d'assaut, fit passer vingt-six mille habitans au fil de l'épée, & fit pendre deux mille des plus apparens à des gibets qu'il avoit fait dresser sur la côte pendant l'espace de six milles; en un mot, il résolut dans sa fureur de se rendre l'effroi de tout l'Univers, par la vengeance qu'il exerçoit sur *Tyr*, afin d'intimider les autres Villes qui auroient pu lui résister. Il mit tout en usage pour effacer jusqu'au nom des *Tyriens* de dessus la Terre, & cela, parce qu'ils avoient refusé de le laisser entrer dans leur Ville en qualité d'ami; & l'on prétend que s'ils l'eussent fait, il les auroit traités de même, pour se venger d'une offense qu'il en avoit reçue, & dont on n'a jamais pu savoir la nature.

Mais après que sa fureur se fut ra-

lentie, & qu'il eût assouvi sa rage dans le sang d'une multitude d'innocens, & dans la ruine de la plus fleurissante Ville du Monde, laquelle étoit le siege du Commerce, & le centre de toutes les correspondances étrangeres, il se repentit de ce qu'il venoit de faire, & comprit le tort qu'il avoit fait au genre humain & au Commerce; & sentant la nécessité dont il étoit de le rétablir, ne fut-ce que pour conserver celui de l'*Egypte* & des *Indes*, il bâtit une nouvelle Ville à l'embouchure du *Nil*, à laquelle il donna le nom d'*Alexandrie.*

Malgré les invitations qu'il fit aux marchands étrangers de venir s'y établir, malgré les privileges qu'il leur accorda, il ne put jamais attirer le Commerce de *Tyr* à *Alexandrie*, comme il s'en étoit flatté. Cependant, comme le port de *Sues* dans la *Mer Rouge*, qu'on appelloit dans ce temps-là *Suz* ou *Elim*, & qu'il avoit fait

aggrandir

aggrandir, étoit avantageuſement ſitué pour le Commerce des *Indes Orientales*, vû qu'on voituroit delà les marchandiſes juſques ſur le *Nil*, d'où elles deſcendoient à *Alexandrie*; cela fut cauſe qu'on tranſporta dans la ſuite le Commerce dans cette Ville; mais il n'y fut jamais auſſi fleuriſſant qu'à *Tyr* qu'il venoit de détruire. La ruine de cette fameuſe Ville porta un ſi funeſte coup au Commerce, qu'il n'a jamais pu ſe rétablir depuis, ni ſe fixer dans un ſeul endroit. Il s'eſt partagé en différentes routes, que j'aurai ſoin d'ind'indiquer à meſure que j'avancerai, fleuriſſant tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre, juſqu'à ce qu'enfin les Nations du Nord, nommément les *Portugais*, les *Hollandois*, les *Anglois*, ayant trouvé une nouvelle route aux *Indes* par le Cap de *Bonne Eſpérance*, on a entiérement abandonné celui de la *Mer Rouge*, & l'on verra ailleurs ſi

ça été un bien ou un mal pour l'*Europe*.

Cette derniere destruction de *Tyr* arriva l'an du Monde 3618, environ 330 ans avant la naissance de Jesus-Christ : la Ville fut dans la suite rebâtie, & devint très-considérable, mais non pour le commerce, de maniere que je n'aurai plus occasion d'en parler en qualité de Ville marchande. Je dis que sa ruine finale arriva l'an du Monde 3618, après quoi le Commerce, qui s'y étoit fixé comme dans son centre, se partagea, & prit différentes routes, ainsi qu'on va le voir daas les articles suivans.

J'ai dit ci-dessus que c'étoient les *Egyptiens* & les *Arabes* qui faisoient le commerce des *Indes Orientales*, & qu'ils en apportoient des étoffes, des épiceries, des drogues, des diamans, des perles, des toiles de coton, des drogues pour la teinture, du salpêtre, de l'indigo, de la terre rouge, &c. que leurs vaif-

ſeaux abordoient à *Sues*, d'où l'on voituroit les marchandiſes à *Alexandrie*, où les *Vénitiens* venoient les chercher, & les répandoient dans toutes les Contrées Septentrionales du Monde.

La partie des marchandiſes de l'*Inde*, qu'on tiroit du *Gange* & du Royaume de *Bengale*, étant arrivée dans la *Perſe*, on les voituroit à *Samarcand*, à *Perſepolis*, & dans les autres Villes & Contrées ſituées près de la *Mer Caſpienne*; delà dans la *Géorgie*, & enſuite à *Ergerum*, & à *Trebiſonde* ſur le *Pont Euxin*, d'où elles paſſoient dans la *Méditerranée*, au moyen de quoi la Ville de *Corinthe* devint le centre du Commerce. Quantité de marchands *Tyriens* s'y étant retirés avant qu'*Alexandre* eût inveſti leur Ville, & ayant entretenu les correſpondances qu'ils avoient dans la *Perſe*, attirerent à eux une grande partie du Commerce, ce qui rendit cette Ville une des plus riches & des plus peuplées qu'il y eût au monde.

Quant à la branche du Commerce que les marchands de *Tyr* faiſoient dans l'*Occident*, & qui leur donnoit occaſion d'exporter les marchandiſes qu'ils tiroient des *Indes* & de la *Perſe*, & de les échanger pour d'autres d'*Europe*, cette branche, dis-je, étoit établie à *Carthage* en *Afrique*, à *Cadix* en *Eſpagne*, à *Syracuſe* & *à Palerme* en *Sicile*, en un mot, dans toutes les Colonies des *Phéniciens*, & ne ſe reſſentit pas beaucoup de la ruine de *Tyr*.

Mais il eſt bon d'obſerver ici, & c'eſt une des raiſons qui m'ont fait entrer dans ce détail; il eſt bon, dis-je, d'obſerver combien la guerre, la tyrannie & l'ambition, ces fleaux de l'humanité, ſe ſont opiniatrés à perſécuter le Commerce, & ont ſouvent appauvri la partie la plus active & la plus induſtrieuſe du genre humain.

Comme c'eſt le Commerce qui enrichit le monde, & l'induſtrie qui le peuple, on peut dire de même que la

guerre, les victoires & les conquêtes l'appauvriſſent & le dépeuplent. Le ſoldat a toujours été le fleau du Marchand & de l'Artiſte. Les Conquérans ont beau vanter leurs explois, ils ont beau ſe couronner de l'aurier, & prendre le titre de Grands, le chemin qu'ils prennent pour arriver au Temple de la gloire, eſt celui-là même qui doit les éloigner, & loin de mériter l'immortalité, il n'y a point d'homme ſage & vertueux qui ne doive ſouhaiter de voir leur nom enſeveli dans un éternel oubli.

Tyr n'eſt pas la ſeule Ville qui ait éprouvé la vérité de ce que je viens de dire; *Corinthe*; *Alexandrie* & *Carthage* même n'ont pas été mieux traitées qu'elle; elles ſe ſont reſſenties de la rage & de la fureur des guerres, de la cruauté & de l'ambition des Princes, au point qu'on ignore aujourd'hui non-ſeulement leurs noms, mais les lieux mêmes où elles étoient.

Tel a été le sort de *Carthage* & de presque toutes les Villes situées sur les côtes Septentrionale & Occidentale d'*Afrique*; leur ruine, sur-tout celle de *Carthage* & de *Corinthe*, a entraîné avec elle celle du Commerce, de maniere que pendant plusieurs siecles, il n'en a presque plus été question.

L'Empire des *Carthaginois*, de même que celui des *Grecs*, ont été engloutis par les *Romains*, peuple vain & orgueilleux qui mettoit sa gloire dans les armes, & à triompher de toutes les autres Nations; peuple ennemi de la paix, des Sciences, des Arts, du Commerce & des découvertes, & qui étoit plus jaloux de dévaster le monde que de le peupler & de l'enrichir.

La ruine de *Carthage* suspendit le cours du Commerce & de la Navigation. Ses vaisseaux furent brûlés, ses matelots tués dans les différens combats qu'ils livrerent aux *Romains*, ou vendus en qualité d'esclaves aux Conqué-

rans, ſans faire attention qu'ils étoient la partie la plus utile du genre humain.

Les gens de mer que les *Romains* avoient, étoient en petit nombre, ſans expérience, & incapables de s'appliquer au Commerce, & delà vint qu'ils furent long-temps ſans en avoir aucun conſidérable. Il ne fut plus queſtion de découvertes, de plantations, de chercher de nouvelles côtes & de nouveaux pays, de bâtir des Villes, de conſtruire des ports pour le Commerce, de navigation, tout cela périt avec le fameux *Hannon*, qu'on peut appeller à juſte titre le *Walter Raleigh* des *Carthaginois*. Avec eux périrent les nouveaux établiſſemens & les Colonies nouvellement fondées; les Villes qu'on venoit de bâtir, & les peuples qui les habitoient.

Le Commerce de l'*Inde* & de *Perſe* ſe reſſentit de la chûte de *Carthage*. Les marchands apportoient leurs marchan-

diſes dans les lieux où ils avoient coutume de les débiter, mais les Facteurs n'avoient point de commiſſion, ceux qui les employoient ayant péri dans la guerre. Les vaiſſeaux arrivoient à *Sues* dans la *Mer Rouge*, & peut-être y débarquoient-ils leurs marchandiſes; mais ils ne trouvoient point d'acheteurs. Il ne parut aucun vaiſſeau à *Alexandrie*, ceux que les *Carthaginois* avoient, ayant été ſacrifiés à la fureur des *Romains*, lors de la priſe de leur Capitale.

Les retours en marchandiſes d'*Europe*, dont j'ai parlé ci-deſſus, tels que l'argent, l'étain, le fer, le plomb, l'airain, le grain, les fruits, le vin, l'huile, &c. n'eurent plus lieu; les guerres avoient tari leur ſource; en un mot, *Alexandre le Grand* & *Scipion* furent les deux furies du monde qui enſevelirent le commerce ſous les débris des Villes qu'ils conquirent, ſans ſe mettre en peine du tort qu'ils faiſoient par là au genre humain, & dont on peut dire

que le monde ſe reſſent encore aujourd'hui.

On verra dans la ſuite comment le commerce a ſurvécu à ces déſaſtres ſous les ſeuls auſpices de la nature, par quelles méthodes, par quels degrés, & pariculiérement par l'entremiſe de qui il eſt reſſuſcité de ſes cendres; les différens changemens qu'il a ſouffert, les différens états par leſquels il a paſſé, & comment il eſt enfin parvenu, de même que la navigation, au point où il eſt aujourd'hui; les ennemis & les dangers qu'il a évité, de même que ceux qu'il a à craindre à l'avenir.



CHAPITRE XI.

Préjudice qu'a porté au Commerce la ruine de Corinthe & de Carthage. Tournure qu'il a prise dans les siecles suivans, & comment il a commencé à revivre dans le Monde, & dans quels lieux.

LES conquêtes des *Romains* ne nuisirent pas moins au Commerce qu'à la Navigation. Le premier, comme je l'ai dit ci-dessus, ayant été ruiné, & n'y ayant plus de matelots, les vaisseaux, quand même il y en auroit eu, seroient devenus inutiles, vû qu'on n'auroit su à quoi les employer. Les *Carthaginois* n'existoient plus, ou avoient oublié jusqu'à leur nom; il n'étoit plus question chez eux de Ville ni de gouvernement; tous leurs vaisseaux de guerre avoient été brûlés; leurs vaisseaux de transport n'avoient ni marchands qui pussent les

employer, ni matelots qui fussent en état de les conduire; en un mot, le commerce & la navigation étoient dans un état de paralysie, & l'on doit les regarder l'un & l'autre dans un plus mauvais état qu'ils ne l'étoient il y a mille ans, lorsque *Tyr* fut prise par le Roi d'*Assyrie*; il sembloit que le commerce ne dût jamais plus se relever.

Lorsque *Nabuchodònosor* prit la Ville de *Tyr*, les habitans qui s'étoient enfuis, trouverent un azile où ils furent à même de faire revivre leur commerce. Lorsqu'*Alexandre* la ruina, comme on l'a vu ci-dessus, il tenta de le rétablir en bâtissant *Alexandrie*; mais les *Romains*, après qu'ils eurent détruit *Carthage*, ne s'en mirent plus en peine, & l'abandonnerent entiérement. Personne ne songea à le faire revivre par lui-même, ni ne chargea qui que ce fût de le faire pour lui; en un mot, le commerce fut abandonné

à la pure nature, ſauf aux hommes à le rétablir, lorſque leurs intérêts le requerroient.

Le premier commerce que l'on fit après la deſtruction de *Carthage*, ſi tant eſt qu'il mérite ce nom, ſe réduiſit à quelques chargemens de bled pour la ſubſiſtance de *Rome*. Cette eſpece de commerce employa un certain nombre de vaiſſeaux que les Conſuls envoyoient en *Afrique*, *en Egypte* & en *Syrie*, ſelon qu'ils le jugeoient à propos; mais le bled étoit bien moins un article de commerce, qu'un tribut que l'Etat exigeoit des pays qu'il avoit conquis. Les Conſuls donnoient ordre aux Proconſuls & aux Gouverneurs des Provinces d'envoyer la quantité de grain qu'ils leur marquoient, & de le payer ſur le tribut qu'ils levoient. Là-deſſus, les Proconſuls frétoient les vaiſſeaux néceſſaires pour ce ſervice, & occupoient par ce moyen un certain nombre de gens de mer.

Saint Paul, dans le premier voyage qu'il fit à *Rome*, s'embarqua ſur un vaiſſeau d'*Adramytte*, Ville de l'ancienne *Grece*, ſituée ſur l'*Helleſpont*, étant arrivé dans l'Iſle de *Crete*, on le fit monter ſur un autre qui étoit chargé de bled pour l'*Italie*; mais peut-on comparer ce commerce avec celui que faiſoient les *Carthaginois* avant la deſtruction de leur République!

Ce qui fit encore renaître le commerce, fut la néceſſité dans laquelle les marchands *Indiens* & *Perſans* ſe trouverent de débiter les marchandiſes qu'eux, ou les *Egyptiens* tiroient pour leur compte, & apportoient conſtamment dans la *Mer Rouge* en *Egypte*, d'où on les voituroit à *Alexandrie*, où les *Carthaginois* venoient les chercher ſur leurs propres vaiſſeaux, & les répandoient enſuite dans toutes les Contrées que l'on connoiſſoit alors. Or ces marchands *Carthaginois* ne venant plus aux foires d'*Alexandrie*; éh comment

auroient-ils pu y venir, n'ayant plus de vaiſſeaux, & leur République n'exiſtant plus! les marchandiſes de l'*Inde* & de la *Perſe* reſterent ſans débit, ce qui ruina peut-être les marchands qui les avoient apportées.

Les habitans d'*Alexandrie* chercherent donc inſenſiblement à s'en procurer le débit par-tout où ils purent: ils les porterent dans les Villes ſituées ſur les côtes de l'*Italie* & de la *Gaule*, dans les Iſles de l'*Aſie Mineure*, dans la *Grece*, ſi bien que les marchands de ces Contrées s'habituerent par dégrés à venir à *Alexandrie* pour y trafiquer avec les *Indiens*, ou plutôt avec les *Arabes* & les *Perſans* qui apportoient ces marchandiſes dans l'*Egypte*.

Il eſt bon d'obſerver ici que, depuis ce temps-là juſqu'à nos jours, les marchands *Indiens* & *Arabes* ne ſe ſont point reſſentis des guerres ni des malheurs qui ont affligé l'*Europe*, & ont toujours continué pai-

ſiblement leur commerce. Les *Arméniens* & les *Géorgiens*, qui ſont à peu près le même peuple, ſe conduiſent encore de même ; ils apportent leurs ſoies, leurs drogues & leurs galles, leurs étoffes, &c. à *Alep*, à *Scandaron*, ou à la *petite Alexandrie* ; d'autres à *Ormus*, dans le *Golfe Perſique*, en *Egypte*, & même à *Alexandrie*.

Ces marchands durent ſurement être ſurpris de ne plus voir paroître à *Alexandrie* les *Carthaginois* qui avoient accoutumé d'acheter leurs marchandiſes. On ignore la voie qu'ils prirent pour les débiter ; mais il y a tout lieu de croire qu'ils furent les vendre à *Corinthe* & dans la *Grece*, & cela, avec tant de ſuccès, qu'au bout de quelques années, cette Ville devint une des plus riches, des plus peuplées, & des plus commerçantes du monde.

Il ſe forma dans ces entrefaites quelques petites correſpondances entre les habitans de *Marſeille* & ceux

d'*Alexandrie*. *Marseille*, comme alliée des *Romains*, n'éprouva point les mêmes malheurs que *Corinthe* & *Carthage*, ce qui fit que ses citoyens & ses marchands se virent en état de continuer un commerce qui enrichit tout à la fois *Alexandrie* & *Marseille*. Ces derniers, encouragés par le commerce des drogues, qui étoit la principale branche de celui d'*Alexandrie* dans l'*Inde*, devinrent au bout de quelques années les principaux marchands de l'Empire Romain dans cet article, de même que ceux de *Corinthe* l'étoient pour les soies & les manufactures de *Perse* & d'*Arménie*, avec cette différence que la Ville de *Corinthe* ayant été détruite l'an de Rome 607, par le Consul *Lucius Mummius*, ne le conserva que fort peu de temps. Les *Marseillois* le continuerent, & le conserverent jusqu'à la chûte de l'Empire Romain, que les *Lombards* & les autres peuples d'*Italie* se réfugierent dans les Isles de

la *Mer Adriatique*, pour ſe ſouſtraire à la fureur des Nations du *Nord* qui inonderent l'*Italie*, & y bâtirent la Ville de *Veniſe*. Les habitans de cette nouvelle Ville, établirent un gouvernement ſur le modele de celui de l'ancienne *Rome*, & formerent deux claſſes de citoyens, ſavoir la Nobleſſe & le Peuple, de même que les *Romains* avoient diſtingué les leurs en *Patriciens* & *Plébeyens*, & s'adonnerent unanimement au commerce.

Ces Peuples s'étant ainſi affermis par leur ſageſſe & leur prudence, & leur ſituation les obligeant à s'adonner au commerce de mer, ils firent leur unique étude de la marchandiſe, & non-ſeulement ils prirent part à celui dont j'ai parlé; mais dans le temps que l'Empire Romain fut dévaſté par les Nations barbares du *Nord*, les *Vénitiens* s'emparerent de tout le commerce, & en exclurent les *Marſcillois*. Ils devinrent les maîtres du commerce des

épiceries, & l'on peut dire, de tou celui des *Indes Orientales*, jusqu'a temps que les *Portugais* découvrirer une nouvelle route aux *Indes* par le Ca de *Bonne-Espérance*, de quoi j'aura occasion de parler ailleurs.

Voilà la route qu'a tenue le com merce de cette partie du monde jusqu' notre siecle. On peut voir, par ce qu j'ai dit, que les Nations les plus sages & entr'autres les *Romains*, se sont quel quefois trompés dans leur conduite, & que faute d'encourager le commerce ils se sont appauvris & privés des seul moyens qu'ils avoient de se soustrair au joug des peuples barbares qui on enfin innondé leur Empire.

On ne peut douter que les Villes de *Tyr*, de *Corinthe*, *de Carthage*, & quan tité d'autres que je passe sous silence, n'aient dû leur gloire & leur éléva vation au commerce. Ils est vrai qu'elles succomberent sous la puissance des Empereurs *Grecs* & *Romains*, mais

combien de temps ne résisterent-elles point à ces Conquérans de l'Univers.

D'un autre côté, combien de petites Villes, de Gouvernemens & d'Etats n'avons-nous pas vu se soutenir par le seul moyen du commerce? Les deux Républiques de *Genes* & de *Venise* se sont élevées par cette voie, & se sont maintenues par leurs richesses & leur marine, dans le temps même que l'Empire Romain, dont elles faisoient partie, a subi le joug des *Barbares*. Elles ont, dis-je, résisté au torrent des *Goths*, des *Francs*, des *Vandales*, des *Gétules*, des *Gaulois*, & sont encore aujourd'hui aussi fleurissantes qu'elles l'étoient par le passé.



CHAPITRE XII.

Cessation du Commerce après la ruine de Carthage. Comment la connoissance des Vers à soie s'introduisit en Italie. Etablissement des Manufactures de draps.

NOUS voici enfin arrivés au temps où le commerce fut entiérement interrompu, & au point qu'on ignora s'il avoit jamais existé dans le monde. Les marchands qui restoient n'avoient point de Correspondans ; les Acheteurs manquoient de Manufactures ; les denrées n'avoient point de débit ; on ne pouvoit ni vendre les marchandises qu'on avoit, ni acheter celles dont on avoit besoin. L'invention vint au secours de la néceſſité, & forma un nouveau systême de commerce, & de nouveaux matériaux que l'on put mettre en œuvre.

Les ſeules matieres que l'on connût alors, étoient la ſoie, la laine, le coton & le lin; & tous les Auteurs s'accordent unanimement ſur ce point.

1. La ſoie. Le mauvais riche étoit vêtu de pourpre, perſuadé que c'étoit le ſeul habit qui convint à ſon état; & & cet habit étoit ſans doute pareil à celui que déroba *Achan*, ſavoir, une étoffe de ſoie de couleur, brodée en or & en argent.

2. Le lin. Le lin d'*Egypte* étoit célebre dans ce temps-là. Les habits des Prêtres, & ſur-tout l'*Ephod*, étoient de lin ou de ſoie.

3. Le coton. Je ne doute point que les femmes ne fuſſent auſſi curieuſes de leurs habits que les hommes : mais comme la chaleur du climat ne leur permettoit point de porter des étoffes peſantes, elles s'habilloient d'étoffes de ſoie, de toiles peintes, telles que celles de *Mazulipatans*, de *Bengale*, de *Golconde*, qui paſſoient en *Europe* par

la voie de *Sues*, d'*Alexandrie*, d'*Alep* & de *Smirne*.

Mais *Corinthe* & *Carthage*, qui faisoient circuler toutes les richesses de l'*Inde*, ayant été ruinées, le commerce cessa entiérement, & ne s'est jamais entiérement rétabli depuis; car, 1°. ce ne fut que plusieurs années après que les *Européens*, & sur tout les *Italiens*, trouverent le moyen de tirer des soies crues des côtes de la *Mer Caspienne*, & apprirent à les manufacturer chez eux. Voyant qu'ils y réussissoient, ils firent enfin venir les vers qui la produisent, & les mûriers qui les nourissent, qui tous deux ensemble sont l'ame du commerce, & les naturaliserent si bien avec le climat d'*Europe*, qu'on se passa enfin de l'*Inde* & de la *Perse*.

Il arriva delà que la partie Méridionale de l'*Italie* & de la *Sicile*, fournissant de la soie, & les Cantons voisins de la *Lombardie*, nommément les Du-

chés de *Milan* & de *Mantoue*, une multitude infinie d'ouvriers pour la mettre en œuvre, le commerce entre l'*Europe* & l'*Asie*, c'est-à-dire, la *Perse*, la *Géorgie* & l'*Inde*, s'éteignit entiérement, du moins quant aux étoffes de soie & de coton, & se réduisit au bout de quelques années aux épiceries, aux gommes & aux drogues, que l'on continua d'apporter à *Sues* dans la *Mer Rouge*, & delà à *Alexandrie*. Les *Vénitiens* & les *Génois* partagerent entr'eux ce commerce, comme on le verra ailleurs; & quant à la soie, les *Italiens* en avoient une si grande quantité, qu'ils en fournirent pendant plusienrs siecles à toute l'*Europe*, si bien qu'il ne fut plus question d'en faire venir ni de la *Perse* ni de l'*Inde*.

Tel fut l'état du commerce d'*Europe* pendant quelques siecles, après la chûte de celui des *Indes Orientales* qu'occasionna la ruine de *Corinthe* & de *Carthage*. Les *Romains* ne s'en mê-

loient point, & je ne vois point, qu'à la réserve des approvisonnemens de grain qu'il falloit pour *Rome ;* je ne vois point, dis-je, que le *S*énat ni aucun Empereur aient jamais donné aucun Edit pour encourager les Manufactures & le commerce dans l'étendue de leur Gouvernement, depuis la destruction de *Carthage*, jusqu'au temps de *Justinien le Grand*, ce qui fait un intervalle d'environ neuf cens ans.

Le commerce, comme je l'ai dit, fut abandonné à sa destinée, & se réduisit à quelque petit trafic que faisoient les marchands, chacun dans son petit district, & suivant l'étendue de leurs vues & de leurs facultés.

On parle, il est vrai, de quelques Flottes que les *Romains* envoyoient dans les *Indes*, & qui retournoient à *Sues* dans la *Mer Rouge* ; mais on ignore en quoi consistoient leurs retours. Tout ce que je sais, est, qu'après le siecle d'*Auguste*, lorsque les

habitans

habitans de *Naples*, qui tiroient leurs foies de la *Perse*, commencerent à les manufacturer, les vaiffeaux qui revenoient des *Indes Orientales*, n'en rapportoient que des épiceries & des toiles de coton, fans s'embarraffer des étoffes de foie, les *Romains* en ayant plus qu'ils n'en pouvoient confommer.

Tel fut le commerce durant tout le temps de la grandeur Romaine; car *Rome* étant alors la maîtreffe du monde, l'*Italie* étoit le centre de fon commerce, & d'ailleurs comme elle contenoit fix millions & demi d'habitans, quand même il n'auroit fallu pour chacun qu'une demie aune de toile, & une d'étoffe, c'en étoit affez pour occuper tous les ouvriers d'*Egypte* & de *Perse*.

Comme l'*Italie* eft un pays extrêmement chaud, les hommes & les femmes s'habilloient le plus légérement qu'ils pouvoient; & cela eft fi vrai, qu'on fe plaignoit du temps d'*Augufte*

que les femmes alloient le col & le ſein découvert juſqu'à l'eſtomac, & les jambes nues juſqu'au deſſus du genou, car elles attachoient leurs robes ſur la cuiſſe; elles couvroient le reſte du corps d'une eſpece de linon & de crêpe, auſſi fine que de la mouſſeline, de maniere qu'on diſtinguoit toutes les parties à travers, ce qui fit beaucoup récrier les gens vertueux, & ſur-tout *Juvenal*, lequel s'emporte hautement contre l'indécence des femmes de ſon temps. Je n'ai touché cet article que pour prouver que les *Romains* tirerent pendant long-temps des *Indes* les mouſſelines & les toiles de coton qui ſervoient à l'habillement des femmes; les hommes s'habilloient d'étoffes de ſoie, de damas, de toile de coton, de draps faits de poil de Chameau, qu'ils faiſoient venir de la *Perſe* & de l'*Inde*.

Les pauvres étoient habillés différemment, comme c'eſt l'ordinaire chez toutes toutes les Nations; mais dans

la ſuite la ſoie & le coton ayant augmentés, on fit pour leur uſage de groſſes étoffes de laine, pour les garantir de l'intempérie des ſaiſons, de même que du chaud & du froid; & l'on peut dire qu'ils étoient moins bien vêtus que les *Goths*, les *Vandales*, & les autres peuples barbares, qui, lors de la décadence de l'Empire Romain, ſe répandirent dans toute l'*Italie*.

Lorſque ces peuples ſauvages, je veux dire, les *Hérules* & les *Sarmates*, qui ſortirent de *Pologne*, de *Ruſſie*, de la *haute Hongrie* & de l'*Autriche*, & ſur-tout les *Vandales* qui venoient des bords de la *Mer Baltique*, & des environs de la *Pruſſe* & de la *Pomeranie*, arriverent en *Italie*, leurs Princes & leurs Généraux étoient vêtus de riches fourrures de martre zibeline, d'hermine, d'ours, de renard, &c. & autres animaux du *Nord*. Les caparaçons de leur chevaux étoient de peaux

d'ours, de loup cervier, de bufle, d renne, de cerf, &c.

Leurs ſoldats étoient pareillemei vêtus de fourrures, mais d'un moindı prix, comme de peaux de lievre, c lapin, de caſtor, de loutre, de mou ton & d'agneau, qui étoient excellent pour leur climat, mais dont ils ſe d firent bientôt dès qu'ils furent entr dans l'*Italie.*

Quelques ſiecles après, les *Romai* ayant appris à travailler la laine, en firent des draps pour habiller l ſoldats & le bas peuple, & tous gr ſiers qu'ils étoient, ils valoient infi ment mieux que de ſimples pea crues, dont tout l'apprêt conſiſtoit les faire ſécher au ſoleil. Voilà l'époq des premieres Manufactures de dra Les *Egyptiens* firent de tout temps très-grand commerce de lin, d'auta plus qu'il étoit extrêmement recherch ce qui joint à la quantité prodigieu de bled que produiſoit le pays, le

rocura des richeſſes immenſes. Il eſt
rai que le bled eſt une denrée, & non
oint une Manufacture, & un ſecours
ans les temps de diſette, plutôt qu'un
ommerce fixe, aulieu que le lin fai-
it leur principale richeſſe, leur prin-
pale occupation, & celle des habi-
ns. Ce fut-là, vraiſemblablement,
qui contribua à la population de
Egypte; elle étoit ſi prodigieuſe,
u'on y comptoit vingt mille Villes,
ont une entr'autres, ſavoir *Memphis*,
ontenoit ſix à ſept millions d'ames.

Il y a tout lieu de croire que l'*Egypte*
ut ſa population & ſes richeſſes au
ommerce, & ce commerce conſiſtoit
ans ce temps-là en lin, en pourpre,
n bleu, en broderie, & en ouvrages
l'aiguille; *Ezéchiel* XXVII. 7. *Le fin*
in en façon de broderie apporté d'Egypte;
verſ. 16. *Ecarlate, broderie & fin lin*
le Syrie; & tout le monde ſait que la
yrie eſt une Contrée contigue à l'*E-*
ypte, qui étoit ſous la domination de

Pharaon ; & verſ. 24. de *Sheba* &
d'*Aſhur en draps de pourpre*, *a*
broderie, & *en bahus pour vêtemen*
précieux.

On voit par là que l'*Egypte* étoit u
pays de Manufactures, & que ce fu
à elles qu'elle dut ſa population, ca
elles ſont la ſource du commerce, &
celui-ci à ſon tour en procure le débit
& attire une multitude de gens dan
les lieux où il fleurit. Les Royau
mes ne ſe peuplent qu'à proportio
de leur commerce ; & l'on auroit pein
d'en trouver aucun, ſi l'on en except
l'*Italie* & l'*Inde*, qui ne conſtate la
vérité de ce que j'avance.

Les pays qui ont fleuris le plus dan
le monde, n'ont dû leur puiſſanc
qu'au commerce & aux manufactures
D'où vient la *Pruſſe* étoit-elle autrefoi
ſi peuplée, & continue-t-elle encor
de l'être aujourd'hui ? C'eſt qu'ell
étoit le ſiege des Chevaliers de l'ordre
Teutonique, & des Villes Anſéatiques,

d'où sont sortis les premiers marchands de l'*Europe*, ainsi qu'on le verra ailleurs. On leur donna d'abord le nom d'*Esterlings*, & dans la suite d'*Anséatiques*, & quelques-unes, comme *Dantzick*, *Elbing*, *Koningsberg*, &c. sont encore aujourd'hui célebres par leur commerce.

La *Flandre*, je veux dire les dix-sept Provinces qui sont les Contrées les plus peuplées de l'Europe, & peut-être du monde entier, & dont les Provinces unies ne sont qu'une partie, ne doivent leurs richesses qu'aux Manufactures de draps qu'on y a établies, à l'occasion du voisinage de l'*Angleterre* d'où elles tirent leurs laines; & cela est si vrai, que depuis qu'on en a établis de pareilles dans ce Royaume, il est devenu le pays le plus riche & le plus commerçant du monde.

On ignore combien de temps ces Manufactures de toiles subsis-

terent en *Egypte*; mais il y a lieu de croire qu'elles tomberent après que les *Egyptiens* se furent soumis à *Omar*, second Caliphe de la race Arabe, l'an 640. Les marchands, voyant qu'ils étoient pillés & égorgés par les *Sarrazins*, n'oserent plus continuer leur commerce dans un pays où ils n'étoient point protégés; & ces Manufactures, qui dans ce temps-là étoient les plus célebres du Monde, sont tellement tombées aujourd'hui, que les *Egyptiens* sont obligés de tirer leurs toiles d'*Hambourg*, d'*Amsterdam*, de *Marseille*, & de plusieurs autres Villes de l'Europe, où ce commerce fait subsister une infinité de pauvres gens.

Après la chûte de l'Empire *Romain*, le commerce commença à revivre dans différentes parties du monde, à proportion de l'encouragement qu'il y trouva. Les deux

premiers Etats qui le favoriſerent, furent celui de *Veniſe* & celui des Chevaliers de l'Ordre Teutonique; & l'on verra ailleurs la maniere dont ils s'introduiſirent dans les Contrées Septentrionales de l'Europe.



CHAPITRE XIII.

De plusieurs nouvelles Découvertes que l'on fit sous le Gouvernement Romain, après la ruine de Carthage, & sur-tout après la décadence de l'Empire.

IL est temps de revenir aux autres parties de mon ouvrage, que j'ai annoncées dans le titre, parmi lesquelles je comprends les nouvelles découvertes.

On ne peut nier que les Sciences n'aient fleuri sous le Gouvernement des *Romains*; qu'ils n'aient civilisé le monde, & obligé quantité de Nations barbares à se soumettre à leurs Loix. La douceur de leur domination, jointe à la sûreté & à la liberté dont les peuples jouirent à la faveur de leur protection, excita leur industrie, & les porta à cultiver les Arts & les Sciences;

en un mot, tout fleurit ſous leur Empire, à l'exception du commerce.

Il eſt vrai qu'ils ne l'opprimerent point, & qu'ils n'empêcherent point les peuples de s'y appliquer, ſi l'on en excepte certains impôts onéreux qu'ils mirent ſur les marchands; mais ce défaut leur fut commun avec la plûpart des Conquérans ; & l'on peut même dire qu'à cet égard, le Gouvernement Romain fut auſſi modéré que les circonſtances pouvoient le lui permettre.

Mais il eſt bon d'obſerver qu'il ne ſuffit pas pour établir le commerce, de ne point le décourager ouvertement ; il faut encore le protéger, & procurer aux marchands tous les ſecours dont ils peuvent avoir beſoin, autrement il ne fait que languir.

La ruine de *Carthage* porta un coup mortel au commerce ; tout le monde s'en reſſentit. Les nouvelles découvertes qu'ils avoient faites, périrent faute de ſecours ; les inventions, les entrepriſes

utiles, les Arts, les Sciences, qui fleuriſſoient ſous l'Empire des *Carthaginois*, furent enſevelis avec eux; toutes les Manufactures tomberent, & il ne pouvoit manquer d'y en avoir beaucoup chez un peuple naturellement porté à les encourager. On n'exploita plus les mines de cuivre, de fer & d'argent, & cela eſt ſi vrai, qu'on a peine aujourd'hui à trouver du fer dans l'*Afrique*, & qu'on ne ſait plus le travailler.

En un mot, tout le monde commerçant ſe reſſentit du coup, & depuis la ruine de *Carthage*, a été pluſieurs ſiecles ſans faire rien de conſidérable, ni dans les Manufactures, ni dans les autres Arts, relatifs au commerce. Voyons les progrès que l'on fit dans les autres choſes, & comment les Nations parvinrent peu à peu à ſe connoître les unes les autres.

On ne fit, il eſt vrai, aucune découverte par rapport au commerce,

mais on ne laissa pas cependant que d'en faire plusieurs, quelles qu'en aient été les raisons. Par exemple, *Carthage* fut détruite, l'an du monde 3804, 144 ans avant la naissance de Notre Sauveur. *Jules César* ne pénétra dans les Contrées Septentrionales de l'*Europe*, que 87 ans après, savoir, l'an du monde 3891, 87 ans avant J. C.; & quoique cela ait moins été une découverte proprement dite, qu'une conquête, elle ne laissa pas que d'en produire d'autres qui furent extrêmement utiles au commerce.

Les *Belges*, sous lesquels je comprends toute la *Basse Allemagne*, étoient un peuple puissant qui habitoit la *Westphalie*, la *Frise Orientale*, & tout autant des *Pays-Bas* qu'on pouvoit en habiter alors; car la plûpart de ces Provinces étoient innondées par plusieurs grandes rivieres qui se jettent dans l'*Océan*, telles que *Weser*, l'*Embs*, le *Rhin*, le *Mein*, l'*Escaut*, &c. les-

quelles ſe rendant dans cet endroit comme dans un réſervoir commun, refluoient dans le pays dans le temps des marées, & lorſqu'il régnoit des vents de *Nord-Oueſt*, de maniere que tout ce qu'on appelle aujourd'hui les *Pays-Bas*, étoit ſous l'eau, & ne formoit qu'une mer.

Ces peuples apprirent à connoître les *Romains* après la conquête de la *Grande Bretagne*, & ſe ſentant hors d'état de leur réſiſter, ſe ſoumirent à eux; & comme ils vivoient au milieu des eaux, ils ſe rendirent fameux par l'adreſſe avec laquelle ils navigeoient dans ces mers orageuſes.

Juſqu'alors ces découvertes n'avoient pas été d'une fort grande utilité par rapport au commerce, & ce ne fut que quelques ſiecles après que les *Belges* commencerent à établir des Manufactures de draps. La premiere choſe à laquelle ils s'appliquerent, fut de regagner le terrein que la mer avoit

pris ſur eux ; & ſi les *Romains* ne les aiderent point, du moins les encouragerent-ils à le faire. *Druſus Néron*, qui commandoit les troupes Romaines, eut l'honneur de percer le grand canal qui joint le *Rhin* avec l'*Yſſel*, par le moyen duquel, lorſqu'il ſurvient quelque inondation, une grande partie de l'eau du *Rhin* ſe vuide dans le *Zuiderzée*, & tout le pays, depuis *Arnheim* juſqu'à *Utrecht* & *Leyde*, ſe trouve à l'abri du débordement de ce fleuve, qui, dans certains temps de l'année, ſe répand ſur le pays avec une violence à laquelle il n'y a ni batardeau ni digue qui puiſſent réſiſter.

Les différens Princes *Belges* trouverent ce canal ſi avantageux, qu'ils en pratiquerent de pareils chacun dans leurs diſtricts ; & pour mieux ſe garantir des inondations auxquelles ils étoient expoſés, ils conſtruiſirent des digues qui ſont encore aujourd'hui l'admiration des Voyageurs. Rien n'eſt

plus étonnant en effet que de voir un pays qui avoit été ſous les eaux pendant quatre mille ans, & dont perſonne ne pouvoit approcher, auſſi fleuriſſant & auſſi peuplé que le ſont de nos jours la *Hollande* & la *Flandre.*

On ne peut douter que cette entrepriſe ne ſoit extrêmement ancienne, du moins à en juger par les Villes qui ont été bâties depuis, dont les principales ſont *Rotterdam*, *Middlebourg*, *Groningue*, *Gertruidenberg*, *Bruges*, *Gand*, *Sluys*, *Oſtende*, *Nieuport*, *Anvers*, &c.

Les *Belges* ne ſont pas les ſeuls qui ſe ſoient immortaliſés par ces ſortes de travaux, & l'on en trouve des exemples dans d'autres pays. On peut mettre de ce nombre le *Delta* d'*Egypte*, à l'embouchure du *Nil*; l'étang du *Martigues*, à l'embouchure du *Rhône* dans la *Gaule Narbonnoiſe*; la *Baſſe Pruſſe*, à l'embouchure de la *Viſtule*, de la *Pergle* & du *Neymen* dans la *Pologne*;

les marais du *Deitmarſh*, & les terres ſituées ſur l'*Eyderſtrom*, ſur la rive Septentrionale de l'*Elbe*, dans les Duchés de *Holſtein* & de *Sleſvvick*, & quantité d'autres qu'il ſeroit trop long de détailler. Ce furent les *Romains* qui en donnerent les premiers l'exemple ; & pour tout dire en un mot, les *Venetes* en éprouverent l'utilité lors de la décadence de l'Empire Romain ; car s'étant retirés dans les Iſles de la mer *Adriatique*, & dans les *Lagunes* ſituées à l'embouchure du *Pô* près du confluent de l'*Adige*, & de pluſieurs autres autres rivieres, ils deſſécherent ces terres, & s'y fortifierent contre les *Hérules* & les autres Nations barbares qui innonderent l'Empire Romain.

Ce n'eſt-là qu'une hiſtoire abrégée d'une longue ſuite de temps, mais qui fait partie de mon ouvrage, en tant qu'il s'agit d'une amélioration, laquelle eſt l'origine de toutes celles qui ont été faites depuis dans le monde ;

on peut même la regarder comme la plus considérable, vû qu'on en voit tous les jours l'effet.

Sans elles les *Provinces unies* n'eussent jamais existé, & nous n'aurions jamais ouï parler des deux plus fameuses guerres qu'il y ait peut-être jamais eu dans le monde, & dont chacune dura plus de 40 ans.

Il est certain que les progrès de *Jules César* dans la *Grande Bretagne*, & dans les Provinces Septentrionales des *Gaules* & de l'*Allemagne*, furent à l'égard des *Romains*, ce qu'ont été la *Nouvelle Angleterre* & la *Virginie* aux *Anglois*, je veux dire une nouvelle découverte, avec cette différence, qu'ils firent des plantations pour étendre leurs conquêtes, & nous pour augmenter notre commerce, ce qui vaut infiniment mieux, & est beaucoup plus durable, témoin la durée des Colonies & des Nations qui se sont établies en *Angleterre* & dans les *Pays-Bas*, lesquelles

ont ſubſiſté malgré la chûte de leurs Fondateurs. Elles ont continué de ſubſiſter comme Nations commerçantes, tandis que les *Romains* ont péri avec leurs conquêtes, témoins encore les Colonies Angloiſes dans l'*Amérique*, leſquelles ont ſubſiſté dans le temps que l'*Angleterre* étoit ſur le point de périr par ſes diviſions inteſtines.

Je pourrois faire ici une digreſſion très-utile ſur la nature permanente du commerce, & prouver qu'il affermit les Nations au lieu de les détruire ; qu'il les immortaliſe davantage que les conquêtes & les victoires, & qu'il procure un triomphe réel & non imaginé aux peuples qui le cultivent. Par exemple, le commerce en cuivre que faiſoient les *Carthaginois* avec la Ville de *Corinthe*, dont j'ai parlé ci-deſſus, & dont on faiſoit ce fameux airain qui coula par ruiſſeaux lors de l'embraſement de cette fameuſe Ville, le cuivre, dis-je, eſt encore de nos jours la prin-

cipale branche du commerce d'*Afrique*, nonobſtant tous les malheurs qu'elle a eſſuyés. Les *Carthaginois* ont diſparu les premiers de deſſus la ſçene ; les *Romains* enſuite, & après eux, les *Goths*, les *Vandales*, les *Sarrazins* & les *Maures*, au lieu que les mines de cuivre ſubſiſtent encore, & ſubſiſteront vraiſemblablement juſqu'à la conflagration univerſelle.

Les conquêtes des *Romains* ſur les *Anglois* & les *Belges*, comme je l'ai obſervé ci-deſſus, furent de vraies découvertes, & j'aurois même pu dire, des plantations & des Colonies, ſi l'on avoit connu ces mots de leur temps ; il eſt vrai qu'on les appella des Colonies, & ce fut comme telles qu'on les fonda, & l'*Angleterre* en fut une.

Cependant les *Bretons* & les *Belges* ne connurent le commerce que longtemps après, les *Romains* n'ayant pris aucune meſure pour l'établir. Le ſeul objet qu'ils eurent en vue en fondant

ces colonies, fut de s'en aſſurer la communication, & de pouvoir en tirer des ſecours; & quoique cela ait dû dans la ſuite des temps introduire un commerce, vû l'application & l'induſtrie des peuples qui étoient ſoumis aux *Romains*, cependant ceux-ci n'y penſerent jamais, & l'on peut même dire que les Nations ne leur en furent redevables, qu'autant qu'ils leur laiſſerent la liberté de ſe livrer à leurs talens, & qu'ils les protégerent.

J'ajouterai à cela, que la Religion Chrétienne s'étant introduite dans le monde auſſi-tôt après les conquêtes des *Romains*, & même par le ſecours de ces conquêtes, elle contribua, plus que toute autre choſe, à civiliſer les Nations, & à régler leurs mœurs.

Les libertins ont beau dire, la Religion Chrétienne n'a jamais autoriſé les vices qui ne ſont que trop ordinaires aujourd'hui parmi les Chrétiens, tels que l'avarice, la fraude, le menſonge,

les ſupercheries & les chicanes qu'on employe dans le commerce & dans les affaires ordinaires de la vie.

La Religion n'inſpire que des principes de probité & de bonne foi; elle recommande la droiture, l'intégrité & la pureté des mœurs; elle nous apprend qu'il y a un être inviſible qui veille ſur toutes nos actions, qui pénetre dans les replis les plus ſecrets de notre cœur, & qui nous fera rendre un compte exact & rigoureux de la conduite que nous avons tenue. En un mot, les Chrétiens ne ſe furent pas plutôt adonnés au Commerce, aux Arts & aux Manufactures, que tous ceux qui trafiquoient avec eux s'apperçurent de leur bonne foi & de leur fidélité à tenir les promeſſes qu'ils avoient faites, & l'on ne peut douter que cela n'ait beaucoup contribué à encourager le commerce, aulieu qu'aujourdhui la mauvaiſe foi & les procédés injuſtes le découragent, & éloignent les mar-

chands des Villes & des Nations qui ſont tachées de ces vices honteux.

Or les *Belges*, c'eſt-à-dire les *Flamands* & les *Hollandois*, ayant embraſſé le Chriſtianiſme environ 60 à 70 ans après avoir été aſſujettis aux *Romains*, on peut dire d'eux, ſans trahir la vérité, qu'ils ſentirent plutôt que les autres Nations Payennes les influences ſalutaires de la Religion.

Je ſoutiens donc que la Religion, jointe à la liberté dont jouiſſoient les peuples ſous l'Empire Romain, ont contribué plus que tout autre choſe à établir le commerce dans cette partie du monde; & il eſt même bon d'obſerver qu'il ſe maintient par les mêmes principes, & qu'il dépérit toutes les fois qu'on s'en écarte. Ces deux principes ſont:

1°. La liberté, laquelle aſſure aux hommes la propriété de ce qu'ils poſſedent ou acquierent par leur travail & leur induſtrie.

2°. La bonne foi, qui eſt la baſe du crédit, de même que celui-ci eſt l'ame du commerce.

Or, dans les deux cas dont je parle, la conjonƈture ne pouvoit être plus favorable.

1°. Les *Romains*, par l'équité de leur Gouvernement, introduiſirent la paix & la liberté dans le monde; & 2°. la Religion Chrétienne étant venue ſur les traces des conquêtes des *Romains*, inſpira à ceux qui l'embraſſerent des principes juſtes & équitables, & forma leur eſprit & leur cœur par les regles qu'elle leur donna de toutes les vertus morales. Le monde ſe peupla plus que jamais; & les hommes jouiſſant de la tranquilité, qui eſt le fruit de la juſtice du Gouvernement, donnerent carriere à leurs talens & à leur induſtrie; les Arts & les Sciences fleurirent, & les premiers produiſirent.

Le Commerce & la Navigation.

Trois choſes, indépendamment de celles dont j'ai parlé, contribuerent à encourager le commerce dans cette partie du monde.

1°. La ſituation du pays, laquelle eſt très-avantageuſe pour le commerce.

2°. La diligence & l'application des *Belges*, c'eſt-à-dire, des habitans des *Pays-Bas*, ſous leſquels je comprends les peuples qui occupent le pays compris depuis la *Picardie*, ou l'embouchure de la *Some*, juſqu'à *Bremen* à l'embouchure du *Weſer*, ou du moins juſqu'à *Embden*, à l'embouchure de l'*Ems*.

3°. La laine d'*Angleterre*, qui eſt encore aujourd'hui la baſe des Manufactures établies dans la *Flandre* & les *Pays-Bas*, & dont les *Belges* faiſoient uſage, avant même que les *Romains* quittaſſent le pays. Les *Romains* ſe ſervoient des vaiſſeaux *Bretons* pour la

tranſporter chez eux. En voilà aſſez ſur la premiere connoiſſance du commerce dans ces parties du monde.

Parlons maintenant du commerce de la *Mer Baltique*. Trois articles contribuerent à l'y faire fleurir.

1°. Les munitions de mer, au nombre deſquelles je mets la poix & le goudron.

Il eſt bon d'obſerver que l'uſage du goudron eſt fort antérieur à celui du bois. Les premiers vaiſſeaux dont les hommes ſe ſervirent, ſi tant eſt qu'ils méritaſſent ce nom, étoient faits d'ozier, lié avec du jonc, & enſuite avec des cordes que l'on couvroit de peaux crues, enduites de goudron par dehors.

2°. Le chanvre dont on faiſoit des cordages.

3°. Le cuivre & le fer. Ces deux métaux ont toujours été fort abondans dans la *Suede*, de même que dans les Contrées ſituées de part & d'autre du

Golfe de *Bosthnie*. Comme ils sont absolument nécessaires au commerce, il est naturel de croire qu'on les a transportés par mer, du moment qu'on a commencé à se servir de vaisseaux, & delà vient que les *Teutons*, c'est-à-dire les *Allemands* qui habitoient les côtes les plus reculées de la *Mer Adriatique*, où les *Romains*, ni les *Sarrazins* ne pénétrerent jamais, ont été les premiers qui aient navigué sur ces mers orageuses.

J'ai dit ci-dessus que les *Romains* ne se mêlerent jamais du commerce ; cependant un Auteur moderne (*a*) prétend qu'ils établirent un Corps de marchands, & qu'ils envoyerent des Flottes dans les *Indes Orientales* ; mais comment accorder cela avec ce qu'il dit un peu plus bas, (*b*) qu'ils furent plus jaloux d'étendre leurs conquêtes, que

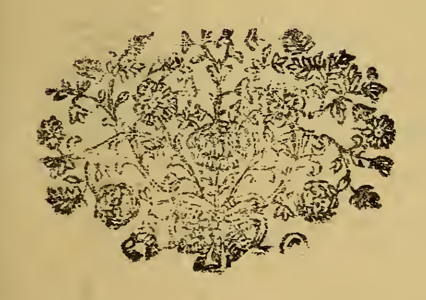
(*a*) Voy. l'histoire de la navigation & du commerce, pag. 153.
(*b*) Ibid. Sect. 9. pag. 159.

de protéger les Arts & le Commerce ; qu'ils ne connoissoient que le cabotage, & qu'ils se hasardoient rarement en pleine mer ? *Strabon* taxe *Erætosthenes* d'ignorance, & prétend que les Anciens ont fait de plus longs voyages que les Modernes, & ont porté leur commerce jusqu'aux extrêmités du monde. On se moque aujourd'hui de *Strabon*, & cet Auteur, s'il vivoit de nos jours, se moqueroit de lui-même, s'il voyoit les progrès que nous avons faits dans la navigation, de même que l'usage que nous faisons des connoissances que nous avons acquises dans cet Art.

Pour revenir au commerce des *Romains*, que l'Auteur dont je viens de parler vante si fort, il se réduisoit à envoyer des vaisseaux dans les *Indes* pour en tirer les riches marchandises dont ils avoient besoin pour satisfaire leur luxe.

Ces Colléges de marchands qu'il

établirent à *Rome*, ne différoient en rien de nos Compagnies, ou de nos Corps de métiers. Ils ne connoiſſoient rien à ce que nous appellons commerce étranger, & il ſe réduiſoit à faire venir le grain qu'il falloit pour l'approviſionnement de *Rome*, lequel ſuffiroit pour employer tous les vaiſſeaux qu'il y avoit alors dans le monde.



CHAPITRE XIV.

De la Navigation des Romains. Qu'ils y entendoient très-peu de chose.

CEUX qui lisent l'histoire des guerres qui se sont passées entre les *Romains* & les *Carthaginois*, & entre *César* & *Pompée*, & qui n'en jugent que parce que les Auteurs en disent, ne peuvent s'empêcher de concevoir une haute idée de leurs exploits & de leurs expérience dans la navigation; mais on reconnoît bientôt leur ignorance, lorsqu'on veut se donner la peine de l'examiner de près, & la comparer avec la nôtre.

Dans le combat qui se donna entre les *Romains* & les *Carthaginois* sur la côte de *Sicile*, ces derniers perdirent cent trente vaisseaux. Ces deux peuples équiperent depuis des puissantes Flottes, mais on a vu ci-dessus ce qu'étoient

leurs vaiſſeaux. Les *Carthaginois* en conſtruiſirent un entr'autres qui avoit quarante rangs de rames ; mais il faudroit être ſtupide pour s'imaginer que ces rames fuſſent placées les unes au-deſſus des autres, & que le vaiſſeau avoit quarante ponts. Le mot de *banc*, dont on ſe ſervoit dans ce temps-là, ne ſignifie proprement qu'un banc ſur lequel il y avoit trois, quatre, cinq Rameurs pour mouvoir un aviron ; & le vaiſſeau de *Corinthe*, dont on a tant parlé dans le monde, avoit quarante de ces bancs, ſavoir, vingt de chaque côté, a ce que croit Monſieur *Walter Raleigh* ; & quand même il y en auroit eu quarante, ce vaiſſeau n'auroit rien eu de miraculeux.

Les perſonnes prévenues en faveur de la marine des Anciens, font beaucoup valoir la Flotte de quatre cens vaiſſeaux que *Seſoſtris* équipa ſur la *Mer Rouge*. Elles parlent encore d'un autre vaiſſeau monſtrueux que ce même

Prince fit conſtruire, lequel avoit deux cens quarante coudées de longueur, & d'un autre, dont il eſt fait mention dans *Lucien*, dont la longueur étoit de cent vingt coudées, la largeur de trente, & la hauteur de vingt. Quand même ce recit ſeroit véritable, je n'en conclurois autre choſe, ſinon que ces vaiſſeaux n'étoient que de gros bateaux de tranſport, pareils à ceux dont on ſe ſert ſur la *Tamiſe*, auxquels on donne le nom de *Barges*, dont quelques-uns ont juſqu'à cent pieds de longueur, & on pourroit l'augmenter juſqu'à quatre cens, ſi la *Tamiſe* étoit auſſi calme que le *Nil*, ſans que cela les empêcha de flotter.

On ſe ſert dans la *Flandre*, pour naviguer ſur les canaux & les petites rivieres, de vaiſſeaux longs & étroits appellés *Belandres*, dont quelques-uns ſont plus longs qu'un vaiſſeau de deux cens tonneaux. J'ai même appris que les *Ruſſes* avoient autrefois des vaiſ-

eaux ſur le *Volga*, dont ils ſe ſervoient pour tranſporter les marchandiſes à *Aſtracan*, qui portoient juſqu'à mille ſoldats & cent-dix matelots. Ils les conſtruiſoient à *Wologda*, qui eſt au Nord de cette riviere, & après qu'ils avoient fait le trajet, qui eſt de 1800 milles, ils les brûloient, & remontoient ce fleuve ſur de petits bateaux. Ces vaiſſeaux qu'ils appelloient *Balaoous*, étoient ſurement auſſi gros & auſſi bons que les plus gros vaiſſeaux de *Seſoſtris*; mais on auroit tort de les mettre en ligne de compte, en parlant de la marine des Anciens.

Il ne faut que lire l'hiſtoire Romaine pour ſe convaincre que leurs vaiſſeaux étoient très-peu de choſe en comparaiſon des nôtres. Le jeune *Pompée* s'étant emparé de la *Sardaigne*, ravagea les côtes d'*Italie*, & réduiſit *Rome* aux abbois; & cependant ces vaiſſeaux ſi redoutables étoient à rames, couverts de cuir, & ne portoient que ſoixante hommes

chacun. A la fin cependant, les Consuls furent obligés, pour appaiser le peuple, d'équiper une Flotte pour aller combattre *Pompée.* On mit six semaines à la construire, & *Pompée* fût battu. On peut juger aisément quels vaisseaux ce pouvoit être par le temps qu'on employa à leur construction.

Auguste & *Antoine* avoient, dit-on, deux cens vaisseaux à la bataille d'*Actium*; d'autres en font monter le nombre à six cens.

Dans la guerre Punique, les *Carthaginois* battirent les *Romains* sur mer, parce que leurs vaisseaux étoient plus gros, & qu'ils entendoient mieux qu'eux la manœuvre; & d'où vient étoient-ils meilleurs marins? C'est qu'ils s'exerçoient continuellement sur mer, à l'occasion de leur commerce, & que les *Romains* n'en avoient aucun, & ne la connoissoient point. Ces derniers ne fussent même jamais venus à bout de les réduire, s'ils n'eussent pris à leur

ſervice des matelots *Carthaginois* & *Siciliens*, leſquels étant ſecondés de leurs ſoldats, qui étoient plus braves que ceux des *Carthaginois*, leur valurent enfin la victoire.

On prétend cependant que les *Romains* voyageoient aux *Indes Orientales*; mais voyons un peu à quoi ſe réduiſoient ces voyages que l'on vante ſi fort. On ne peut diſconvenir que *Salomon* & les anciens *Phéniciens* n'euſſent de meilleurs vaiſſeaux que les *Romains*, & n'entendiſſent mieux qu'eux la marine; & cela eſt ſi vrai, que la navigation ne put jamais ſe relever après la ruine de *Tyr* & de *Carthage*, à quoi j'ajouterai que les *Romains* s'appliquerent plus à étendre leurs conquêtes, qu'à faire fleurir la navigation.

Mais les *Romains*, dit-on, firent pluſieurs voyages aux *Indes Orientales*. Comment s'y prirent-ils? (Voyez l'Auteur cité ci-deſſus) Ils marcherent ſur les traces d'*Alexandre le Grand*, &

firent des voyages dans l'*Inde*, vers l'embouchure de l'*Euphrate* : voici de quoi il s'agit. Tout le monde connoît l'embouchure de l'*Euphrate*, & sait que ce fleuve, de même que le *Tygre* & les autres grandes rivieres, se jette dans le *Golfe Persique*. Les *Romains* descendirent dans la *Mer Rouge*, rangeant la côte de la *Mècque* & de *Mocca*, & après avoir traversé le détroit de *Babel Mandel*, ils prirent la route de l'*Orient*, & cotoyerent l'*Arabie Heureuse*, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au *Golfe Persique*, dans lequel se jette l'*Euphrate*. Après l'avoir traversé dans l'endroit le plus étroit, où est l'Isle d'*Ormus*, ils rencontroient la *Bactriane*, ou l'*Inde* proprement dite, qui est aujourd'hui sujette au *Grand Mogol*, au-delà de laquelle est le fleuve *Indus*, lequel a donné son nom au pays, sur lequel *Alexandre* battit *Porus*, Roi de la *Bactriane*, ou de l'*Inde*.

Voilà à quoi se réduisoit ce grand

voyage des *Romains* dans l'*Inde*. Il n'y a aucun de nos marins qui ne l'entreprît aujourd'hui ſur un ſimple bateau de *Graveſande*; & j'oſe même dire que le trajet depuis cette Ville aux *Dunes*, & de celles-ci à *Calais*, eſt infiniment plus dangereux que tous ces fameux voyages qui ont tant fait de bruit dans le monde.

Perſonne n'ignore que les vaiſſeaux des *Egyptiens*, des *Tyriens* & des *Carthaginois*, étoient beaucoup plus gros & beaucoup meilleurs que ceux des *Romains*, & il peut très-bien ſe faire qu'ils ſe ſerviſſent des premiers pour aller dans l'*Inde*. Ce qui me donne lieu de le croire, eſt que *Marc-Antoine* ayant amené ſa Flotte d'*Alexandrie* pour combattre *Octave*, ne fut pas plutôt arrivé à l'embouchure du *Golfe Adriatique*, qu'*Octave*, qui avoit équipé ſa Flotte à *Ravenne*, n'oſa l'attaquer, quoique plus fort de 26 vaiſſeaux, & attendit que les 70 de *Patras* l'euſſent joint,

parce qu'il ſavoit que ceux des *Egyptiens* étoient plus gros & plus forts que ceux des *Romains*.

D'ailleurs, les *Romains* diſtinguoient deux ſortes de vaiſſeaux, ſavoir, ceux de guerre, & ceux de tranſport. Ces derniers n'alloient qu'à la voile, au lieu que les premiers étant conduits avec des avirons, étoient beaucoup plus propres aux combats.

Or les *Romains* n'avoient point de vaiſſeaux de tranſport, & cela eſt ſi vrai, qu'ils étoient obligés d'en emprunter des *Liburniens*, qui s'en ſervoient pour tranſporter du grain pour l'approviſionnement de *Rome*.

Après avoir montré ce qu'étoit la navigation des Anciens, voyons quelle a été l'origine de la nôtre, & comment on eſt parvenu à conſtruire les vaiſſeaux dont nous nous ſervons aujourd'hui. Il eſt évident qu'on doit la chercher dans ces parties Septentrionales du monde, où les mers étant plus orageuſes, les

marées plus fortes & plus incertaines, & les courans plus rapides, il a fallu des vaiſſeaux plus forts, & d'une conſtruction toute nouvelle.

Nous devons ſuppoſer l'Empire Romain ſur ſon déclin, ou, ſi l'on veut, tout-à fait tombé, ce qui n'arriva pas cependant tout d'un coup. Les peuples barbares qui le ſubjuguerent, ne ſongerent pas plus au commencement au commerce & à la navigation, que ne l'avoient fait les *Romains*, de maniere que les conquêtes & les irruptions *des Vandales*, des *Goths*, des *Gaulois* & des *Sarrazins* ſe firent toutes par terre; & il eſt même bon de remarquer que ces Nations qui innonderent l'Empire, habitoient des pays dont la ſituation leur rendoit les vaiſſeaux & la navigation entiérement inutiles.

L'*Italie* fut le centre vers lequel toutes ces Nations barbares dirigerent leur marche, & il ne faut que connoître la ſituation des pays qu'ils habitoient,

pour ſavoir la marche qu'elles tinrent pour ſe rendre dans cette Contrée.

Les *Huns* qui habitoient la *Pannonie*, aujourd'hui l'*Hongrie*, la *Tranſylvanie* & la *Valachie*, traverſerent la *Croatie*, la *Carinthie*, l'*Autriche*, la *Stirie*, &c. pour ſe rendre dans la *Lombardie*. Comme ces Contrées ne ſont entrecoupées par aucune mer, ils tranſporterent avec eux les vivres & le munitions dont ils ne pouvoient abſolument ſe paſſer.

Les *Sarmates* qui habitoient les frontieres de la *Ruſſie* & de la *Pologne*, & les pays ſitués au Midi ſur le *Boryſthene*, & au Nord, ſur la *Viſtule*, ſe rendirent dans la *Thrace*, prirent la route de *Conſtantinople*, qui étoit dans ce temps-là le ſiege de l'Empire *Romain*, où ayant traverſé la *Moravie* & l'*Autriche*, entrerent dans la *Lombardie* par le *Trentin* & le *Tirol*.

Les *Sarrazins* qui habitoient vers l'Orient, ou plutôt vers le Midi, paſ-

ſerent de l'*Arabie* & de la *Syrie* dans l'*Egypte* & dans l'*Afrique*, d'où prenant leur marche au Nord, ils entrerent dans l'*Aſie Mineure*, la *Cappadoce* & la *Bithynie*.

Les *Goths* & les *Vandales*, les *Cimbres* & les *Hérules*, pris enſemble ou ſéparément, ſortirent des Contrées Septentrionales de l'*Allemagne*, & des rives du *Nerkre*, du *Mein*, de l'*Elbe* & de l'*Havel*, & entrerent en *Italie* par les montagnes du *Tirol*.

Enfin, les *Gaulois* traverſerent les *Alpes* par le Duché de *Savoye* ou le pays des griſons, ou ſe rendirent par la *Gaule Narbonnoiſe* & la *Provence* dans le pays de *Genes*, & dans les vallées du *Piemont*.

On voit donc que tous ces peuples, ni aucun de leurs Alliés, n'eurent pas beſoin de marine pour envahir l'Empire *Romain*, à l'exception des *Saxons* & des *Danois* qui furent obligés de paſſer les mers pour conquérir la *Grande*

Bretagne, & encore falloit-il que leur marine fût peu de chose, si l'on en juge par le combat qui se donna entre les *Bretons* & les *Saxons* sur la *Lea*, entre *Wartham* & *Wares*.

J'en reviens à mon sujet. Comme les *Romains* n'eurent besoin ni de vaisseaux ni de navigation pour élever leur Empire au point de grandeur où il parvint dans la suite, de même les Nations barbares qui l'envahirent, n'eurent pas besoin de vaisseaux pour le réduire.

Avançons quelques siecles plus avant pour voir les découvertes que l'on fit dans la navigation & le commerce.

Voici trois ou quatre articles du commerce qui répandent beaucoup de jour sur l'histoire de la navigation.

1°. Après que les *Goths* & les *Vandales* eurent envahi une partie de l'Empire Romain, ils pousserent jusqu'en *Espagne*, & après s'être affermis dans

ce riche pays, ce que les *Romains* n'avoient jamais pu faire, ils trouverent les principes du commerce dans les Contrées qu'ils habitoient. Comme leur Gouvernement, en cela semblable à celui d'*Angleterre*, favorisoit la liberté des peuples, cela joint au Christianisme qu'ils embrasserent de très-bonne heure, excita leur émulation & leur industrie, & trouvant dans la terre même les matériaux qui sont la base du commerce, ils furent les premiers à s'y adonner.

Ils furent eux-mêmes envahis quelques siecles après par les *Sarrazins*, qui semblables à un essaim de *Sauterelles*, dévorerent toute l'industrie des *Goths*, sans en excepter le peuple, & s'emparerent de tout le pays qu'ils habitoient, à l'exception des Provinces de *Biscaye* & de *Guipuscoa*.

Ces dernieres conserverent leur liberté, & se défendirent si bien à la faveur de leurs montagnes, que les *Biscayens*

ſe vantent encore aujourd'hui de n'avoir rien de commun avec les *Maures*, ni pour le ſang, ni pour la Religion.

Ces peuples, dis-je, demeurerent paiſibles poſſeſſeurs de leurs pays, & le défendirent contre une Armée de ſix cens mille *Sarrazins* qui vouloit les en chaſſer; & trouvant quantité de fer & d'acier dans ces Provinces, ils s'appliquerent à les mettre en œuvre, & le débiterent chez les autres Nations, ce qui les mit dans la néceſſité de conſtruire des vaiſſeaux pour faciliter ce commerce. Ils prétendent que *Bilboa* & *Fontarabie* furent les premiers ports d'*Eſpagne* où l'on en conſtruiſit, & où on les employa; & les autres Nations ne tarderent pas à ſuivre leur exemple.

Les *Vénitiens* entr'autres y furent portés par la néceſſité, & doivent leur élévation à celle dans laquelle ils furent de commercer. La crainte des Nations barbares les ayant obligés de pourvoir

à leur sûreté, ils se retirerent dans les Isles de la *Mer Adriatique*, où leurs ennemis ne pouvoient les attaquer que par mer ; mais comme ils jugerent qu'ils pourroient avoir tôt ou tard des vaisseaux, ils en construisirent de leur côté autant que les circonstances & la nature de leurs affaires le leur permirent. Ce fut la nature elle-même qui servit de guide à ces deux peuples.

1°. Les *Biscayens* ne tarderent point à se rendre fameux dans la navigation, & se distinguerent par leur hardiesse à braver les orages auxquelles leur mer est sujette. Ils commercerent en fer, & fournirent des armes à toutes les Nations étrangeres. Leurs épées passent encore aujourd'hui pour les meilleures qui soient au monde.

2°. Les *Venetes*, comme je l'ai dit ci-dessus, furent contraints de s'adonner de très-bonne heure à la navigation, par les circonstances même de leurs affaires. S'étant retirés dans les

Lagunes ſituées à l'embouchure du *Pô* & de l'*Adige*, pour ſe ſouſtraire à la fureur des *Hérules* & des *Lombards*, leſquelles ſont naturellement incultes & ſtériles, le beſoin les obligea bientôt à pourvoir à leur ſubſiſtance, & à courir les mers pour ſe procurer le grain & les denrées dont ils ne pouvoient abſolument ſe paſſer.

Ils conſtruiſirent des vaiſſeaux, & furent chercher du bled le long du Golfe; mais on ignore s'ils s'en procurerent par la voix ordinaire du trafic, ou s'ils firent uſage de celle de la violence; je croirois aſſez qu'ils prirent ce dernier parti, d'autant plus qu'ils manquoient de marchandiſes, & que les *Barbares* ne leur avoient pas donné le temps d'emporter avec eux l'argent qu'ils pouvoient avoir.

Peu nous importe qu'ils s'en ſoient procurés par des voies honnêtes ou par la piraterie; mais toujours eſt-il certain qu'ils ſe ſignalerent dans les affaires

de mer. Ils porterent dans la ſuite leur commerce dans le *Levant*, dans la *Mer Egée*, en *Italie*, dans l'ancienne *Grece*, & dans l'*Egypte*, & en rapporterent non-ſeulement du bled, mais encore les riches marchandiſes des *Indes Orientales*, dont j'ai parlé ci-deſſus. Tel fut le commerce des *Vénitiens*, & il augmenta au point que, pendant pluſieurs ſiecles, on fut obligé de tirer d'eux, les ſoies, les drogues & les épiceries des *Indes*, de l'*Ethiopie*, de l'*Arabie* & de la *Perſe*, ce qui leur procura une correſpondance générale avec toutes les Nations du monde. Il n'y a pas plus de trois cens ans qu'ils ont perdu ce commerce, comme on le verra ailleurs.

Ils étendirent leur domination dans le *Levant* & dans la *Terre Ferme*, & ſe rendirent maîtres en peu de temps de preſque toutes les Iſles du *Levant*, particuliérement de celles de *Cypre*, de *Candie*, de *Scio* & de *Negropont*, ſoit

par achat, ſoit par la voie des armes. Ils étoient les maîtres de toutes celles de la *Mer Egée*, de l'ancienne *Polopon-neſe*, qu'on appelle aujourd'hui la *Morée*, de toutes les côtes de l'*Attique*, de l'*Achaie* & de l'*Epire*; de toute la côte Orientale du Golfe, à l'exception de *Raguſe* & de *Dulcigno*, de celle de *Dalmatie*, de *Diſtrie*, de *Croatie* & du *Frioul*, indépendamment des Etats qu'ils poſſedent encore dans la *Lom-bardie*, comme le *Padouan*, le *Vé-ronois*, &c.

Ils durent cette ſupériorité à leur marine, qui pendant pluſieurs ſiecles fut la meilleure du monde. Aucune puiſſance ne pouvoit lui réſiſter, & ce ne fut que vers le quinzieme ſiecle, que *Bajazet* II. ayant équipé une Flotte ſupérieure à la leur, trouva le ſecret de diminuer leur puiſſance, & de leur enlever la *Morée*.

Ils eurent cependant l'avantage ſur les *Turcs* dans les différens combats qu'ils

qu'ils leur livrerent, & remporterent ſur eux une victoire ſignalée à *Lépante*, l'an 1457; cette fameuſe bataille couta aux Infideles ſoixante-dix galeres, trente mille hommes, & vingt mille eſclaves, auxquels les Chrétiens rendirent la liberté.

Les *Portugais* ayant enfin découvert une route plus courte aux *Indes* par le Cap de *Bonne-Eſpérance*, enleverent aux *Vénitiens* le commerce des ſoies & des épiceries dont ils avoient été juſqu'alors les maîtres; depuis lors, leur puiſſance a été en déclinant, & *Liſbonne* s'eſt élevée ſur les ruines de *Veniſe*.

Voilà les deux Nations qui encouragerent les premieres le commerce & la navigation après la décadence de l'Empire Romain. Il me reſte à parler de deux autres qui s'y adonnerent également par les circonſtances de leurs affaires, & par un effet de leur ſituation & de leur génie, & ſur-tout du

befoin où elles furent de trafiquer; c'eft des *Allemands Teutoniques* dont je veux parler. Un motif de Religion les porta d'abord à fubjuguer les *Goths* qui s'étoient établis fur les côtes Septentrionales de la *Mer Baltique*, & ils durent leur grandeur & leur puiffance au foin qu'ils eurent d'encourager les talens & l'induftrie des peuples; il eft vrai qu'ils tomberent dans la fuite, mais ce fut bien moins par le défaut de commerce, vû qu'il fubfifte encore aujourd'hui, que par les intrigues des Puiffances voifines auxquelles ils s'étoient rendus formidables, & qui jugerent à propos de les abaiffer.

On a vu ci-devant comment ces *Teutons* s'emparerent de la *Pruffe*, de la *Curlande* & de la *Poméranie*, depuis *Stralfund* jufqu'à *Riga, Revel & Nerva*, & formerent une fociété de commerce; & comment les munitions de mer, qui d'abord n'avoient fervi qu'à leur ufage, devinrent une marchandife pour les

autres parties du monde. Il me reste seulement à ajouter que ce commerce dut nécessairement les engager à construire des vaisseaux propres pour ces mers, & assez forts pour transporter le fer, le cuivre, & les autres marchandises pesantes dont ils trafiquoient. A leur exemple, les peuples voisins en construisirent de pareils, & voulurent partager avec eux ce commerce lucratif. Ce n'est pas tout, ces *Teutons* devinrent les seuls Facteurs de ces mers, & le peuple le plus riche & le plus puissant du Nord.

Les richesses qu'ils avoient acquises les mirent en état de s'emparer d'une vaste étendue de terrein sur la *Vistule*, & de plusieurs Provinces, entr'autres de la *Livonie*, de la *Curlande*, de la *Prusse Ducale*, & d'une partie de la *Pologne* & de la *Lithuanie*. Ils étoient si puissans sur mer, que leurs Flottes étoient toujours sures de remporter la victoire dans quelque

endroit du monde qu'elles se présentassent.

Leur histoire ne me regarde point, d'autant plus qu'ils formoient un ordre de Chevalerie, & qu'il ne s'agit ici que de Navigateurs & de Marchands. On peut dire cependant qu'en cette qualité, ils parvinrent à un degré de puissance, auquel peu de Nations ont atteint.

Leur commerce augmenta même après que cet ordre se fut éteint; plusieurs Villes s'unirent ensemble pour le continuer, & devinrent plus fleurissantes qu'elles ne l'avoient jamais été. Ce sont ces Villes qu'on appelle aujoud'hui *Anséatiques*, & les principales sont, *Hambourg*, *Lubec*, *Bremen*, *Dantzick* & *Konigsberg*.

Ces Villes fleurissent encore par le commerce & par le nombre de vaisseaux qu'elles sont en état d'équiper, & toute, à l'exception de la derniere, ont toujours des vaisseaux de guerre à

leur ſolde pour le protéger. Elles ont été autrefois aſſez riches pour mettre en mer des Flottes nombreuſes, & pour déclarer la guerre aux autres Nations commerçantes d'Europe ; & quoique leur foibleſſe actuelle les empêche de jouer le même rolle, elles ne manquent ni d'hommes ni de vaiſſeaux pour aſſurer leur navigation, dans les cas où elles ont quelque choſe à craindre des Nations voiſines.

La quatrieme Nation dont il me reſte à parler, ſont les *Hollandois*, leſquels ont commencé de très-bonne heure à former une marine, & à envoyer des vaiſſeaux dans les mers du Nord à la pêche de la baleine & du harang.

Perſonne n'ignore combien cette pêche a contribué au progrès de la navigation & du commerce, vû que c'eſt par ſon moyen que les *Anglois* & les *Hollandois* ſont devenus les deux Nations les plus puiſſantes du monde.

On peut dire cependant que la navigation étoit encore dans ſon enfance. Les Mathématiques, ni l'Aſtronomie n'y entroient pour rien, & les marins n'avoit d'autres guides que l'*Etoile Polaire* & la *petite Ours*, leſquels ſervoient à les remettre ſur la voie, lorſqu'ils venoient à perdre la terre de vue. Ils ne connoiſſoient ni l'uſage de l'Artillerie, ni celui de la bouſſole, & toute leur navigation ſe réduiſoit au ſimple cabotage. On va voir dans le chapitre ſuivant la maniere dont elle s'eſt perfectionnée au point où nous la voyons aujourd'hui, de même que l'utilité dont elle a été pour le commerce & les découvertes.



CHAPITRE XV.

Comment le Commerce, après s'être établi dans le monde, s'eſt étendu d'une Nation à l'autre. Cauſe de ſes progrès, & Découvertes auxquelles elle a donné lieu.

VOICI quelques époques qu'il eſt bon d'avoir toujours devant les yeux, pour ne point s'égarer dans la ſuite de cette hiſtoire.

On peut dire que l'Empire Romain fut entiérement détrui lorſque *Charlemagne* s'empara de l'*Italie*, & que l'Empereur Romain établit ſa réſidence à *Conſtantinople*, ce qui arriva vers l'an 800.

L'Etat de *Veniſe* fut fondé dans l'année 453, & ne fut entiérement affermi que vers l'an 1120, ou environ.

Les Chevaliers de l'Ordre Teuto-

nique commencerent leurs conquêtes vers l'an 1222. Leur premier emploi fut de soumettre à leur obéiſſance les peuples payens qui habitoient la *Pruſſe*, & de les obliger à embraſſer le Chriſtianiſme. Leur établiſſement dans la *Pruſſe* fut réellement une nouvelle découverte pour le monde. Quant aux *Polonnois*, ils embraſſerent la Religion Chrétienne pluſieurs années avant que les peuples de la *Pruſſe*, de la *Curlande*, de la *Samogitie* & de la *Livonie* en euſſent entendu parler. L'opiniâtreté de ces derniers fut telle ; ils étoient ſi fort attachés à leurs Idoles, qu'on fut obligé d'employer la voie des armes pour leur faire recevoir l'Evangile.

S'il en faut croire quelques Hiſtoriens, il y a encore aujourd'hui quelques Cantons dans les montagnes de la *Samogitie*, dans la *Pruſſe Polonnoiſe*, le déſert de *Waldſhut*, & dans la *Curlande*, où le Paganiſme ſub-

ſiſte encore. Leurs habitans ont dans leurs maiſons des Idoles de bois qu'ils adorent à l'exemple de leurs ancêtres, & ne veulent point abſolument entendre parler du vrai Dieu, regardant ce qu'on leur en dit comme de pures fables. Je reviens à mon ſujet dont cette digreſſion m'a écarté.

Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, ainſi appellés des *Teutons* ou *Germains* qui compoſoient leurs Corps, furent inſtitués par *Conrad*, II. Empereur d'allemagne, ſous le titre de Chevaliers de *Nôtre Dame du Mont de Sion*. *Saladin* les ayant chaſſés de la *Syrie* de toute la Terre Sainte, *Henri*, Duc de *Maſovie* en *Pologne*, leur offrit un aſyle dans ſes Etats. Il leur repréſenta le triſte état des Provinces Septentrionales de ce Royaume, l'idolâtrie ſous laquelle gémiſſoient les habitans de la *Pruſſe Polonnoiſe* & de la *Pruſſe Ducale*, de *Curlande*, de *Livonie*, &c., & les exhorta de travailler

à leur converſion, leur faiſant donnation de tous les pays qu'ils pourroient conquérir. Telle fut l'origine des guerres ſanglantes que ces Chevaliers eurent avec les payens, leſquels n'étoient pas plus d'humeur à abandonner leur pays que leur idolâtrie. Ils vinrent cependant à bout de conquérir la *Pruſſe*, la *Curlande* & la *Livonie*, & s'y étant établis, ils forcerent les habitans à embraſſer le Chriſtianiſme.

Après s'être ainſi mis en poſſeſſion du pays, ils commencerent à bâtir des Villes, à fortifier les ports de mer, en un mot, à ſe mettre en état de défenſe. Ils exterminerent ceux des habitans qui perſiſterent dans leur idolâtrie, & obligerent les autres à ſe retirer dans les déſerts de la *Ruſſie*. Les Chevaliers inviterent quantité d'Allemands à venir s'établir chez eux, de maniere que le pays ſe peupla en très-peu de temps. La Religion y introduiſit la liberté, & celle-ci le commerce,

lequel fit en peu de temps des progrès extraordinaires. On donna à ces peuples le nom de *Teutons*, & à leur Gouvernement celui de *Teutonique*.

Ces Chevaliers devenant de jour en jour plus puissans, fortifierent la Ville de *Dantzick*, bâtirent *Elbing*, *Marimbourg*, *Konigsberg*, *Mittau*, *Riga* & *Narva*, pousserent leurs conquêtes depuis la premiere Ville jusqu'à la derniere, & mirent leurs sujets en possession de toutes les Villes situées sur les côtes de la *Mer Baltique*, & sur toutes les rivieres navigables.

Comme le Gouvernement des Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* étoit fondé sur la Religion & la liberté, qui, comme je l'ai dit ci-dessus, sont les deux premiers mobiles de l'industrie & du commerce, les productions naturelles du pays leur en ouvrirent les différentes branches. Je mets au nombre de ces productions,

1°. L'ambre, que l'on découvrit

pour la premiere fois dans la *Mer Baltique* ſur les côtes de la *Pruſſe*, de la *Livonie*, &c., & qu'on ne trouvoit peut-être dans ce temps-là dans aucun autre endroit du monde connu.

2°. Le lin & le chanvre, dont on ne peut abſolument ſe paſſer pour les voiles & les cordages.

3°. La poix, le goudron & la réſine.

4°. On ignore s'il y avoit du fer ou non dans le pays; mais comme on le connoiſſoit long-temps auparavant dans la *Suede*, il y a tout lieu de croire qu'ils trouverent le moyen de s'en procurer par échange.

Telle fut l'origine du commerce dans la *Mer Baltique*. Je tiens cette découverte auſſi utile, eu égard au temps, que celle de l'*Amérique*; & l'on verra ailleurs par quels moyens on l'a pouſſée au point où nous la voyons de nos jours.

On verra encore comment après

l'extinction de l'Ordre & du Gouvernement *Teutoniques*, on établit une ligue commerçante dans cette partie du monde, parmi les principales Villes & les principaux ports de la *Mer Baltique*, pour protéger le commerce, & comment les autres Villes entrerent dans cette même ligue, qui fut depuis appellée *Hanſe.* J'ajouterai ſeulement que l'établiſſement des Chevaliers *Teutoniques* dans la *Pruſſe*, ſe fit vers l'an 1232, & non plutôt, ce qui prouve la difficulté qu'on trouva à introduire le Chriſtianiſme ſur les côtes de la *Mer Baltique.*

Cet établiſſement a été l'origine du commerce que l'on fait dans ces mers, & il eſt encore aujourd'hui un des plus floriſſant de l'*Europe*, avec cette circonſtance particuliere qu'il n'exige aucune eſpece monnoyée, dont la raiſon eſt que toutes les marchandiſes que nous envoyons dans ces Cantons nous ſont inutiles, & que nous ne pouvons

absolument nous passer de celles que nous en tirons.

Ce commerce intéresse non-seulement l'*Angleterre*, mais encore toutes les Nations de l'*Europe*. L'*Espagne* est la seule qui envoie des especes monnoyées dans la *Mer Baltique*, parce-qu'elle y envoie rarement ses vaisseaux, & qu'elle achete toutes les munitions de mer dont elle a besoin des *Hollandois*, je veux dire, de la seconde main.

L'*Espagne* à part, les *Anglois* envoient dans la *Mer Baltique* du poisson, du sel, du plomb, de l'étain, du sucre, du tabac, toutes sortes de marchandises des Indes, & des étoffes de soie & de laine.

Ils en tirent du fer, du cuivre, de la poix, du goudron, du chanvre, du lin, du canevas, du fil de carret, de la potasse, du cuir de Russie, de la corne de cerf, de l'ambre, de l'esturgeon, des planches de chêne & de

ſapin, du bois de conſtruction; en un mot, toutes ſortes de munitions de mer, dont ils ne peuvent abſolument ſe paſſer.

Le commerce des *Hollandois* & des *François* dans la *Mer Baltique* ne differe pas beaucoup du nôtre.

Les *Hollandois* en tirent quantité de froment, en échange des harangs, des épiceries, de l'huile & des nageoires de baleine qu'ils y envoient.

Les *François* en tirent les mêmes choſes que nous, & y portent du vin, de l'eau de vie, des étoffes de ſoie, des modes, des eaux de ſenteur, du papier, &c.

Ces trois Nations n'y portent ni or ni argent, ce qui n'empêche pas que ce commerce ne ſoit très-avantageux aux unes & aux autres; & les emprunts qu'une Nation fait ſur l'autre, s'acquittent par des lettres de change, que l'on tire ordinairement ſur *Hambourg*.

Il me reſte à parler des Manufactures de draps établies dans les *Pays-Bas*, & de la pêche du harang ; deux découvertes importantes qui ont beaucoup contribué aux progrès du commerce. Je vais parler de leur origine avec la briéveté qu'exige le plan que je me ſuis preſcrit en compoſant cet ouvrage.

L'arrivée des harangs, qui ſe rendent annuellement & dans une ſaiſon fixe dans les mers du Nord, préférablement aux autres mers d'*Europe*, eſt quelque choſe de ſi ſurprenant, que je ne puis me diſpenſer d'en parler, ne fût-ce qu'en vue des avantages que le commerce en retire.

L'arrivée de ce poiſſon peut être une découverte dans l'hiſtoire naturelle ; mais comme elle ne contribue ni à celle d'un nouveau pays, ni à celle d'une nouvelle Colonie, & qu'elle n'a par conſéquent rien de commun avec celles dont il s'agit ici, je n'en parle

qu'autant qu'elle intéresse le commerce.

La premiere pêche du *harang* qu'on ait connu en *Europe*, s'est faite sur les côtes d'*Ecosse*, mais cette Nation n'a pas su profiter du trésor que la nature lui offroit.

Tous les *Historiens Ecossois* font mention de cette pêche, sans nous dire si c'étoit un commerce ou une marchandise ; tout ce que j'ai pu en apprendre, est que les *Hollandois* avoient coutume d'envoyer des vaisseaux sur les côtes d'*Ecosse* pour en acheter, & l'on peut fixer cette époque vers l'an 836, ou environ, savoir, sous le regne du Roi *Alfred.* Ce commerce fut d'autant plus avantageux aux *Ecossois*, qu'ils vendoient leur poisson argent comptant; aussi s'enrichirent-ils en très-peu de temps.

Les *Ecossois* s'étant dans la suite brouillés avec les *Hollandois*, ces derniers ne voulurent plus rien avoir à

faire avec eux. Ils furent eux-mêmes à la pêche du harang, ce qui causa la ruine de l'*Ecosse*, & attira des richesses immenses en *Hollande*.

Les *Hollandois* ayant reconnu l'avantage de ce commerce, & trouvant plus de harangs qu'ils ne pouvoient en consommer, ils prirent le parti de les saler, & de les débiter dans les pays étrangers, & telle fut l'origine de ce commerce qui est devenu dans la suite si fameux dans le monde. Je place l'origine de cette pêche du *harang*, en tant que commerce, vers l'an 1320, peu de temps après que les *Teutons* se furent établis sur la *Mer Baltique*.

Ce fut environ vers le même temps que les *Flamands* établirent chez eux les premieres Manufactures de draps, de sorte qu'il sembloit que toutes les Nations portassent leurs vues au commerce. On verra dans la suite les progrès qu'elles firent.

Voyons maintenant sur quel pied

étoient les choſes en *Angleterre*, en *Portugal*, en *France* & en *Eſpagne*, dont le commerce eſt aujourd'hui ſi conſidérable.

L'Empire Romain périt, comme on l'a vu ci-deſſus, vers la fin du huitieme ſiecle, lorſque les Rois de *France* prirent le titre de Rois des *Lombards*.

Différens Princes ayant uſurpé la Souveraineté des pays dont ils s'emparerent, ſans que les *Romains* puſſent les empêcher, l'*Angleterre* échut en partage aux *Saxons*, leſquels après en avoir chaſſé les *Bretons*, diviſerent ce pays en ſept Royaumes, dont le plus puiſſant abſorba enfin les autres, comme c'eſt l'ordinaire dans ces ſortes de cas. Tels furent les commencemens de l'Empire de *Charlemagne*, qui étoit tout à la fois Roi de *France* & d'*Italie*, & Empereur d'*Allemagne*

Comme les *Saxons* ſuccéderent aux *Danois* dans la Monarchie d'*Angleterre*, & la conſerverent juſqu'à l'arrivée des

Normands, il y a tout lieu de croire qu'ils s'entendoient très-peu au commerce. Les Souverains étoient continuellement en guerre les uns contre les autres, & les peuples gémiſſoient dans le plus dur eſclavage. Leur unique occupation étoit de les ſuivre à la guerre, ou de labourer leurs champs ſur le pied de journaliers; il n'étoit queſtion ni de Manufactures, ni de commerce.

Cependant nous apprenons de l'Hiſtoire que la Nation *Angloiſe* étoit très-curieuſe de parure, qu'elle aimoit la magnificence & l'éclat, & que les Gentilshommmes donnoient des gages & des habits de livrée à leurs vaſſaux, & n'épargnoient rien pour leur habillement. Mais d'où tiroient-ils leurs draps? Il y a tout lieu de croire que c'étoient des *Flamands* qui en fabriquoient de toute eſpece, & en fourniſſoient à la *France*, à l'*Allemagne*, à l'*Eſpagne* & à l'*Angleterre*, ce qu'ils continuerent

de faire jufqu'au temps que l'Empereur *Adrien* vint en *Angleterre*.

Plufieurs raifons, qu'il feroit trop long de déduire ici, m'obligent à fixer l'établiffement de ces Manufactures vers l'an 260, & je fuis même perfuadé qu'ils tiroient leurs laines d'*Angleterre*; mais ce ne fut que long-temps après qu'elles parvinrent au point de perfection où elles font aujourd'hui.

Ceci me rappelle naturellement à mon fujet. Ce fut le befoin où font les hommes de fe vêtir, qui introduifit les Manufactures. L'ufage des peaux de bêtes étoit paffé, & les *Romains* avoient introduit une façon plus élégante de s'habiller. La Manufacture fut donc la fille de la néceffité, & le commerce le fils de la Manufacture, de même que la navigation l'avoit été du commerce. Cette généalogie eft courte & claire.

Le befoin produifit les Manufactures, les Manufactures le commerce,

& le commerce la navigation. On peut donc regarder les *Flamands* comme les premiers Marchands de cette partie du monde. Ils envoyoient leurs marchandises chez l'étranger pour se procurer les choses dont ils avoient besoin pour occuper leurs Manufactures. Ces marchandises exigent nécessairement des vaisseaux pour faire venir les laines d'*Angleterre*, les huiles de *France*, & la terre à foulon, & quantité d'autres matieres d'*Angleterre*. Telle fut l'origine du commerce de *Flandre*.

Il est étonnant que l'*Angleterre* qui étoit la seule source d'où sortoit la laine, qui est l'ame des Manufactures, pût voir de sang froid ses voisins s'enrichir par leur industrie & leur travail, sans les imiter; qu'elle envoyât ses laines en *Flandre*, à *Anvers* & à *Sluys*, tandis que les femmes & les enfans mouroient de faim faute de travail, & étoient obligés de s'expatrier pour

chercher leur ſubſiſtance, & qu'elle n'eſſaya point de manufacturer ſes laines, & d'en faire des draps pour les envoyer dehors, après avoir vu les étrangers venir chercher ſes laines pour en fabriquer.

Les *Anglois* ne ſortirent de leur léthargie que ſous le regne d'Henri VII., ſavoir dans le quinzieme ſiecle. Ce ſage Prince s'apperçut bientôt de l'indolence de ſa Nation; il fut honteux de voir ſes voiſins s'enrichir par les Manufactures, & les ſiens s'appauvrir faute d'en avoir chez eux. Il avoit vécu quelque temps en exil à la Cour des Comtes de *Flandre;* il avoit vu de ſes propres yeux l'opulence de cette Cour, l'induſtrie des habitans, l'opulence des Villes, & en même temps, que les principes du commerce ne ſe trouvoient qu'en *Angleterre.* Cela fit impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince avare, mais d'ailleurs politique; & il ne fut pas plutôt parvenu au trône, qu'il réſo-

lut de ne plus laiſſer couler cette ſource de richeſſe dans les coffres de ſes voiſins, & d'établir des Manufactures en *Angleterre*, perſuadé, ainſi qu'il le dit à la Comteſſe de *Richemond* ſa mere, que non-ſeulement l'argent reſteroit dans le Royaume, mais qu'il l'y attireroit de toutes les Contrées du monde ; & l'événement fit voir qu'il avoit raiſon.

Pour revenir aux Manufactures de *Flandre*, car ceux qui n'ont jamais lu l'hiſtoire de leur pays, ne peuvent ſe perſuader que les *Anglois* aient été aſſez aveugles pour envoyer leurs laines chez les *Hollandois*, tandis qu'ils manquoient de draps, ni qu'après l'avoir fait, ils aient été ſi long-temps à reconnoître leur erreur.

Pour qu'on ne doute point, dis-je, de ce fait, je vais rapporter un exemple qui s'eſt paſſé dans le temps d'un des plus grands & des plus glorieux de nos Monarques, ſavoir *Edouard* III., lequel

lequel porta l'honneur & la gloire de la Nation Angloise au plus haut période où elle soit jamais parvenue. On saura donc que sous le regne même de ce Prince, les *Anglois* vendoient encore leurs laines aux *Flamands*. Pour ne point ennuyer le Lecteur par le recit d'une histoire aussi désagréable que honteuse, j'aime mieux le renvoyer aux *Actes de Rymer*, où il verra que l'an 1338, les Laïques accorderent au Roi pour un an, la moitié de la laine qu'on recueilliroit dans toute l'étendue du Royaume. En conséquence, le Roi envoya ses Collecteurs, lesquels prirent la moitié de la laine des Laïques, & toute celle du Clergé, de maniere que l'Abbaye de *Leicester* seule fournit au Roi 18 sacs de laine, pesant chacun 364 livres, lesquels se vendoient 40 livres sterlings en *Flandre*, car en *Angletere* les 14 livres de laine ne se vendoient que deux sterlings, ou 48 sols. Ceci arriva l'an 1338.

On lit encore dans ces mêmes Actes, que le Roi envoya en *Flandre* les Comtes de *Northampton* & de *Suffolk* avec dix mille facs de laine, qu'ils vendirent dans le *Brabant* la fomme de quatre cens mille livres fterlings, fur le pied de quarante livres le fac, ce qui eft une fomme immenfe pour ce temps-là.

Que fous le regne fuivant, le Parlement accorda au Roi un fubfide de cinquante fchellings fur tous les facs de laine qu'exporteroient les Nationaux, & trois livres fterlings fur celle qu'exporteroient les étrangers.

Ceci me fournit deux obfervations. 1°. Qu'il falloit que les Manufactures fe fuffent extrêmement perfectionnées dans la *Flandre*, le *Brabant* & le *Hainault*, c'eft-à-dire, dans les *Pays-Bas*, & qu'il fe fît une confommation prodigieufe de laine dans le pays, pour pouvoir en acheter d'emblée dix mille facs à la fois, & débourfer une auffi

forte somme que celle des quatre cens mille livres sterling.

2°. Que rien ne prouve plus la stupidité de notre Nation, que d'avoir permis qu'on exportât ses laines chez l'étranger pour les manufacturer au profit des *Flamands*, tandis que les peuples mouroient de faim dans le Royaume, au point que, faute de travail, ils étoient obligés de suivre des Prêtres enthousiastes & des Princes fanatiques dans la Terre Sainte, pour se faire ensevelir dans les déserts d'*Arabie*, comme s'ils avoient craint de manquer de tombeaux en *Angleterre*.

Henri VII. fut le premier qui lui dessilla les yeux. Il commença par attirer des ouvriers *Flamands* en *Angleterre*, lesquels apprirent d'abord aux *Anglois* la maniere de filer la laine, & ils y réussirent si bien, que les *Flamands* eux-mêmes vinrent en acheter, de même que nous en achetons aujourd'hui des *Irlandois*; car ils se trouvoient

dans le cas où nous nous trouvons actuellement ; les pauvres s'étoient enrichis, travailloient moins qu'à l'ordinaire, & se faisoient également payer, soit que leur besogne fût bonne ou mauvaise, car les pauvres sont les mêmes dans tous les pays, au lieu que les nôtres, je veux dire ceux d'*Angleterre*, étoient réellement tels, nécessiteux & indigens, & faisoient beaucoup d'ouvrage pour peu d'argent. Ils n'eurent pas plutôt commencé à apprendre à filer, qu'ils surpasserent leurs maîtres; & d'ailleurs ils travailloient à si bas prix, que pendant plusieurs années il sortit beaucoup moins de l'aine du Royaume, & que les *Flamands* rechercherent eux-mêmes celle que nous avions filée, parce qu'elle étoit plus estimée que la leur. Elle étoit d'ailleurs à si bon marché, que ceux qui en faisoient trafic, s'enrichirent en très-peu de temps.

Sur ces entrefaites, les *Flamands*,

ſi l'on en croit la tradition, eurent aſſez peu d'eſprit pour prendre ombrage de l'importation prodigieuſe de laine filée qu'on faiſoit d'*Angleterre*, & pour l'aſſujettir à un impôt, menaçant même d'en défendre l'entrée dans leur pays.

Comme une découverte en amene pour l'ordinaire une autre, le Roi s'étant apperçu que ſes ſujets commençoient à être au fait du commerce des laines, & qu'on établiſſoit des Manufactures dans pluſieurs Provinces d'*Angleterre*; & ſentant d'ailleurs que les *Flamands* ne pouvoient abſolument point s'en paſſer, réſolut de les obliger à acheter notre laine filée, & à la payer ce qu'elle valoit, & donna pour cet effet un acte pour en défendre l'exportation, ce qui ruina entiérement le commerce des *Flamands*.

Ils en furent ſi outrés, que ſi leurs moyens le leur avoient permis, ils auroient déclaré la guerre à *Henry*, & ſeroient venus prendre ſes laines par

force ; mais il ne les craignoit point. Ils furent donc réduis à courir le monde pour amasser de la laine pour leurs Manufactures. Ils en tirerent de *Normandie*, d'*Espagne*, d'*Ecosse* & d'*Irlande* ; mais aucune, si l'on en excepte la derniere, ne valoit celle d'*Angleterre*, de maniere qu'ils furent obligés de revenir à nos laines filées, dont ils venoient de défendre l'entrée chez eux, trop heureux encore de ce qu'on leur permit de le faire, quoique j'ignore si *Henri* en défendit jamais l'exportation ; car bien qu'on eût établi plusieurs Fabriques de draps en *Angleterre* du temps de ce Prince, elles n'étoient point assez nombreuses pour consommer toutes les laines de notre cru, ni pour fournir des draps à la Nation & à l'étranger, comme nous l'avons fait depuis. Mais ce fut toujours un bonheur pour le peuple de savoir la filer ; & peut-être même qu'après en avoir manufacturé ce qu'il

lui en falloit pour son usage, elle porta le surplus chez l'étranger.

Les premieres Provinces où l'on établit des Fabriques de draps, furent celles d'*York* & de *Lancastre*, savoir à *Leeds*, *Wakefield* & *Hallifax* dans la premiere, & *Rochdale* & *Manchester* dans la seconde, dont les Fabriques subsistent encore aujourd'hui.

On en fabriqua dans la suite dans les Comtés Occidentales d'*Angleterre*, comme *Gloucester*, *Wilts* & *Somerset*, & sur-tout à *Berkshire*.

Mais les Fabriques de draps n'acquirent leur entiere maturité que sous le regne de la Reine *Elizabeth*, que les *Flamands*, pour se soustraire aux persécutions du Duc d'*Albe* & des *Espagnols*, vinrent se réfugier en *Angleterre*, savoir, à *Norvvich*, à *Ipsvvich*, à *Colchester*, à *Cantorbery*, à *Exeter*, &c. apportant avec eux leurs Manufactures & des ouvriers pour les seconder. Les *Anglois* qui ont plus de talent

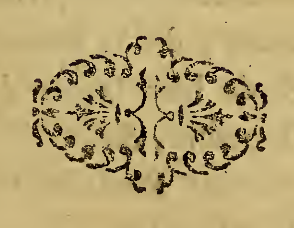
pour perfectionner les Arts que pour les inventer, s'y adonnerent à leur exemple, & ne tarderent pas à surpasser leurs maîtres.

Les progrès de la navigation ne furent pas aussi rapides; & quoiqu'on eût perfectionné la construction des vaisseaux, & que le Roi *Edouard* III., & celui de *France*, eussent mis sur mer une Flotte de cinq cens voiles, il paroît cependant qu'on ne connoissoit ni la boussole ni la poudre à canon, & que les combats de mer se réduisoient à l'abordage, & qu'après avoir harponné les vaisseaux, on se battoit à coup d'épées, de lances, de flêches & de traits, de même que si on eût été sur terre.

Les *Vénitiens* continuoient cependant à faire le commetce des *Indes* & de *Perse*; les épiceries étant arrivées dans la *Mer Rouge*, ils les voituroient par terre jusqu'à *Alexandrie*, & delà par mer à *Venise*. Quant aux soies crues,

on les tranſportoit d'*Iſpahan* à *Alep*, d'où les marchands *Vénitiens* les portoient à *Smyrne* & à *Scandaroon*, comme on le pratique encore aujourd'hui, & les vendoient aux *Lombards*. Les *François* s'étant enſuite adonnés aux Manufactures de ſoie, elles leur procurerent des richeſſes immenſes, ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

Voyons maintenant quels furent les progrès des Sciences depuis le onzieme ſiecle juſqu'au treizieme, afin de ne point perdre notre objet de vue.



CHAPITRE XVI.

Progrès que firent les Sciences après la chûte de l'Empire Romain.

IL eſt conſtant que les Belles-Lettres & la Philoſophie ont fleuri ſous l'Empire des *Grecs* & des *Romains*. Il ne faut que lire l'hiſtoire pour s'en convaincre, & les Ecrits de *Plutarque*, de *Xénophon*, d'*Homere*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Lucain*, de *Juvenal*, de *Ciceron*, de *Séneque*, &c. ſont autant de monumens de la profondeur de leur jugement, de la beauté de leur langue, & de leur ſavoir dans l'éloquence, la poéſie, &c.

Après que les *Romains* eurent embraſſé le Chriſtianiſme, leur ſavoir ſe tourna d'un autre côté. Les premiers Evêques Chrétiens firent leur principale étude de la Religion. La Philoſophie des Anciens conſiſtoit principalement

dans des préceptes de morale, de vertu & de Jurifprudence ; dans des Sentences & des Difcours Oratoires à la louange de leurs Héros, & quelquefois de leurs Dieux. Les Philofophes *Athéniens* s'attachoient à infpirer des bonnes mœurs & des fentimens vertueux à leurs difciples, & l'on prétend que le fage & favant *Séneque*, dans fes derniers momens, faifoit des difcours de morale à fes éleves. Les parens s'étudioient fur toutes chofes à donner des bons maîtres à leurs enfans, qui puffent les conduire dans le chemin de la vertu. On ignoroit dans ces temps-là ce qu'on appelle l'étude des Langues. Lorfque *Strabon* & *Plutarque* écrivoient, tout le monde parloit Grec, & écrire en Grec, c'étoit écrire d'une maniere intelligible pour tout le monde. Dans le temps que *Séneque* écrivoit, & que *Cicéron* haranguoit dans le *Sénat*, le *Latin* étoit une langue univerfelle.

Les *Romains* excelloient dans toutes

eſpece de ſavoir. Leurs Orateurs s'énonçoient avec la derniere élégance, & raviſſoient l'eſprit & l'ame de leurs Auditeurs. La Langue Latine étoit au comble de ſa perfection du temps de *Ciceron*, & jamais homme ne l'a mieux poſſédée que lui.

Je parle ici du temps où *Rome* & la *Grece* étoient encore plongées dans les ténébres de l'idolâtrie. Eſt-ce donc que la Religion nuisît aux Sciences? Tout au contraire. *Origene* enſeigna la Philoſophie à *Antioche*, & Saint *Cyprien* la Théologie & la Philoſophie à *Carthage*, & tous deux ne ſe diſtinguoient pas moins par leur ſavoir que par leur piété. Après la chûte de l'Empire *Romain*, les Belles-Lettres commencerent à décliner; la Langue Latine ſe corrompit, & ne conſerva ſa premiere pureté que chez les Auteurs anciens, & l'on fut obligé de l'étudier à fond pour pouvoir entendre les Ecrits des Peres.

Il fallut donc aller aux écoles publiques pour y étudier les Auteurs claſſiques. La même choſe arriva aux *Juifs*, par rapport à l'*Hébreu* ; car les enfans d'*Iſraël*, ou plutôt de *Juda*, pendant les ſoixante-dix ans de captivité qu'ils paſſerent à *Babylone*, oublierent l'*Hébreu* qui étoit leur Langue maternelle, & apprirent le *Chaldéen* qui étoit celle des *Babyloniens*, & enſuite le *Grec*. L'ancien *Hébreu* ne ſe conſerva que dans le *Talmud* & dans les Ecrits des *Rabbins*, ce qui lui fit donner le nom d'*Hébreu Rabbinique* ; & ceux qui voulurent l'apprendre, eurent recours à eux.

Delà vient que la connoiſſance des Langues, telles que le *Latin*, le *Grec*, l'*Hébreu*, eſt appellée *ſavoir*, & qu'on donne le nom de *Savans* à ceux qui les poſſedent. Un homme a beau entendre toutes les autres Langues qu'on parle en *Europe*, il a beau ſavoir l'Aſtronomie, la Géographie, & toutes les autres branches des Mathématiques,

eût-il lu toutes les Hiſtoires Civiles, Eccléſiaſtiques, ſacrées & profanes; fût-il habile Ingénieur, Pilote conſommé, il ne paſſe point pour ſavant s'il ignore le *Grec* & le *Latin*, ce qui ſelon moi eſt une erreur groſſiere.

Après avoir parlé du ſavoir de ces anciens temps, il me reſte à examiner la Philoſophie qui avoit cours dans le monde, & la connoiſſance qu'on avoit des mouvemens, de la grandeur, de la diſtance & de l'influence des corps céleſtes; en un mot, de l'Aſtronomie, qui paſſa des *Chaldéens* & des *Perſes* aux *Arabes*, & de ceux-ci aux *Egyptiens*, d'où elle ſe répandit enfin dans tout le monde connu. Je dis donc que l'*Egypte* fut pendant pluſieurs ſiecles le centre des Sciences, & que le premier ſyſtême d'*Aſtronomie* qu'on ait lu dans les Ecoles, a été celui de *Ptolomée*, qui conſerve encore ſon nom.

C'étoit beaucoup dans l'état d'enfance où étoit le monde; & les hommes

croyoient avoir fait de grands progrès lorſqu'ils pouvoient rendre raiſon des phénomenes céleſtes conformément au ſyſtême de *Ptolomée*, loſqu'il s'éleva tout-à-coup dans un canton des plus plus reculés de l'*Europe*, éloigné de 1500 milles de la Ville de *Rome*, un pauvre Prêtre Polonnois, appellé *Nicolas Copernic*, qui en publia un nouveau, & plus conforme à la vérité que celui qui avoit eu cours juſqu'alors, auſſi fut-il généralement applaudi.

Copernic rejetta abſolument l'ancien ſyſtême de *Ptolomée*, donna un nouveau ſyſtême des corps céleſtes, de leurs mouvemens & de leurs diſtances, & le démontra ſi bien, qu'on embraſſa généralement la *nouvelle Philoſophie*.

Il eſt vrai qu'on ſe moqua d'abord de lui. Les hommes eurent peine à ſe défaire de l'opinion dans laquelle ils avoient été pendant près de 4000 ans que le ſoleil ſe levoit & ſe couchoit, d'autant plus qu'elle étoit appuyée de

l'Ecriture ; ils ne purent concevoir que la Terre pût ſe mouvoir ſur les Poles de l'Ecliptique avec aſſez de viteſſe pour parcourir 21000 milles dans l'eſpace de 24 heures ſans qu'on s'en apperçût ; en un mot, on le traita de fou & de viſionnaire.

A la fin pourtant ſes raiſons prévalurent ; on adopta ſon ſyſtême au bout de quelques ſiecles, & l'on rejetta celui de *Ptolomée* comme ridicule & abſurde.

Copernic naquit à *Thorn* dans la *Pruſſe Polonnoiſe*, qui eſt une Ville ſituée ſur la *Viſtule*, & la premiere où l'on ait conſtruit un pont. Il étoit Théologien, Médecin & Philoſophe, & Chanoine de la Cathédrale de *Warmie* dans la *Pruſſe*. Il fit ſa principale étude de l'Aſtronomie ; il voyagea en *Italie*, & s'étant fixé à *Rome*, il y enſeigna ſon nouveau ſyſtême, & s'attacha grand nombre de diſciples. Il naquit l'an 1473, & l'on prétend qu'il ne

ſit que renouveller l'hypotheſe d'*Ariſtarque*, Aſtronome *Grec* ; mais on ne peut diſconvenir qu'il ne l'ait perfectionnée, de maniere qu'il peut paſſer pour en être l'Inventeur.

On ſuppoſe dans ce ſyſtême que le ſoleil eſt au centre du monde, & que le Ciel & la Terre tournent autour du ſoleil ſelon leurs différens périodes : premierement *Mercure* en près de quatre-vingts-huit jours ; puis *Vénus* en deux cens vingt-quatre jours, un peu plus ; enſuite la *Terre* avec la *Lune* ſon ſatellite, en trois cens ſoixante-cinq jours & un quart ; *Mars* environ en ſix cens quatre-vingts-ſept jours ; *Jupiter* & ſes quatre Lunes, environ en quatre mille trois cens trente-trois jours ; & enfin *Saturne*, en un peu plus de dix mille ſept cens cinquante-huit jours, avec les cinq ſatellites qui tournent autour de lui. Au-delà, c'eſt-à-dire au-deſſus de toutes ces Planettes, eſt le Firmament, ou la région des *Etoiles fixes*,

qu'on ſuppoſe être toujours à une égale diſtance du ſoleil, qui eſt le centre autour duquel elles tournent. Pour reprendre ſon ſyſtême en peu de mots; le ſoleil eſt immobile au centre du monde; *Mercure*, *Venus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne*, tournent autour du ſoleil, chacune dans ſon cercle; mais la *Terre* a un autre mouvement ſur ſon axe, & la *Lune* ſe meut autour de la *Terre*; ce ſyſtême ſauve la difficulté où l'on eſt d'expliquer comment le ſoleil peut parcourir dans l'eſpace d'un jour un cercle auſſi immenſe. Mais quoique *Copernic* place le ſoleil au centre du monde, fixe & immobile, cependant ſes Sectateurs lui donnent un mouvement circulaire autour de ſon axe, & lui font achever ſa révolution en vingt-ſept jours. Ils ont imaginé cette hypotheſe pour rendre raiſon de l'apparence des taches qu'on remarque ſur ſon diſque, leſquelles ſe meuvent dans le même eſpace de temps. *Copernic*

donne trois mouvemens à la *Terre* : le premier, qu'elle acheve en un jour ; le second, qui eſt annuel ; & le troiſieme, qui fait que ſon axe garde toujours la même poſition. La révolution journaliere eſt celle que la *Terre* fait en vingt-quatre heures autour de ſon axe, de maniere que la partie qui eſt tournée vers le ſoleil, eſt toujours éclaireé, & l'autre dans l'obſcurité. Le mouvement annuel eſt celui qu'elle fait autour du *Zodiaque*, entre *Vénus* & *Mars*. Ce dernier ſert à rendre raiſon de la différence des ſaiſons, & de l'inégalité des jours dans les différens climats du monde. Pluſieurs ſavans hommes, à ſon exemple, ont imaginé d'autres ſyſtêmes.

On peut mettre de ce nombre *Tycho-Broche*, premier Aſtronome du Roi de *Danemarck*, lequel inventa un ſyſtême différent des deux autres, qui n'a point été reçu, la mort l'ayant empêché de le perfectionner. Celui de *Copernic*

au contraire, fait depuis deux cens ans l'étude de tous les Aſtronomes, & eſt aujourd'hui univerſellement reçu.

Il me reſte à parler d'une autre découverte dont le monde eſt redevable au climat du *Nord*, quoiqu'elle n'ait point été faite dans le même pays; c'eſt celle de l'Imprimerie. Il eſt vrai que l'autre eſt beaucoup plus ſublime; mais celle-ci mérite de tenir parmi les Arts le même rang que l'autre parmi les Sciences. On la doit à *Koſter* d'*Harlem*, & c'eſt-là qu'on l'a miſe en uſage pour la premiere fois. Il eſt vrai que *Guttemberg* & *Fauſtus* qui avoient été à ſon ſervice, l'ayant quitté, porterent cette invention, le premier à *Mayence*, & le ſecond à *Paris*, ce qui fit croire qu'ils en étoient les Auteurs, ſi bien qu'aujourd'hui même *Mayence* diſpute la gloire de cette fameuſe découverte à *Harlem*. Quant à *Fauſtus*, il avoua dans la ſuite la vérité du fait, & l'on publia à ſon ſujet un conte que le Lec-

teur ſera peut-être bien aiſe de ſavoir à cauſe de ſa ſingularité.

On n'avoit connu juſqu'alors que les Manuſcrits, & ils étoient fort rares & fort chers. *Fauſtus* ayant imprimé un Pſeautier & quelques livres du nouveau Teſtament, les porta à *Paris*, & les vendit pour des manuſcrits le prix qu'il voulut. Quelques Docteurs de la Faculté les ayant examinés avec attention, furent ſurpris de l'uniformité qui y régnoit.

Ils obſerverent que toutes les lignes étoient de la même longueur, & tous les mots placés de même, & que les lettres particulieres ſe trouvoient exactement dans la même page & dans la même ligne, dans tous les livres; en un mot, que les fautes & les corrections étoient par-tout les mêmes. Ils queſtionnerent *Fauſtus* là-deſſus, & il leur répondit que l'uniformité qu'ils admiroient, étoit l'effet de l'exactitude & de l'attention de ſes Ecrivains. Ils

furent peu ſatisfaits de ſa réponſe, & perſiſterent à ſoutenir que la choſe étoit impoſſible.

Fauſtus ayant répondu à leurs queſtions d'une maniere vague, ils conclurent qu'il étoit magicien, & qu'il avoit fait un pacte avec le Diable, & en conſéquence, ils le dénoncerent aux Magiſtrats, réſolus de le faire punir de mort. Le pauvre Imprimeur eut beau ſe défendre, on ſaiſit ſes livres, & le peuple les ayant examinés, le trouva d'autant plus coupable, qu'il s'étoit ſervi du miniſtere du Démon pour écrire la parole de Dieu.

En un mot, la choſe fut portée ſi loin, qu'il auroit été pendu comme ſorcier, s'il n'eût révélé ſon ſecret, & ce fut ce qui le ſauva. Voilà quelle fut l'origine des lettres ou caracteres dont on ſe ſert pour imprimer les livres, & l'on ne peut nier que cette découverte n'ait été d'une grande utilité au public.

L'invention du papier ſuivit de près

celle de l'Imprimerie. On le connoiſſoit déjà, mais l'uſage en devint depuis plus fréquent que jamais. Il fut inventé à *Baſle* ſur les confins de la *Suiſſe*, ou plutôt ce fut deux *Grecs* qui l'y apporterent, & l'on en fabriqua une grande quantité. D'autres Villes en fabriquerent auſſi dans la ſuite ; la connoiſſance s'en répandit dans l'Allemagne, à *Genes*, en *France*, en *Hollande*, de maniere qu'on en fabrique aujourd'hui par-tout; même dans l'*Aſie*.

Le monde, qui juſqu'alors avoit été plongé dans l'inaction & dans l'ignorance, commença enfin à ſortir de ſa léthargie ; & à dire vrai, à quoi eut-il pu employer ſon induſtrie. Les Amateurs des Arts n'avoient d'autre guide que la nature. *Copernic* lui-même ne connoiſſoit ni la grandeur ni la diſtance des planettes ; on en a été redevable à la découverte du Téleſcope. Il ignoroit la grandeur du diamêtre du ſoleil, l'anneau & les ſatellites de Saturne ; en un

mot, le syſtême ſolaire. Il établit ſon ſyſtême ſur de ſimples conjectures, & il fut aſſez heureux pour rencontrer la vérité. On étoit dans les ténebres les plus épaiſſes, & ce n'a été que de nos jours qu'elles ſe ſont diſſipées.

Ce n'eſt que depuis peu que l'on connoît *Euclide* & ſes élémens. *Archimede* étoit mort, & paroiſſoit avoir emporté avec lui toutes ſes connoiſſances Mathématiques.

Cependant le deſir de ſavoir étoit généralement répandu dans le monde. On aimoit l'Aſtronomie, & *Copernic* n'eut pas plutôt commencé à l'enſeigner à *Rome*, qu'on accourut de toutes parts pour profiter de ſes leçons. Il forma des diſciples plus ſavans que lui, & qui profitant de ſes découvertes, trouverent le moyen de perfectionner ſon ſyſtême. On ne s'en tint pas à cette ſeule Science; on étudia la *Géographie*, l'*Arithmétique*, les *Mathématiques*, & l'on fit dans ces Sciences les progrès les plus rapides.

Il

Il eſt bon d'obſerver que de preſque toutes les découvertes les plus ſavantes & les plus utiles ſe ſont faites depuis l'an 1400 à 1600. Quelques-uns prétendent, il eſt vrai, que la plûpart de celles dont nous nous vantons, étoient connues depuis long-temps dans la *Chine*, mais j'ai de la peine à me le perſuader. J'avoue que nous n'avons jamais pu imiter ni leur vernis ni leur porcelaine, mais cela vient bien moins du défaut d'adreſſe & de ſavoir, que de celui des matériaux & de la différence du climat.

L'Imprimerie fut inventée par *Koſter* en 1428, ou 1430; le papier en 1452, & la gravure en taille douce en 1460. Ces découvertes furent ſuivies de celles de la poudre à canon & des armes à feu. Il étoit moralement impoſſible que les hommes connoiſſant la force de la poudre, ne s'en ſerviſſent point dans leurs guerres.

Il ſe préſente ici une réflexion que je ne puis paſſer ſous ſilence. D'où vient

la Providence n'a-t-elle pas permis que l'invention de la poudre à canon fût réservée à un seul Prince ou à une seule Nation, de maniere que les autres l'ignorassent, ce qui l'eût mis à même de conquérir tout le monde ? Car il est évident que rien n'auroit pu résister à des troupes qui auroient eu un moyen aussi facile pour vaincre leurs ennemis. Je réponds à cela que nous en ignorons l'histoire, ou que cette découverte se répandit avec tant de rapidité, que ceux qui l'avoient faite, n'eurent pas le temps d'en profiter.

La découverte de la poudre à canon a donné lieu à celle de la fortification moderne, des batteries, des tranchées, des sapes, des mines, des contremines & de l'artillerie, sous laquelle on comprend les canons, les mortiers, les Haubitz, les bombes, les grenades, &c. que l'on ne connoissoit point auparavant.

Comme ce sont-là des découvertes

modernes, & par conséquent connues de tout le monde, j'aime mieux passer à d'autres plus anciennes, persuadé qu'elles feront beaucoup plus de plaisir au Lecteur. On observera donc que dans ce même siecle, les hommes ayant perfectionné la navigation, se servirent des connoissances qu'ils avoient acquises pour découvrir de nouveaux pays. Les *Portugais* & les *Génois* ayant franchi les Mers, pénétrerent dans des pays dont on n'avoit eu jusqu'alors aucune connoissance, & leur exemple fut bientôt suivi des *Espagnols*, des *Hollandois*, des *Anglois* & des *François*.

On peut mettre la *Boussole* au nombre des découvertes du quinzieme siecle. J'aurai occasion d'en parler ailleurs, & je n'en fais mention ici que pour montrer combien cette heureuse découverte contribua à perfectionner les connoissances des hommes, & augmenta le desir qu'ils avoient d'en acquérir de nouvelles.

CHAPITRE XVII.

Condition négative du monde par rapport aux Arts, aux Sciences & au Commerce jusqu'au treizieme siecle. Son ignorance. Sommaire abrégé des découvertes qu'on a faites depuis.

On a vu ci-dessus l'ignorance où étoient les hommes par rapport au commerce & à la navigation vers le douzieme siecle; & ils n'étoient pas plus savans dans les Sciences utiles; ils n'avoient d'autres connoissances que celles que leur dictoient la nature & le besoin. Leur entendement étoit aussi borné que les maisons qu'ils habitoient; à peine connoissoient-ils la quatrieme partie du Globe, & savoient-ils le quart de ce qu'on a su depuis.

Ils avoient une Philosophie sans expériences, des Mathématiques sans instrumens, une Géographie sans échelle,

une Aſtronomie ſans démonſtration. Ils faiſoient la guerre ſans poudre, ni fuſils, ni canons, ni mortiers; leurs feux d'artifice ſans fuſées ni ſerpenteaux. Ils navigeoient ſans bouſſole; ils obſervoient les Aſtres ſans téleſcopes, & meſuroient les latitudes ſans ſavoir ce qu'ils faiſoient.

On ne connoiſſoit ni l'Imprimerie, ni l'encre, ni le papier. Les Amans écrivoient à leurs Maîtreſſes ſur des ais preſque auſſi grands que des tranchoirs. Ils s'habilloient ſans manufactures, & leurs plus beaux habits étoient de peaux de bêtes fauves.

Ils commerçoient ſans livres de compte, & établiſſoient leurs correſpondances ſans poſtes. Ils avoient une Chirurgie ſans Anatomie, & des Médecins ſans matiere médicale.

Ils donnoient l'émétique ſans hypecacuana; ils faiſoient des véſicatoires ſans cantarides, & guériſſoient les fiévres ſans quinquina.

Leur ſavoir dans la Géograhie n'étoit pas plus étendu. Ils n'avoient vu ni le *Cap-Nord*, ni celui de *Bonne-Eſpérance*. Ils ne connoiſſoient que la France, l'Eſpagne, l'Italie, l'Allemagne, la Grece, l'Aſie Mineure, les Contrées Occidentales de la Perſe, de l'Arabie ; les côtes Septentrionales de l'Afrique, & les Iſles de la Méditerranée ; je doute même qu'ils euſſent une parfaite connoiſſance de ces pays. Par exemple :

Il eſt à croire que les Romains ignoroient que l'*Irlande*, la *Norvvege*, le *Danemarck* exiſtaſſent. Les *Danois* & les *Irlandois* ne ſe firent connoître pendant pluſieurs ſiecles, que par deux endroits qui ne leur ſont pas beaucoup d'honneur, les premiers par leur pirateries, & les ſeconds par leur ſtupidité.

On n'avoit jamais été dans l'*Allemagne*, *la Pologne*, la *Hongrie*, plus loin que l'*Elbe*, la *Viſtule* & le *Danube*.

On ne connoiſſoit ni la *Ruſſie*, ni la

Chine; & quant au commerce de l'*Inde*, il se réduisoit à celui de *Suratte* & de la côte de *Malabar*.

L'*Afrique*, comme je l'ai dit ci-dessus, avoit été un peu mieux connue ; mais après la ruine de *Carthage*, on oublia entiérement la côte Occidentale, & l'on s'en tint à celle de la *Méditerranée*, encore les *Sarrazins* la ruinerent-ils d'un bout à l'autre.

On n'avoit point encore découvert la *Mer Baltique*; car les *Teutons* ne s'y établirent que dans le treizieme siecle. En un mot, la navigation étoit dans l'enfance ; & comment eût-on pu construire des vaisseaux, vû qu'à la réserve de ceux que les *Vénitiens* équipoient dans le *Golfe Adriatique*, on ne pouvoit tirer des matériaux que de la *Poméranie*, de la *Prusse* & de la *Livonie*.

Voilà quels étoient les pays que l'on connoissoit ; & quant aux découvertes, elles étoient très-peu de choses en com-

paraiſon de celles qu'on a faites dans notre ſiecle.

On n'avoit point encore entendu parler de l'*Amérique*, & l'on ne ſoupçonnoit même pas qu'elle exiſtât.

On ne connoiſſoit ni les côtes du *Greenland*, ni celles de *Spitzberg*, ni la pêche de la baleine ; le Marin le plus hardi ſe feroit enfui s'il en avoit vu une. On n'avoit point encore découvert les côtes d'*Angola*, de *Congo*, ni celle d'or, ni celle des dens, depuis le quinzieme degré de latitude Septentrionale, juſqu'au vingt-cinquieme de latitude Méridionale, d'où l'on a tiré depuis des richeſſes immenſes.

On ignoroit entiérement le commerce des *Indes Orientales*, de même que celui de la *Chine*. On ne connoiſſoit ni le *thé* ni le *Café*; on n'avoit jamais navigué dans la mer des *Indes*, ni dans celle du Sud, ni dans l'Océan Atlantique ; perſonne n'avoit ôſé paſſer le *Détroit*, ou ſi quelqu'un avoit été aſſez hardi

pour aller jusqu'à *Salé* & à *Sainte-Croix*, ce n'avoit été qu'en rangeant la côte d'*Afrique*.

Les mers du Nord avoient été jusqu'alors impénétrables. Nous devons la découverte de la *Mer Blanche* & d'*Arch Angel* à Monsieur *Hugues Willoughby*, lequel doubla le premier le *Nord Kyn*; mais cette découverte lui couta cher ; il périt de froid avec tout son équipage sur les côtes de la *Laponie*, & Monsieur *Chancelor* fut assez heureux que d'arriver dans la *Mer Blanche*, où jamais Chrétien n'avoit été avant lui.

Tel étoit l'état des choses au commencement du quinzieme siecle, lorsque les hommes, qui jusqu'alors avoient vécu dans la stupidité & l'ignorance, s'adonnerent tout-à-coup aux Arts & aux Sciences, dans la vue d'acquérir les connoissances & les lumieres dont ils étoient privés.

Qui croiroit que cette partie du monde, aujourd'hui si éclairée,

ignorât, il y a deux cens ans, qu'il y avoit une *Russie*, une *Chine*, une *Guinée*, un *Greenland*, & un *Cap-Nord*; & qu'après quatre mille ans d'expérience, elle ne sût pas même si l'*Amérique* existoit.

Quels progrès n'a-t-on pas fait depuis deux siecles dans les Mathématiques, l'Histoire naturelle, & dans les autres Sciences?

Qu'étoit le monde avant ce temps-là, & à quoi les hommes s'appliquoient-ils? Les riches n'avoient aucun commerce, & les pauvres manquoient de travail. Uniquement occupés de la guerre, ils mettoient leur gloire à s'égorger les uns les autres, comme si la nature ne les eût créés que pour faire le malheur de leurs semblables.

Qu'on me cite un homme qui se soit distingué dans ce temps-là par ses connoissances dans le Commerce, les Mathématiques & la Philosophie expérimentale? Qu'on me nomme un *Walter*

Raleigh, un *Verulam*, un *Boyle* & un *Nevvton.* On ne consultoit point la nature, & la nature étoit avare de ses secrets. On ignoroit alors qu'elle fut la source de toutes les connoissances humaines.

Voyons maintenant si nos lumieres sont aussi grandes qu'on le prétend, & si nous avons profités des avantages que nous avons sur les temps qui nous ont précédés, autant que nous aurions dû le faire. On est surpris de l'ignorance dans laquelle les hommes ont vécu pendant tant de siecles, & je ne doute point que ceux qui viendront après nous, ne soient également étonnés de la nôtre.

Que diront-ils de nous s'ils viennent jamais à trouver la longitude ? Ils seront aussi surpris de notre ignorance & de notre stupidité, que nous le sommes de celle de *François Drake* & de *Walter Raleigh*, lesquels connoissant l'usage de la boussole ; & sachant que la terre

& l'eau ne forment qu'un même globe, prenoient la route des *Canaries*, d'où ils se rendoient aux Isles *Caribbes*, & delà dans le Golfe de la *Floride*, & cotoyoient ensuite la *Caroline* pour se rendre à la *Virginie*, dont le trajet est tout au plus de mille lieues.

Que diront-ils des *Anglois* & des *Espagnols*, qui pour aller dans la *Mer du Sud*, traversoient le Détroit de *Magellan* qui a cent lieues d'étendue, & par où vraisemblablement aucun vaisseau ne passera jamais plus, au lieu de doubler le *Cap Horn* ?

C'est ainsi que nos connoissances se perfectionnent tous les jours, & l'on auroit tort de croire qu'il ne nous reste plus rien à découvrir. J'espere même avant de finir cet Ouvrage, convaincre le Lecteur de ce que j'ai dit au commencement, que les connoissances que nous avons acquises ne servent qu'à montrer le peu que nous savons, eu égard à ce qui nous reste à apprendre.

Pour revenir à mon ſujet, je veux dire à l'ignorance où l'on étoit dans le quatorzieme & le quinzieme ſiecles par rapport au commerce & à la navigation, on ſaura que les *Portugais* ont été les premiers qui aient ſongé à faire des nouvelles découvertes, à fonder de nouvelles Colonies dans l'Océan. Les *Génois* ont tenté auſſi d'en établir à l'Orient du *Pont-Euxin*, du *Palus Méotide*, & du Détroit de *Caffa*, ſavoir, aux environs d'*Aſoph*, & des embouchures du *Don* & du *Boryſthene*. Par exemple :

Ils découvrirent & peuplerent la *Cherſoneſe Taurique*, je veux dire le pays ſitué entre le *Boryſthene* les & le Détroit de *Caffa*, qu'on appelle aujourd'hui la *Crimée*; mais les *Turcs* s'étant enfin établis en *Europe*, & ayant pris *Conſtantinople*, les chaſſerent du *Pont-Euxin*, & ne permettent à aucun vaiſſeau Chrétien de paſſer le *Boſphore*.

Les *Génois* furent aſſez heureux & aſſez puiſſans pour bâtir pluſieurs Villes & pluſieurs ports de mer dans ces cantons, entr'autres *Caffa*, à l'entrée du *Palus Méotide* qu'on appelle encore aujourd'hui le Détroit de *Caffa*. Il eſt vrai que les *Turcs* les chaſſerent du *Pont-Euxin* vers l'an 1450, mais ils garderent la *Cherſoneſe*, & particuliérement ce port de *Caffa*, jusqu'en 1574.

Le commerce de *Genes* étant tombé dans la ſuite, les *Turcs* s'emparerent de toutes les Colonies qu'ils avoient dans l'Orient, de ſorte qu'il ne leur en reſte aucune.

Les *Portugais*, comme je l'ai dit ci-deſſus, furent les premiers qui ſongerent à faire des découvertes. *Jean*, Roi de *Portugal*, Prince ambitieux & entreprenant, ayant appris que les *Eſpagnols* avoient découvert les Iſles *Canaries*, & s'en étoient emparés, envoya trois vaiſſeaux ſous la conduite de *Jean Gon-*

zales & *Triſtian - Vaz*, deux Marins expérimentés, pour voir s'ils ne découvriroient point quelques nouvelles Iſles dans ces Mers. Ils découvrirent en 1420 celle de *Madere*, qui appartient encore aujourd'hui au Roi de *Portugal*.

Ce fut auſſi par le même effet du haſard que *Don Henri*, Prince de *Portugal*, découvrit les Iſles *Azores* ou *Terceres*. Un vaiſſeau *Flamand* qui alloit à *Liſbonne*, ayant été chaſſé par la tempête vers le couchant, rencontra ces Iſles, & y débarqua pour prendre des raffraîchiſſemens. Il y trouva un port, mais il fallut ſe paſſer de vivres, parce que ces Iſles n'étoient point habitées. Le temps s'étant remis au beau, le *Flamand* reprit la route de *Liſbonne*, & rendit compte au Roi de la découverte qu'il venoit de faire. *Don Henri* le pria de lui en faire le détail, s'embarqua avec cinq vaiſſeaux, & l'ayant découverte, il en prit poſſeſſion au nom du

Roi de *Portugal* à qui elle appartient encore. Ceci arriva l'an 1449.

Encouragés par ces succès, le *Roi Jean* ne s'en tint pas là. Comme il avoit plusieurs Marins expérimentés à son service, entr'autres *Antoine Nola, Génois, Barthelemi Diaz, Portugais*, &c. Il projetta d'autres découvertes sur la côte d'*Afrique* ; mais étant venu à mourir l'an 1433, & son fils *Edouard* n'ayant régné que cinq ans, ces Aventuriers ne purent exécuter leur dessein que sous le regne d'*Alphonse* V. Petit-fils du Roi *Jean*.

Ils s'embarquerent au Cap *Spartel* avec un bon corps de troupes, & étant arrivés en *Afrique*, ils s'emparerent de *Tangier* & d'*Arzilla*, les fortifierent, & y laisserent une bonne garnison. Tirant delà vers le Midi, ils prirent une petite Ville qui avoit autrefois appartenu aux *Sarrazins*, mais qui n'étoit habitée que par des Sauvages. Le port leur ayant paru bon, ils s'y établirent,

& lui donnerent le nom de *Sainte-Croix*.

Ils prirent, chemin faiſant, pluſieurs autres Villes, mais ils en furent chaſſés après la malheureuſe expédition de *Don Sébaſtien*, ſucceſſeur de celui dont on vient de parler. Ce Prince s'étant mis à la tête d'une Armée compoſée de l'élite de la Nobleſſe *Portugaiſe*, ne projettoit rien moins que de conquérir l'Empire des *Maures*; mais ayant été tué dans une bataille en 1530, les *Portugais* perdirent toutes les conquêtes qu'ils avoient faites. Pour revenir aux affaires de mer, les ſuccès que les *Portugais* avoient eu à *Sainte-Croix*, les ayant encouragés à continuer leur route du côté du Midi, ils rencontrerent un Cap dont le terrein leur parut ſi beau, qu'ils lui donnerent le nom de *Cap Verd*. Etant enſuite entrés dans l'Océan, ils découvrirent d'autres Iſles, qu'ils appellerent pour la même raiſon Iſles du *Cap Verd*.

Satisfaits de cette découverte, ils se mirent en devoir de peupler ces Isles, & ils n'ont pas eu lieu de se repentir de l'avoir fait, ne fut-ce qu'à cause du sel qu'ils en tirent, & qui cependant ne diminue jamais.

Les *Portugais* ayant perdu, comme on l'a vu ci-dessus, les premieres Colonies qu'ils avoient fondées sur la côte Occidentale d'*Afrique*, entr'autres le port de *Sainte-Croix*, & découvert le *Cap Verd*, ils s'y fortifierent si bien, qu'il ne fut plus au pouvoir des *Maures*, de les en chasser. Ils s'avancerent delà le long de la côte de *Guinée*, & s'emparerent de l'embouchure du fleuve *Niger*, qu'ils appellerent *Rio-Grando*, ou grande riviere, par où il paroît qu'on ne connoissoit point encore le cours des rivieres, celle-ci n'étant qu'une des branches par lesquelles le vrai fleuve *Niger* se décharge dans la mer.

Ils prirent ensuite la côte de *Sierra-Leon*, vulgairement appellée *Serraloon*,

à cauſe de la quantité de lions qu'ils y trouverent. Il pouvoit y en avoir dans ce temps-là, mais aujourd'hui, ils y ſont auſſi rares que dans les autres Contrées d'*Afrique*.

Ils s'y fortifierent : il eſt vrai qu'ils n'y bâtirent ni Villes ni Villages, comme ils ont fait depuis plus avant vers le Midi ; mais ils conſtruiſirent des Forts, établirent des comptoirs, & ayant établi un commerce avec les naturels du pays, ils en tirerent des dents d'éléphans, des peaux de lions & de léopards, du poivre, du muſc & de la cire. Ils n'avoient point d'eſclaves ; car outre que les *Negres* n'étoient point dans l'uſage de ſe vendre les uns les autres, comme ils l'ont fait dans la ſuite, ils n'en avoient pas beſoin, n'ayant aucune Colonie dans l'*Amérique* où ils puſſent les employer. Ils n'avoient point encore trouvé de l'or, ou s'il y en avoit, il étoit en très-petite quantité.

Animés par les avantages qu'ils trouverent dans ce pays, ils coururent toute la côte de l'Occident à l'Orient, depuis le huitieme degré de latitude jusqu'au quatrieme, ce qui est un climat où ils devoient naturellement s'attendre à ne trouver ni habitans ni denrées, à cause de la chaleur excessive qui y regne, & cependant ils trouverent l'un & l'autre, ce qui dut extrêmement les surprendre.

Ils durent leur premiere découverte à *Antoine Nola*, *Génois*, lequel ayant rangé les côtes qu'on appelle aujourd'hui la côte de *Malaguette*, la côte d'*Or* & la côte des *Esclaves*, vint mouiller à l'Isle de *Saint Thomas*, laquelle est directement située sous la ligne, ce qui dut leur paroître surprenant dans ce temps-là. Ils découvrirent, dis-je, cette Isle l'an 1471, le jour de la fête de *Saint Thomas*, d'où vient qu'ils lui donnerent le nom de cet *Apôtre*. Elle appartient encore aujourd'hui aux *Por-*

tugais, lesquels y prennent des raffraîchissemens en allant aux *Indes*, de même que nos vaisseaux en prennent à *Sainte-Hélene* qui est sur la même route.

Ils trouverent une si prodigieuse quantité d'or dans le pays qu'on appelle aujourd'hui la côte de *Guinée*, où la côte d'*Or*, qu'elle enrichit tout le Royaume de *Portugal*, de maniere qu'on appella pendant quarante à cinquante ans ce siecle l'age d'or à *Lisbonne*. Il dura jusqu'environ vers l'an 1536, que les *Anglois* voulurent le partager avec eux. Quoiqu'ils fussent en possession de presque toute la côte, ces derniers ne laisserent pas de prendre part à ce commerce ; & sans se donner la peine de bâtir des Forts, ni d'établir des comptoirs dans le pays à l'exemple des *Portugais*, ils ne laisserent pas que de rapporter en *Angleterre* jusqu'à cent vingt livres d'or à chaque voyage, ce qui étoit une somme prodigieuse pour

ce temps-là, en ne l'évaluant que ſur le pied de ſix livres ſterling l'once, indépendamment des autres effets dont j'ai parlé ci-deſſus.

On prétend que quelques Marchands François ayant été en 1556 ſur cette côte avec deux vaiſſeaux & une barque, en rapporterent dans un ſeul voyage ſept cens livres peſant d'or, outre les tamarins, les dents d'éléphans, & environ cinquante eſclaves qu'ils firent, car on ne les vendoit point alors comme on fait aujourd'hui. L'or ſeul montoit à cinquante mille quatre cens livres ſterling, ſomme prodigieuſe pour ce temps-là. Monſieur *Tovverſon* mon compatriote, & un des premiers qui ait commercé dans ce pays-là, y étant allé avec deux petits vaiſſeaux en rapporta dans trois voyages mille trois cens quatre-vingts livres peſant d'or, indépendamment de celui que ſes Matelots eurent pour leur compte.

Les *Portugais* qui avoient les pre-

miers découvert ces côtes, ainſi qu'on l'a vu ci-deſſus, pour mieux s'en aſſurer la poſſeſſion, fortifierent leurs comptoirs, pour empêcher que les *Negres* & les *Européens*, établis dans leur voiſinage, ne les ſupplantaſſent; & en effet, ſi ces Forts euſſent eu des garniſons ſuffiſantes, & qu'elles euſſent fait leur devoir, comme leurs Supérieurs s'y attendoient, ils en ſeroient encore actuellement les maîtres.

Le Royaume de *Portugal* étant rentré ſous la domination de *Philippe* II. Roi d'*Eſpagne*, avec qui les *Hollandois* étoient alors en guerre, quelques-uns de leurs Armateurs attaquerent les Colonies que les *Eſpagnols* avoient dans l'*Afrique* & dans l'*Inde*, pour ſe venger du tort qu'ils en avoient reçu.

Ce fut un malheur pour les *Portugais*, car les *Hollandois* n'avoient eu juſqu'alors aucun démêlé avec eux, & dans cet intervalle, ces derniers

s'emparerent de toutes leurs possessions. Revenons aux premieres découvertes.

Les *Portugais* durent à *Barthelemi Diez* la conquête de la côte d'*Or*, & l'on peut le regarder à juste titre comme le plus habile Marin que le monde ait jamais produit, car il navigua sans instrumens, & découvrit le Cap de *Bonne-Espérance*, longtemps avant que l'on connut l'usage de la boussole.

Dans l'espace de onze ans, savoir depuis 1461 jusqu'à 1472, il poussa ses découvertes depuis *Sierra Leon* jusqu'à *Benin*, ce qui fait un trajet de plus de cinquante lieues, & bâtit ou jetta les fondemens de plusieurs Forts, l'un à l'embouchure du fleuve *Niger*, dans le canton appellé depuis *Senégal*, dont les *Portugais* sont encore les maîtres, mais où il y a peu d'or, ce qui fait qu'ils en ont joui paisiblement jusqu'aujourd'hui. Les autres Forts les plus considé-

rables étoient ceux de *Saint-Antoine*, de *Elmina* & de *Saint-Sébaſtien*, ſur la côte d'*Or*, que les *Hollandois* ou les autres Nations Européennes leur ont enlevés, de maniere qu'il ne leur en reſte plus qu'un à l'entrée du Golfe de *Benin*.

Au reſte, les *Portugais* ne perdirent point toutes leurs poſſeſſions à la fois ; & malgré les avantages que les *Hollandois* remportoient tous les jours ſur eux, ils n'abandonnerent la côte d'*Or* qu'environ deux cens ans après l'avoir conquiſe, ſavoir l'an 1646.

Barthelemi Diaz voyant les avantages que les *Portugais* tiroient des découvertes qu'il venoit de faire, & les richeſſes immenſes qu'elles procuroient à ſa Nation, continua de pouſſer ſes conquêtes vers le Sud, établiſſant des Colonies dans tous les endroits qui lui parurent convenables. En un mot, il leur ſoumit toutes les côtes

comprifes depuis le *Rio Formofa* & *Benin*, jufqu'aux Contrées de *Congo* & d'*Angola.* Il arriva enfin au fameux Cap de *Bonne-Efpérance* en 1489, auquel il donna ce nom, dans l'efpoir qu'il conçut que c'étoit-là le terme de fes travaux par terre, & que n'y ayant plus qu'un vafte efpace de mer vers l'Orient, il pourroit enfin pénétrer dans celle des *Indes*, dont il avoit ouï parler fur les côtes Méridionales d'*Afie*, & où quelques-uns prétendent même qu'il étoit entré par le Golfe *Perfique.*

Cette découverte fit grand bruit dans le monde, & les *Portugais*, dont la gloire étoit à fon comble, voulant profiter de plus en plus des avantages qu'elle leur promettoit, firent des établiffemens fur toutes ces côtes, ce qui fit dire que le *Portugal* alloit fe tranfplanter en *Guinée* & dans le Royaume d'*Angola.* Ils ne s'en tinrent pas là, car quel-

ques années après ils firent route du Cap de *Bonne-Espérance* vers le *Nord-Est*, toujours en rangeant la côte, & établirent des Colonies à l'Orient du Continent, de même qu'ils l'avoient fait du côté de l'Occident. Ils s'emparerent de la côte de *Mozambique* & du *Zanguebar*, & obligerent à main armée les Naturels du pays à se soumettre à leur domination. Ils bâtirent les Villes de *Melinde*, de *Saint-Sébastien*, & le *Port Saint-Esprit*. Ce fut *Don Vasco de Gama*, Amiral de *Portugal*, qui fit cette conquête depuis 1498 jusqu'à 1500.

On ne connoissoit point encore dans ce temps-là l'usage de la boussole, & quoique les *Portugais* jettassent des yeux avides sur la Mer des *Indes*, & qu'ils se doutassent bien qu'il devoit y avoir quelque chose au-delà, ils n'osoient cependant s'éloigner de terre, sur-tout

dans ces Contrées éloignées où ils avoient toujours le ſoleil au Nord, ſachant bien qu'il falloit néceſſairement repaſſer la ligne pour retourner chez eux, encore qu'ils ne connuſſent point précisément où elle étoit.



CHAPITRE XVIII.

Découverte de l'Aimant. On ignora son usage pendant plusieurs siecles. Quel fut celui qui l'appliqua le premier à la navigation.

LE savant Auteur du *Lexicon Technicum* assure d'après *Sturmius* que les Anciens ont connu l'aimant, de même que la propriété qu'il a d'attirer le fer. Quand même cela seroit vrai, ils étoient encore fort éloignés de la découverte qu'on a faite depuis eux, en le faisant servir à la navigation.

Cette partie n'a point été l'ouvrage d'un siecle. *Roger Bacon* fut le premier qui découvrit vers l'an 1380 la propriété qu'il a de se tourner vers le Nord, & fit des choses si surprenantes, par son moyen, qu'on fit courir le bruit qu'il avoit commerce avec le Démon.

Cependant cela ne conduisoit point encore à l'usage qu'on en a fait depuis. Cette fameuse découverte étoit réservée à un habitant de *Gaëte* dans le Royaume de *Naples*, lequel ayant observé qu'il communiquoit sa vertu au fer, & qu'une lame de ce métal étant ainsi animée, acquiert la propriété d'un véritable aimant, rendit ses remarques publiques ; & je passerois les bornes que je me suis prescrites dans cet Ouvrage, si je voulois rapporter toutes les découvertes qu'on a faites là-dessus. Voici quelques-unes des principales.

1°. Tout aimant a deux poles, dont l'un se dirige vers le Nord, & l'autre vers le Sud ; & quand même on le briseroit par morceaux, chacun de ces morceaux auroit également les deux poles dont je viens de parler.

2°. Ces mêmes poles, dans divers endroits du Globe, s'inclinent diversement vers le centre de la Terre.

3°. Ces poles, quoiqu'opposés, con-

tribuent mutuellement à l'*attraction magnetique*, & à la suspension du fer.

4°. Un aimant attire ou repousse un autre aimant, selon la maniere dont ils se présentent l'un à l'autre.

5°. Lorsqu'on coupe un aimant dans la direction de son axe, les parties ou fragmens de la pierre qui se touchoient, s'écartent à l'instant l'un de l'autre, & se fuient.

6°. Lorsqu'on coupe un aimant dans une direction perpendiculaire à son axe, les deux points qui se touchoient, deviennent des poles contraires dans les deux segmens.

7°. L'aimant communique ses propriétés au fer sans le toucher, & ces propriétés varient selon les endroits de la pierre que le fer touche ou dont il approche.

8°. Lorsqu'on applique une longue piece de fer à un aimant, celui-ci ne lui communique sa vertu que suivant sa longueur.

9°. L'aimant ne perd point ſa vertu en la communiquant au fer, & il la lui communique très-promptement ; mais elle eſt d'autant plus forte, qu'on l'applique plus long-temps ſur la pierre.

10°. L'aimant communique plus aiſément ſa vertu à l'acier qu'au fer.

11°. Une aiguille après avoir touché l'aimant, dirige ſes extrêmités vers les mêmes poles du monde que l'aimant.

12°. L'aimant ni l'aiguille aimantée ne dirigent point exactement leurs poles vers ceux du monde, mais s'en écartent plus ou moins d'un lieu & d'un temps à l'autre.

13°. Un aimant ſoutient une plus grande quantité de fer lorſqu'il eſt armé, que lorſqu'il ne l'eſt point, & ſes particules magnétiques n'empêchent ni l'anneau de fer, ni la clef qui eſt ſuſpendue, de tourner en tous ſens.

14°. On peut augmenter & diminuer

la force d'un aimant, ſelon la maniere dont on lui applique un morceau de fer ou une autre pierre.

15°. Un fort aimant que l'on préſente à un plus foible à une petite diſtance, ne peut attirer une petite piece de fer qui eſt adhérente à celui-ci, mais il le fait lorſqu'il vient à la toucher; au contraire, un aimant très-foible, & même une petite piece de fer, ſuffiſent pour détacher celui qui eſt adhérent à l'aimant le plus fort.

16°. Dans nos Régions Septentrionales, le pole ſur de l'aimant, leve une plus grande quantité de fer que celui du Nord.

17°. L'interpoſition d'une ſimple lame de fer ſuffit pour empêcher l'attraction & la direction de l'aimant; les autres corps ne produiſent pas le même effet.

18°. L'aimant perd une partie de ſa vertu lorſqu'on le tient long-temps dans une mauvaiſe poſition, qu'il ſe mouille,

qu'Il se rouille, &c. Le feu la détruit entiérement.

19°. Monsieur *Boyle* a éprouvé que l'aimant perd entiérement sa vertu attractive, lorsqu'on le fait rougir au feu.

20°. Si l'on fait rougir un aimant, & qu'on le laisse ensuite réfroidir dans une position horizontale, le pole Sud tourné vers le Nord, ou celui du Sud dans une position perpendiculaire, ses poles changent, celui du Sud devient Nord, & au contraire.

21°. Monsieur *Boyle* a pareillement observé que si l'on applique les poles d'un petit morceau d'aimant sur les poles opposés d'un gros, les poles du fragment changent à l'instant. Il n'en est pas de même lorsque le fragment est d'une certaine grosseur.

22°. Il a encore observé que tous les outils de fer bien trempés, étant échauffés par le frottement, attirent la limaille de fer, ce qu'ils ne font point après qu'ils sont réfroidis.

23°. Les barres de fer des fénêtres, qui reftent long-temps dans une pofition perpendiculaire, acquierent une vertu magnétique. Le pole Nord eft au bas, & le pole Sud au haut.

24°. Monfieur *Boyle* a éprouvé que fi l'on fait rougir un morceau d'ocre d'Angleterre au feu, & qu'on le mette dans une pofition convenable, il acquiert une vertu magnétique.

25°. Une excellente pierre d'aimant qu'il avoit, ayant refté pendant un an dans une mauvaife pofition, perdit tellement fa vertu, qu'il crut qu'on l'avoit mife au feu.

26°. Si l'on touche une aiguille à une bonne pierre d'aimant, tout le monde fait qu'elle fe dirige exactement vers le Nord & le Sud; mais fi on la touche dans un fens contraire, fes poles changent à l'inftant, & prennent une direction oppofée.

27°. Meffieurs *Povver* & *Boyle* ont obfervés qu'après avoir fait rougir un

morceau de fer, & l'avoir aimanté en le laiſſant réfroidir Nord & Sud, il perd ſa vertu lorſqu'on le bat dans le milieu avec un marteau.

28°. Comme l'action eſt toujours égale à la réaction, il s'enſuit que le fer doit attirer l'aimant avec la même force que celui-ci l'attire, & l'expérience en eſt aiſée à faire.

Sébaſtien Cabot, à qui l'on doit la découverte de l'*Amérique*, fut le premier, dit-on, qui obſerva la variation de l'aiguille aimantée, ſur laquelle on a fait depuis quantité d'expériences.

On doit à la découverte de la bouſſole tous les progrès qu'on a fait dans la Navigation & la Géographie dans ces derniers ſiecles. C'eſt par ſon moyen qu'on a meſuré le globe, & qu'on s'eſt aſſuré de la vraie poſition & des arcs & des corps céleſtes.

CHAPITRE XIX.

Découverte des Isles & du Continent de l'Amérique. Voyages dans les Mers du Nord pour trouver un passage à la Chine des côtes du Nord Est & du Nord Ouest. S'il est possible ou non qu'on le découvre un jour.

LA découverte de la boussole, dont on fixe l'époque au commencement du seizieme siecle, fut la source d'une infinité d'autres que les hommes n'auroient jamais faites sans son secours. Ce ne fut qu'en 1487 que les *Portugais* découvrirent le Cap de *Bonne-Espérance*, & ils n'oserent aller plus loin; & dans moins de vingt ans on les voit s'établir dans le *Brésil*, se rendre maîtres de toute la côte des *Indes Orientales* jusqu'aux Isles des *Epiceries*, & étendre leur commerce jusqu'à la *Chine*.

Christophe Colomb étant parti des

Isles *Canaries*, comme s'il eût été assuré de trouver un nouveau monde, quoiqu'il n'en eût jamais ouï parler, fit route vers l'Occident, sans savoir où il alloit, résolu de la continuer jusqu'à ce qu'il eût découvert quelque chose.

Son voyage dura assez de temps pour décourager l'homme le plus intrépide du monde, & pour lui faire comprendre qu'au cas qu'il ne trouvât rien, il falloit de toute nécessité que ses équipages mourussent de faim, ou se mangeassent les uns & les autres, n'ayant pas assez de provisions pour retourner en *Espagne*. En un mot, il fit neuf cens quatre-vingt-sept lieues, à compter du *Pic de Teucrisse*, sans voir autre chose que la mer, circonstance, comme je l'ai dit, capable de décourager l'homme le plus intrépide, lorsque, heureusement pour lui, il découvrit, le jour de Saint *Luc*, l'an 1586, les Isles de *Bahama*, auxquelles il donna le

nom de cet Apôtre, & qu'on a depuis appellées les *Isles Lucayes.*

De-là il fit route au *Nord-Ouest*, & découvrit la côte de la *Floride*; mais le pays lui ayant paru stérile, il retourna du côté du Midi, & fut mouiller aux Isles de *Cuba* & d'*Hispaniola*, d'où il retourna en *Espagne* pour rendre compte au Roi des découvertes qu'il venoit de faire.

Il faut avouer que c'étoit mettre leurs connoissances, qui n'étoient pas encore bien grandes, à une forte épreuve. Ils avoient une espace immense de mer à traverser, & dont ils ne connoissoient point la fin, & *Colomb* lui-même, quoiqu'il eût reconnu quelques-unes des Isles Méridionales, de *Caribbes*, lesquelles sont plus proches du *Cap Verd* de mille lieues, commença à désespérer du succès de son voyage.

Mais ce qui les encouragea, fut, qu'ils savoient qu'ils ne pouvoient s'égarer avec la boussole, & qu'au cas

qu'ils ne rencontraſſent aucune terre du côté du Couchant, ils étoient toujours à même, au cas qu'ils euſſent des proviſions, de retourner aux *Canaries* d'où ils étoient partis.

Il eſt vrai que leur voyage fut plus long qu'il n'auroit dû l'être; donc la raiſon fut qu'ils porterent trop au Nord de la ligne, ſavoir par la latitude du vingt-troiſieme degré au vingt-quatrieme, au lieu que s'ils avoient couru deux degrés plus au midi, ils auroient rencontré quelques-unes des Iſles les plus Orientales des *Caribbes*, *Hiſpaniola*, *Porto Rico*, ou tel autre endroit par la latitude de vingt degrés ou environ: mais ils apprirent bientôt à ne plus commettre la même faute. La découverte de la bouſſole fut ſuivie de quantité d'autres relatives de la navigation, telle que la conſtruction des vaiſſeaux, & les autres arts méchaniques.

Les Savans, comme ſi la nature leur

eût manifeſté tout-à-coup ſes ſecrets les plus cachés, firent tous les jours de nouvelles découvertes dans les principes des choſes; on perfectionna la ſcience des mines & des mineraux; on fouilla plus hardiment qu'auparavant dans les entrailles de la terre, & les Mineurs, aidés de la bouſſole, ſe frayerent une route ſous terre, de même que les Marins venoient de s'en ouvrir une ſur l'eau. Les *Boyles* & les *Nevvtons* de ce ſiecle firent quantité d'expériences, d'où ſont émanées toutes les connoiſſances que nous poſſédons. La Chymie, l'Alchymie, la Purification, la Séparation, la Sublimation, & même la Tranſmutation des métaux, ſont des inventions de ce ſiecle.

La Médecine en profita, & les nouvelles découvertes qu'on fit, enrichirent la Pharmacie d'une multitude prodigieuſe de drogues & de ſimples quon ne connoiſſoit point auparavant. Les Miſſionaires Eſpagnols & Portugais qui

furent envoyés dans l'*Amérique* & dans les *Indes* par la Congrégation de la Propagande, étoient la plûpart des hommes ſavans; quelques-uns, entr'autres les *Jéſuites*, avoient étudié la Médecine, la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle, & s'attacherent à connoître les drogues, les plantes, les gommes, les métaux & les mineraux que le pays produiſoit, enſorte qu'on peut dire qu'ils ravagerent la nature par-tout où ils furent.

Ce furent eux qui découvrirent ces drogues médicinales, ces plantes exotiques, & ces animaux dont on n'avoit eu jusqu'alors aucune connoiſſance, comme le *Quinquina*, ce ſpécifique ſouverain dans toutes les fievres intermittantes & périodiques, les *Cantharides*, la *Contrayerva*, l'*Hypecacuana*, le *Baume du Pérou*, la *Serpentaire*, les *Tamarinds* ou graines de *Guinée*, la *Civette d'Afrique*, & quantité d'autres dont l'énumération eſt infinie.

C'eſt encore à eux que nous devons les bois dont on ſe ſert pour la teinture, le *Campêche*, le *bois de Nicaragua*, celui du *Bréſil*, le *Sumac*, l'*Indigo* & la *Cochenille*, dont on ne peut ſe paſſer pour teindre l'écarlate, & pour tout dire en un mot, le *Cacao*, dont nous faiſons le *Chocolat*, le ſucre, le *Piment*, le *Café*, le *Thé*, les ouvrages de vernis, la Porcelaine du *Japon* & de la *Chine*, les Pelleteries de l'*Amérique Septentrionale*, & enfin le *Tabac*, dont on n'avoit jamais ouï parler avant la découverte de l'*Amérique*.

Il eſt vrai qu'on ne découvrit dans ces nouveaux pays aucun métal que nous n'euſſions en *Europe*, à l'exception d'une eſpece de mélange d'étain & de plomb, que nous appellons *Teutenage*, dont les *Chinois* font leurs theyeres, & dont ils ſe ſervent pour verniſſer les vaiſſeaux de cuivre, de fer, de terre & de bois, & qui eſt excellent pour empêcher que les choſes

qu'on met dedans ne contractent un mauvais goût. Je dis qu'on ne découvrit dans ces pays ni métaux ni pierres précieuses, comme émeraudes, perles, diamants, rubis, &c. que nous n'eussions déjà.

Il faudroit un volume entier pour détailler toutes les curiosités & les raretés naturelles que nous tirons des *Indes Orientales*, & qui nous sont devenues aussi familieres que si elles croissoient dans nos climats; dont les unes servent dans la Médecine, les autres dans nos alimens, les autres dans la Teinture, la Peinture, le Vernis, dans nos Manufactures, nos Ameublemens, & toutes au Commerce.

La navigation s'étant perfectionnée au moyen des progrès que firent les Mathématiciens, les *Européens* devinrent plus avides que jamais des nouvelles découvertes, & traverserent les Mers pour satisfaire leur curiosité. Je suis obligé, comme le titre de mon

Ouvrage l'annonce, d'en donner l'hiſtoire, & c'eſt ce que je vais faire, afin que le Lecteur puiſſe embraſſer d'un ſeul point de vue les Plantations, les Colonies & les Comptoirs que les différentes Nations de l'*Europe* poſſedent actuellement dans l'*Amérique*, l'*Afrique*, l'*Inde*, & s'inſtruire des progrès qu'ils ont fait dans ces Contrées.

Toutes les découvertes utiles en produiſent ordinairement d'autres, & celles que nous avons faites, doivent nous exciter à les pouſſer plus loin. On ne connoît point encore entiérement l'*Afrique* ni l'*Amérique*. Combien de pays & de peuples ne nous reſtent-ils pas encore à connoître, de rivieres & de mers à parcourir, & de terreins inconnus à peupler?

Combien de découvertes ne pourroit-on pas encore faire dans l'intérieur de l'*Afrique*, aux deux extrêmités de l'*Amérique*, ſur la riviere des *Amazones*, & ſur celle de l'*Orenoque*? Ces deux

dernieres ſont navigables au moins l'eſpace de 2000 milles; elles en reçoivent quantité d'autres qui le ſont pareillement, peut-être pluſieurs centaines de milles du Nord au Sud ; elles ſont habitées par quantité de Nations que les *Européens* ne connoiſſent point encore, & où ils pourroient aller, car elles ne ſont point inacceſſibles. Voyons donc un peu les pays que l'on connoît, & ceux qui nous reſtent encore à connoître, afin d'exciter l'émulation & l'induſtrie de ceux qui doivent un jour nous ſuccéder.



CHAPITRE XX.

Des Pays que les Européens ont découverts, des Colonies qu'ils ont fondées, & des Comptoirs qu'ils ont établis depuis l'uſage de la Bouſſole pendant le quinzieme ſiecle.

J'AI dit ci-deſſus qu'*Antoine Nola*, *Génois*, *Barthelemi Diaz*, & *Vaſco* de *Gama*, qui étoient au ſervice du Roi de *Portugal*, découvrirent vers le commencement du ſeizieme ſiecle, & avant qu'on fît uſage de la bouſſole dans la navigation, toute la côte d'*Afrique* depuis le Cap *Spartel*, qui eſt à l'embouchure de la *Mer Méditerranée*, par le trente-deux ou trente-troiſieme degré de latitude Septentrionale, juſqu'au Cap de *Bonne-Eſpérance*, qui eſt par le trente-quatrieme degré & demi de latitude Méridionale; & de-là, en tirant vers l'Orient, celle de *Mozambique* &

du *Zanguebar*, entre le feptieme & le huitieme degrés de latitude, ce que je répete pour n'être plus obligé d'en parler dans ce chapitre.

Jufques alors les plus habiles Navigateurs ne connoiffoient que le *Cabotage*; ils ne perdoient jamais la terre de vue, ou fi cela leur arrivoit, ils en étoient très-fâchés. Etoient-ils menacés du moindre orage, les vents leur étoient-ils contraires, la mer étoit-elle plus agitée que de coutume, ils gagnoient le premier port, ou jetoient l'ancre dans le premier parage qui fe préfentoit.

Nos Marins fuivent aujourd'hui une conduite toute contraire; ils tiennent tant qu'ils peuvent la pleine mer, & ne craignent rien tant que la terre.

On n'eut pas plutôt introduit l'ufage de la bouffole dans la navigation, que les Marins, fous la conduite de ce guide infaillible, ne redouterent plus les flots; Mers grandes ou petites,

Golfes ou Détroits, Bayes ou Océans, tout fut la même chofe pour eux; ils n'eurent plus autre chofe à faire que de connoître les lieux où ils vouloient aller, ceux où ils vouloient relâcher, de chercher fur le Globe & fur la Carte la latitude & la diftance du Méridien, pour y arriver en droiture.

En cinglant fur les flots de la plaine liquide.

Les *Géographes* s'occuperent à conftruire des Cartes, fur lefquelles ils marquerent exactement la pofition & la latitude des lieux, des ports, des rivieres, des havres, &c. afin que les Pilotes, en fuivant les regles de leur art, puffent favoir où ils étoient & où ils alloient, & le chemin qu'ils avoient à faire.

Au moyen de cet art, on commença à connoître le monde; rien n'échappa aux recherches de l'infatigable & du diligent Nautonier. Les

gens de mer & les Artistes soupirerent après les nouvelles découvertes avec la même ardeur, que les Ambitieux après les conquêtes, & les Marchands après les richesses.

L'*Espagne* produisit un *Colomb*, un *Jaquez Velesco*, un *Ferdinand Cortez*, & un *François Pizarro*; le *Portugal*, un *Gama*, un *Nola* & un *Diaz*; la *France*, quoique peu célebre par ses découvertes, un *la Salle*, un *la Hontan*, un *la Barre* & un *Hennepin*; les *Hollandois*, un *Heemskirk*, un *Barents*, un *le Maire*; & les *Anglois*, quoique les derniers venus, *Drake*, *Raleigh*, *Forbister*, *Davis*, *Hudson*, *Willoughby*, *Smith*, *Sommers*, & quantité d'autres, qui par leurs travaux & leur application, ont procuré à l'*Angleterre* quantité de possessions qui ne le cédent à aucune du monde.

Ces Avanturiers ont exécuté des choses, tenté des conquêtes & des découvertes dont on ne trouve point d'exemple dans

l'Hiſtoire. Jamais *Cyrus*, ni *Alexandre*, ni *Jule-Céſar* avec ſon *veni, vidi, vici*, n'ont égalé *Cortez* & *Pizarro*, leſquels avec une Armée de ſix cens hommes, ont conquis une quatrieme partie du monde, ſubjugué des Empires, & combattu des Armées de cent mille hommes à la fois; aſſiégé des Villes Impériales, comme *Mexico* & *Cuſco*, & enlevé leurs Empereurs au milieu de leurs Palais, & d'une troupe innombrable de gardes.

Ces particularités ne me regardent point; & quoique leurs conquêtes aient fourni matiere à pluſieurs volumes, je vais les rapporter toutes dans un ſeul chapitre le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible.

Les *Eſpagnols* ayant découvert par l'entremiſe de *Chriſtophe Colomb* les Iſles de *Cuba* & d'*Hiſpaniola*, *Saint Jean de Porto Rico* & la *Jamaïque*, y envoyerent *Jacques Velaſco* avec cinq vaiſſeaux & trois cens ſoldats, avec

lesquels il conquit ces deux grandes Isles, & massacra, à ce qu'on dit, cinq millions d'habitans.

Ferdinand Cortez se transporta de-là dans le Continent de l'*Amérique* à la tête de quatre cens Fantassins & de quarante Chevaux, débarqua à la *Vera-Cruz*, avança soixante milles dans le pays, battit une Armée de quarante mille *Tlascasteques*, & ensuite une autre de cent mille, après quoi ces peuples ayant fait la paix avec lui, & lui ayant fourni des provisions, il marcha à *Mexico*, & attaqua *Montezuma*, le plus puissant Empereur de l'*Amérique*, au milieu de ses Armées, & dans une Ville qui contenoit, à ce qu'on prétend, deux millions d'habitans.

En un mot, il marcha à *Mexico*, se rendit maître de la Ville, & en fut chassé; il y retourna à la tête de cinq cens Fantassins & de quatre-vingts Chevaux; il l'assiéga, la prit, fit passer douze cens mille habitans au fil de

l'épée, tua l'Empereur, détruisit son Empire, ruina la Ville de fond en comble, la rebâtit, & en fit le siege de l'Empire *Espagnol* dans *l'Amérique.*

Cette poignée d'hommes ayant poussé ses conquêtes l'espace de plus de deux mille lieues, depuis le quarantieme degré de latitude Septentrionale, jusqu'au cinquante-troisieme de latitude Méridionale, jusqu'à l'entrée du Détroit de *Magellan*, subjugua une infinité de Nations & un second Empire, savoir le *Pérou*, & mit les *Espagnols* en possession de la *Floride*, de *Guadalajara*, de l'ancien & du nouveau *Mexique*, de *Guaxaca*, *Nicaragua*, *Guatimala*, *Yucatan*, *Honduras*, *Darien*, *Carthagene*, *Sainte-Marthe*, de la *Nouvelle Grenade*, de *Venezuela*, *Caracas*, de la *Nouvelle Andalouzie*, du *Pérou*, du *Chily*, de *Crosco*, & de tous les pays situés sur la riviere de la *Plata*, jusqu'à la côte Orientale du Détroit de *Magellan.*

Tel eſt en abrégé le Domaine que les *Eſpagnols* poſſedent dans l'*Amérique*; & s'il étoit peuplé à proportion de ſon étendue, il ſurpaſſeroit l'Empire *Romain*, même du temps de *Trajan*.

On obſervera cependant que ce qu'on connoît de l'*Amérique*, n'eſt rien au prix de ce qui reſte à découvrir; & je ſuis en état de démontrer que quoique les *Eſpagnols* poſſedent actuellement tout le milieu de l'*Amérique*, les Empires du *Mexique* & du *Pérou*, & le Royaume de *Chily*, ce qui faiſoit, comme je l'ai dit ci-deſſus, une étendue de deux mille lieues; qu'encore que les *Portugais* ſoient les maîtres, à ce qu'ils diſent, de tout le *Breſil*, dont la longueur eſt de plus de ſept cens lieues, depuis la riviere des *Amazones* ou d'*Orelliana*, qui eſt ſous la ligne, juſqu'à celle de la *Plata*, laquelle eſt par le trente-cinquieme dégré de latitude Méridionale; & que les *Eſpagnols*

ſoient les maîtres de cette derniere & de ſa navigation, depuis ſa ſource, laquelle eſt à la Ville de la *Plata* dans le *Pérou*, juſqu'à l'Océan Atlantique; & que les *Anglois* & les *François* poſſedent toutes les côtes de l'*Amérique* Septentrionale, depuis le Détroit d'*Hudſon* & de la *Terre de Labrador*, qui eſt par le ſoixante-ſixieme degré de latitude Septentrionale, juſqu'au Cap de la *Floride*, qui eſt au vingt-troiſieme degré de latitude, l'Iſle de *Terre Neuve*, la grande riviere de *Canada*, le pays de ce nom, & peut-être la *Louiſiane* & le *Miſſiſſipi* juſqu'au Golfe du *Mexique*, & toutes les Iſles *Caribbes* & *Antilles*; que malgré tout cela, dis-je, les Contrées de l'*Amérique* qu'on ne connoît point encore, ſont plus grandes que toutes celles dont je viens de parler, priſes enſemble, ſoit que l'on conſidere leur étendue, le nombre, la force, & les richeſſes des peuples qui les habitent.

On obſervera premiérement qu'on ne connoît de l'*Amérique* Méridionale, depuis le Détroit de *Magellan* qui eſt au Midi, y compris le Cap *Horn* & la *Terre de Feu*, je veux dire, depuis le cinquante-huitieme degré de latitude, juſqu'à la *Mer du Nord* ou la côte de *Caracas*, qui eſt au dixieme degré de latitude Septentrionale, qu'on ne connoît, dis-je, que les côtes qui ont été découvertes par les *Eſpagnols* ou les *Portugais*.

Du côté de l'Occident, les Royaumes du *Chily* & du *Pérou* ſont bornés par les *Andes* qui ſont des montagnes qui s'étendent parallelement à la mer l'eſpace de 3000 milles, & nous ne voyons pas que de ce côté-là les Domaines des *Eſpagnols* s'étendent au-delà d'une centaine de milles de la mer, ſi ce n'eſt à *Lima* où ils avancent un peu vers l'Orient juſqu'aux Villes de *Cuſco* & de la *Plata*, & aux montagnes du *Potoſi*, & du côté du Nord, juſqu'au *Popayan*.

Du côté du Nord, ſavoir depuis *Carthagene* juſqu'au Cap *Dragon*, y compris les différentes Provinces ſoumiſes à la domination *Eſpagnole*, comme *Carthagene*, *Sainte-Marthe*, *Venezuela* & la *Nouvelle Andalouſie*, les *Eſpagnols* ne poſſedent que la côte, & environ cent milles de terrein dans l'intérieur du pays, & encore ſont-ils tous les jours expoſés aux incurſions des *Indiens*, qui cherchent à ſe venger des cruautés qu'il ont exercées ſur leurs compatriotes. Tout le pays ſitué au Midi juſqu'à l'*Orenoque*, eſt hors de leur dépendance, & ils en ont été chaſſés autant de fois qu'ils ont voulu s'y établir. Les peuples qui l'habitent ſont ſi nombreux, ſi braves & ſi courageux, qu'on ne peut ſe flatter de les aſſujettir qu'avec des forces ſupérieures.

Il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi dociles & auſſi patiens que ceux de *Cuba*, d'*Hiſpaniola*, d'*Honduras* &

de *Guatimala.* Ils ne craignent ni le canon ni les épées des *Espagnols*; ils les attaquent avec intrépidité, & avec d'autant plus de confiance, qu'ils se servent de flêches empoisonnées, dont la blessure est toujours mortelle; & delà vient que les *Espagnols* s'efforcent par tous les moyens possibles de vivre en bonne intelligence avec eux, de peur qu'ils ne troublent leur commerce avec l'*Europe.*

Il suit de ce que je viens de dire, que ce que les *Espagnols* possedent dans l'*Amérique* n'est rien au prix du principal Continent; car en supposant même qu'ils occupent deux cens milles de terrein, ce qui n'est point, excepté du côté de la *Nouvelle Grenade*, du *Popayant* & du *Pérou*, qu'est-ce cela en comparaison de l'étendue de pays qu'il y a jusqu'à l'*Orenoque*, & delà à la riviere des *Amazones*, de *Parana*, de *Paraguay* & de la *Plata*? Lequel a près de 2000 milles en quarré, pays

riche, fertile, & parfaitement bien cultivé, eu égard aux Sauvages qui l'habitent, & où les *Espagnols* n'ont jamais mis le pied, si l'on en excepte quelques Missionnaires, dont personne n'a jamais été tenté de suivre l'exemple, la plûpart ayant été massacrés par les habitans.

Examinons maintenant les possessions des *Portugais* à l'Orient, ou plutôt au Nord-Est de l'*Amérique* Méridionale, savoir le *Bresil.* Ils vantent beaucoup cette Colonie, & on ne peut disconvenir qu'elle ne soit très-considérable, & elle le seroit encore plus, si elle étoit dans d'autres mains que les leurs. Supposons, comme ils le prétendent, qu'elle s'étende depuis l'embouchure de la riviere des *Amazones* jusqu'à celle de la *Plata*, ce qui fait un espace de 2100 milles d'étendue, qu'est-ce que cela, eu égard au Continent qui est au-delà? Il est vrai qu'ils sont les maîtres de la côte; mais quelles

ſont leurs poſſeſſions dans l'intérieur du pays ? De cinq cens milles de terrein que l'on compte depuis l'embouchure de la riviere des *Amazones* juſqu'à *Fernambouc*, ils n'en poſſedent pas cinquante ; ils n'ont ni Villes ni Places fortes dans l'intérieur du pays, & s'ils ont quelque commerce avec les peuples qui ſont au-delà, ce n'eſt qu'en conſéquence des Traités qu'ils ont fait avec eux. Les *Breſiliens* forment un peuple très-puiſſant & très-nombreux, & d'autant plus à craindre, qu'ils connoiſſoient l'uſage des armes à feu, les *Portugais* ayant eu aſſez peu de politique pour leur en porter.

Ces *Breſiliens*, dis-je, vivent paiſiblement dans leurs Villes & leurs Villages près des établiſſemens *Portugais*, ſe gouvernent en dépit d'eux ſelon leurs propres Loix, & conſervent leurs Mœurs, leurs Coutumes, & même leur ancienne Religion, ſi tant eſt qu'elle mérite ce nom, ce qui prouve que les

Portugais n'ont aucun empire ſur eux, & n'ont pas avancé d'un pouce de terrein. Le plus loin qu'ils aient pénétré dans le pays, eſt *San Salvader*, où l'on prétend que ſont leurs mines d'or.

Cette Ville, ſelon eux, eſt à trois cens milles de la côte, ce que j'ai de la peine à croire; mais en ſuppoſant même que cela ſoit, cela ne changeroit rien à la queſtion; car on peut dire par la même raiſon que les *Eſpagnols* poſſedent tout le pays compris depuis la riviere de la *Plata* juſqu'au *Pérou*, parce qu'ils ont établi depuis peu un commerce entre ce dernier & *Buenos Ayres*, qui eſt à l'embouchure de cette riviere.

Mais comment ont-ils établi ce commerce? En ménageant les naturels du pays, qui ne ſont point auſſi nombreux que du côté du Nord, & en faiſant enſorte qu'ils y trouvent leur avantage; car ſans cela il leur auroit été impoſſ-

ſible de le conſerver. Ils achetent leurs denrées, & leur donnent en échange des couteaux, des ciſeaux, des haches; des patenôtres, &c. des draps, des toiles de coton, &c. mais ils ſont fort éloignés de vouloir s'arroger aucun pouvoir ſur eux. Les *Portugais* ſont dans le même cas par rapport aux habitans du *Breſil*, & cela eſt ſi vrai, qu'ils n'en prennent aucun à leur ſervice, & qu'ils ne veulent pas même y entrer, ni travailler pour eux, même pour de l'argent.

Ils ſont ſi éloignés de vouloir s'en ſervir en qualité d'eſclaves, qu'ils tirent ceux qu'ils ont des côtes d'*Afrique*, les *Breſiliens* étant des peuples libres qui ne travaillent que pour eux. Je n'avance rien qui ne ſoit atteſté par *Neuhoff* dans ſon hiſtoire du *Breſil*, & par les *Portugais* mêmes.

Il eſt donc évident que tout l'intérieur du vaſte Continent de l'*Amérique* Méridionale, qui a 4000 milles

de long, ſur 2000 milles de large, & plus dans quelques endroits, eſt encore inconnu aux *Européens*; & quant à ceux qui diſent que la partie Méridionale de cette Contrée, depuis le quarantieme degré de latitude, juſqu'au Détroit de *Magellan*, n'eſt point peuplée, je leur réponds:

1°. Qu'on ne connoît point aſſez l'intérieur du pays pour pouvoir décider s'il eſt peuplé ou non; & qu'encore que les *Européens* n'aient pas beucoup d'habitans ſur les côtes, ils n'ont pas laiſſé de rencontrer des *Indiens* qui ont pris la fuite dès qu'ils les ont vus, ce qui donne lieu de croire qu'il peut y en avoir un plus grand nombre dans l'intérieur des terres.

2°. Que les Contrés Septentrionales, ſur-tout les environs de la *Parana*, du *Paraguay*, du *Maranon* & de *Rio Grande*, de même que tout l'intérieur du *Breſil*, fourmillent d'habitans.

3°. Que tout le pays ſitué au Midi de la riviere des *Amazones*, de même que celui qui eſt entre cette riviere & celle de l'*Orenoque*, qui a 2000 milles d'étendue de l'Occident à l'Orient, & plus de cent cinquante milles du Nord au Sud, eſt ſi peuplé ; qu'il faut qu'il ſoit d'une fertilité étonnante pour faire ſubſiſter une ſi prodigieuſe quantité d'habitans. Quelques perſonnes qui ont lu les relations de *Texeira*, d'*Orelliana* & de Monſieur *Walter Raleigh*, prétendent que ſi le reſte du pays étoit auſſi peuplé que la partie qu'ils ont vue, & comme il y a lieu de croire qu'il l'eſt, il y auroit infiniment plus de monde que dans la partie de l'*Amérique* que les *Eſpagnols* conquirent, & dans laquelle, à ce que prétend *Los Caſas*, ils firent périr quarante millions d'habitans, indépendamment de ceux qui prirent la fuite pour ſe garantir de leur fureur.

En un mot, il y a tout lieu de croire

qu'il n'y a aucune Nation en Europe où l'on trouve dans un auſſi petit eſpace de terrein que celui qui eſt dans les environs de la riviere des *Amazones* & de l'*Orenoque*, une auſſi grande quantité de peuple, ſi l'on en excepte les *Provinces unies*, ce que j'attribue aux avantages du commerce.

Quelques Hiſtoriens prétendent avec aſſez de raiſon, que les ravages que les *Eſpagnols* commirent dans l'*Amérique* la premiere fois qu'ils y débarquerent, & les cruautés qu'ils exercerent, inſpirerent tant de frayeur aux habitans, que tous ceux qui ſe trouverent à une certaine diſtance, s'enfuirent avec leurs femmes & leurs enfans dans les pays où l'on voulut les recevoir, pour ſe ſouſtraire à la fureur de leurs ennemis.

Il y a donc tout lieu de croire que les cruautés que commirent les *Eſpagnols* dans le *Pérou*, dans les Provinces

de *Nicaragua*, de *Guatimala*, de la *Nouvelle Grenade*, de *Venezuela* & de *Sainte-Marthe*, inſpirerent tant de frayeur aux peuples qui habitoient à l'*Oueſt*, au *Nord-Oueſt* & au *Nord* de ces Provinces, qu'ils ſe réfugierent dans ces Contrées éloignées parmi les bois & les montagnes, car c'eſt là que commencent les *Cordeliers* ou les montagnes des *Andes*. Les *Eſpagnols* les y ayant ſuivis avec leur Cavalerie, ils gagnerent le plat pays, & vinrent s'établir entre les rivieres de l'*Orenoque* & des *Amazones*, leſquelles ſont formées par une quantité immenſe d'eaux & de ruiſſeaux qui s'y rendent, perſuadés qu'ils n'étoient point en état de venir les attaquer. En effet, les *Eſpagnols* étoient trop occupés du pillage du *Pérou* pour ſonger à eux, & qui plus eſt, n'ayant pu s'accorder entr'eux ſur le partage du butin qu'ils venoient de faire, ils en vinrent aux mains, & s'affoiblirent ſi fort, qu'ils donnerent

aux malheureux *Indiens* le temps de reſpirer.

Ce qui prouve que les *Péruviens* ſe réfugierent dans ce canton, c'eſt qu'après que *Pizarro* eut fait mourir l'Empereur, & pillé ſon Palais, les habitans diſparurent tout-à-coup, je veux dire, qu'on n'en vit plus un ſi grand nombre qu'auparavant; quoique le carnage eût été moins grand que dans les autres Provinces. Là-deſſus *Pizarro* envoya des troupes du côté du Levant & du Midi pour les obliger à retourner, mais elles revinrent auſſi-tôt, & lui dirent que les montagnes ſituées du côté de l'Orient étoient inacceſſibles; & quant au *Chily*, les *Eſpagnols* trouverent tant d'obſtacles à ſurmonter, qu'ils abandonnerent cette conquête.

Cette même terreur qui avoit obligé les *Péruviens* à ſe retirer dans les *Andes*, vers les ſources de la riviere des *Amazones*, & dans les terres inacceſſibles ſituées entre ces rivieres, fit que d'au-

tres furent chercher un asile dans le *Popayan*, la *Nouvelle Grenade*, *Venezuela*, & la *Nouvelle Andalouzie*, & s'établirent au Midi sur les bords de l'*Orenoque*, qui étant naturellement fertiles, il n'est pas étonnant que cette partie de l'*Amérique* soit aujourd'hui si prodigieusement peuplée.

Passons maintenant aux Contrées de l'*Amérique Septentrionale* qu'on a découvertes jusqu'aujourd'hui. Personne n'ignore qu'il n'en est pas de même de celle-ci comme de l'autre. La premiere, savoir l'*Amérique Méridionale*, est entourée de tout côtés de la mer, excepté à l'endroit où est le petit *Isthme* de *Darien*, & nos vaisseaux Européens en ont fait le tour plusieurs fois. Mais quant à la partie Septentrionale, on ne connoît que sa côte Orientale, & l'on ignore son étendue du côté du Nord & de l'Ouest; on ne sait si elle est contigue à l'Ouest avec la Terre de *Jesso* & le *Japon*, & au Nord, avec l'*Europe* &

les Terres ſituées autour & au-delà du pole.

Les *Européens* ont pouſſé, il eſt vrai, leurs découvertes juſqu'au Détroit de *Frobiſher* & au *Greenland*, qui eſt au quatre-vingtieme degré de latitude Septentrionale, mais ils s'en ſont tenus là, & n'ont pas jugé qu'un pays ſi pauvre & auſſi froid fut digne de leur attention, de maniere que nous le connoiſſons très-peu.

On connoît trois différens paſſages pour pénétrer dans les Contrées de l'*Amérique Septentrionale*, ſavoir le Détroit d'*Hudſon*, & les *Bayes* de *Davis*, de *Baſſin*, de *Button* & d'*Hudſon*; mais nous n'y avons aucun établiſſement, à la réſerve de celui qu'ont les *Anglois* dans la *Baye* d'*Hudſon*, & encore le nombre des Colons ne ſe monte-t-il tout au plus qu'à deux cens. Toutes ces *Bayes* ſpacieuſes ſont habitées par les Sauvages.

Le ſecond paſſage eſt celui du fleuve

de *Saint-Laurent*, ſur leſquels les *François* ſe ſont établis, & d'où ils ont pénétré juſques chez les *Hurons*, les *Illinois*, &c. Mais à quoi ſe réduiſent les établiſſemens des *François*? Tous ces pays ſont encore habités par des Sauvages, leſquels ſont gouvernés par des *Caciques*, qui vivent ſelon leurs Loix, & qui font la guerre & la paix comme bon leur ſemble. Les *François* ne forment qu'une poignée de monde diſperſé dans différens Cantons, & ne peuvent entrer en comparaiſon avec cette multitude prodigieuſe de peuples qui habitent la partie Occidentale du continent.

Ceux qui ſont curieux de pouſſer cette obſervation, peuvent conſulter les relations du Pere *Hennepin*, de Monſieur *de Salle*, de *Ferdinand Loto*, &c. ils verront par eux-mêmes que ce que les *François* poſſedent dans l'*Amérique Septentrionale*, n'eſt que la dix millieme partie de ce qui reſte encore à découvrir.

Que ſont les Colonies Angloiſes, telles que la nouvelle *Angleterre*, la nouvelle *York*, la nouvelle *Jerſey*, &c.? Une ſimple liſiere le long de la côte. Elles ne s'étendent tout au plus qu'à cent cinquante milles de l'Océan. Remontons la riviere depuis *Nevvyork* juſqu'à *Albanie*, qui eſt la plus éloignée de nos Colonies, ou juſqu'à la riviere de *Delarrare*, dont les eaux ſe joignent preſque avec celles de la *Virginie*; pouſſons, ſi l'on veut, juſqu'à la *Baye* de *Cheſenpeake*; dans cet endroit-là même, il n'y a pas plus de deux cens milles du fond de la *Baye* juſqu'à ſon embouchure; à meſure qu'elle avance vers le Nord, elle n'eſt pas éloignée de cent cinquante milles de la mer, & elle reçoit les trois grandes rivieres de *Jame*, , *d'York* & de *Rapahannock*.

Que ſont ces Colonies, quoique puiſſantes par elles-mêmes, en comparaiſon du vaſte Continent de l'*Amérique Septentrionale*, dont j'ai décrit l'éten-

due du côté du Nord, mais dont on n'a point encore découvert la côte Occidentale, de maniere qu'on ignore si elle est bornée ou non par la mer ?

Voilà de quoi exciter l'industrie de ceux qui doivent nous succéder, & les engager à pousser des découvertes également utiles à l'humanité & au commerce.



CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

Différentes tentatatives qu'on a faites depuis l'invention de la Bouſſole, pour découvrir les Terres inconnues, & pour s'y établir. Origine du Commerce des Portugais dans les Indes.

JE reviens aux découvertes que l'on fit dans le quinzieme & le ſeizieme ſiecles, & je vais montrer comment en conſéquence de l'invention de la bouſſole, la navigation s'étant perfectionnée, toutes les Nations Européennes oſerent braver les flots de l'Océan pour découvrir des nouveaux mondes.

Gama & *Diaz* ayant, comme je l'ai dit ci-deſſus, traverſé le Continent d'*Afrique* juſqu'au Cap de *Bonne-Eſpérance*, & étant arrivés ſur les côtes de *Melinde* & de *Moſambique*, firent route vers l'Orient, & ayant laiſſé derriere eux la grande Iſle de *Madagaſcar*, comme peu digne de leur ambition, cinglerent ſur l'Océan des *Indes*, &

arriverent heureusement sur la côte même de l'*Inde*. Ils débarquerent à *Calicut*, s'y établirent & s'y fortifierent; delà rangeant la côte du *Malabar*, ils découvrirent l'Isle de *Ceylan*, chargerent leurs vaisseaux de poivre, de canelle, d'étoffes de soie & de coton, s'en retournerent avec cette riche carguaison. La Ville de *Goa* fixa sur-tout leur attention, mais n'étant point assez forts pour l'attaquer, ils reprirent la route de *Madagascar*, y débarquerent, & donnerent à la baye & au port le nom de *Saint-Augustin*, qu'ils conservent encore aujourd'hui. Ils prirent dans cet endroit les raffraîchissemens dont ils avoient besoin, & étant retournés à *Lisbonne*, ils tirerent un si bon parti de leur voyage, qu'ils équiperent l'année suivante trois vaisseaux pour tenter de nouveau l'avanture. Ils prirent la Ville de *Goa*, & en furent chassés par les *Indiens*, mais ils la reprirent l'année d'après, & l'ont conservée jusqu'aujour-

d'hui. Ayant fait de cette Ville le centre de toutes leurs acquiſitions dans les *Indes*, ils continuerent leur route vers l'Orient, & s'emparerent dans moins de trois ans de toutes les côtes de l'*Inde*, entr'autres de celles de *Coromandel*, de *Golconde*, de *Bengale*, de *Sumatra*, des *Philippines* & pouſſerent leurs conquêtes au Nord juſqu'à la *Chine* & au *Japon*.

Ceux qui voudront ſavoir la maniere dont les *Hollandois* les chaſſerent de ces pays, peuvent s'en inſtruire par la lecture des Hiſtoriens ; il ne s'agit ici que de découvertes, & par conſéquent ce ſujet ne me regarde point.

Pendant que les *Portugais* pouſſoient ainſi leurs conquêtes du côté de l'Orient, quelques-uns de leurs vaiſſeaux, qui retournoient au Cap de *Bonne-Eſpérance*, furent aſſaillis d'un vent de Sud-Eſt qui les chaſſa vers le Couchant, & ils étoient à la veille de périr, lorſqu'étant arrivés au douzieme degré de

latitude Méridionale, ils découvrirent heureusement le *Bresil.* De retour à *Lisbonne*, ils firent part au Roi de la fameuse découverte qu'ils venoient de faire, sur quoi ce Prince y envoya l'année suivante une petite Escadre de cinq vaisseaux qui en prirent possession en son nom. Etant entrés dans la riviere de *Fernanboui*, ils bâtirent la Ville d'*Olinde*, laquelle porte aujourd'hui le nom de cette riviere; ils pousserent delà leurs conquêtes au Nord jusqu'à la riviere des *Amazones*, laquelle est sous la ligne, ou par la latitude de trente minutes, & au midi jusqu'à celle de la *Plata*, qui est par le trente-cinquieme degré, ce qui fait une étendue de 2000 milles. Ce pays rapporte tous les ans aux *Portugais* 2000000 sterling d'or en espece, sans compter le sucre, le tabac, les cuirs, & quantité d'autres marchandises.

Pendant que les *Portugais* faisoient les acquisitions qu'on vient de voir, les

Anglois firent des découvertes équivalentes dans le Nord, & fonderent les Colonies de la *Virginie*, de *Terre Neuve*, de la *Nouvelle Angleterre*, des *Bermudes*, de la *Baye* d'*Hudſon*, dans l'*Amérique Septententrionale*, leſquelles ſe ſont depuis accrues à un point auquel on n'avoit pas lieu de s'attendre, vû les obſtacles qu'ils eurent à ſurmonter de la part des habitans. Ils tirent aujourd'hui du Continent du tabac, du riz, des pelleteries, de l'huile de baleine, de la térébenthine, du poiſſon; & des Iſles, du ſucre, de l'indigo, du gingembre, du coton, du cacao, du piment, & quantité d'autres denrées qui valent autant que l'or du *Bréſil* & l'argent du *Poroſi*.

A peu près vers le même temps, les *François* découvrirent le Golfe de *Saint-Laurent* & les rivieres du *Canada* & de *Miſſiſſipi*, & s'établirent dans l'intérieur de l'*Amérique Septentrionale*. Quoiqu'ils n'en aient tiré juſquà préſent que du poiſſon & des pelle-

teries, ces Colonies n'ont pas laissé que de leur être très-avantageuses. Ils possedent encore quelques-unes des Isles *Caribbes* ou *Antilles*, entr'autres *Saint-Martin*, la *Guadeloupe*, *Sainte-Croix*, *Marygalende*, *Petit-Guaves* sur la côte Orientale d'*Hispaniola*, la *Martinique*, la *Grenade*, & ce qui vaut encore mieux, l'Isle de *Terre Neuve*, dont la pêche leur rapporte un profit immense.

Les *Hollandois* n'ont eu d'autre part à ces découvertes que celle d'avoir dépouillé les *Portugais* des acquisitions qu'ils avoient faites, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus. Ils avoient dans ce temps-là une guerre à soutenir contre l'*Espagne*, & ne formerent un Etat indépendant que plusieurs années après, ainsi il n'est pas étonnant qu'étant Sujets du Roi d'*Espagne*, ils n'en aient fait aucune, malgré l'activité, l'industrie & les talens que tout le monde leur connoît pour le commerce & la navigation.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier le Manuſcrit intitulé : *Hiſtoire des principales Découvertes qu'on a faites dans les Arts & les Sciences, ſur-tout dans les Branches importantes du Commerce, de la Navigation, &c.* & je n'y ai rien remarqué qui pût en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 13 Janvier 1767.

Signé DUPUY.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres, nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Nôtre amé le Sieur EIDOUS nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public *un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : Hiſtoire des principales Découvertes & Progrès qu'on a fait dans les Arts & les Sciences,*

ſur-tout dans le Commerce, la Navigation, & l'Etabliſſement des Colonies depuis le commencement du Monde juſqu'à notre ſiecle. S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément

